

LA GUERRE DE HUIT ANS

La revanche d'un exilé. (622-630)

A Médine, l'objectif ultime de Mohammed est et reste la conquête de la Mecque, et la revanche sur la tribu des Quraysh. Pour arriver à ses fins, Mohammed emploie une gamme impressionnante de moyens, allant du pillage à l'intimidation, l'espionnage, la négociation, la propagande, et prenant soin de ne jamais exclure aucune solution. C'est un véritable exemple de comportement politique et militaire, appliqué avec une constance remarquable.

L'avis du Mecquois Urwa

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 244)

On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi

I L'attaque des caravanes des Quraysh

Médine se trouve sur la route commerciale entre la Mecque et la Syrie¹. L'interception des caravanes mecquoises n'en est que facilitée. Le pillage est une opération qui permet à la nouvelle communauté de survivre, et de s'agrandir par l'attrait du gain. Mais il existe une vision plus stratégique, déjà vue à l'époque: l'asphyxie du commerce mecquois.

Les raids de pillages ne sont pas une invention mohammedienne. Mais la nouveauté réside dans l'usage exclusif de ce moyen d'enrichissement: c'est une exemplaire économie de prédation qui s'affiche sans complexe, et c'est une forme de terrorisme commercial "par dessus le marché". Les sources originales l'affichent sans gêne et s'en délectent même: les données sont d'une précision telle qu'on en vient même à les suspecter!

Nombre de ces attaques sont des échecs, surtout au début, où l'on s'afflige la tristesse du pilleur bredouille. La chasse aux caravanes est très aléatoire dans les vastes étendues désertiques. Mais une bonne surprise est vite considérée comme un don d'Allah.

Il faudra tenter de cataloguer l'essentiel des opérations effectuées: ce travail a été rarement fait de façon systématique. Les sources peuvent varier sur des détails le récit des événements².

Vision stratégique

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 125).

Mohammed, l'année même de la fuite, expédia de Médine des détachements pour couper le chemin aux caravanes, qu'il fit enlever et dont il distribua les marchandises aux musulmans. Ces troupes avancèrent jusqu'à la Mecque. Personne n'osait plus sortir de cette ville, et aucune caravane ne se hasardait sur les chemins.

¹ P. Crone, *Meccan trade and the rise of Islam*, Princeton, 1987.

² Les dates ne sont pas absolument assurées; parfois les expéditions se confondent ou se dédoublent; malgré leur circonspection, les compilateurs des "Livres d'Expéditions" sont eux-mêmes incapables de démêler l'écheveau. Le sujet mériterait une étude encore plus précise et sûre que celle proposée ici, qui n'a d'autre ambition que de montrer l'application d'une doctrine et l'efficacité d'un système.

Réflexion économique

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1374).

... les Quraysh disaient:

-Mohammed crée des dommages pour notre commerce, et il est assis en plein sur notre route.

Abu Sufyan et Safwan ibn Ummayah³ dirent ensuite:

- Si nous restons bloqués à la Mecque, nous allons ruiner notre capital.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 229).

Les Quraysh se trouvaient, à la Mecque, dans la situation de ne pouvoir vivre sans le commerce; car, comme ils ne semaient pas la terre, ni ne récoltaient, lorsqu'une année ils cessaient de faire du commerce, ils étaient dans la détresse. Cette situation est encore la même aujourd'hui. Les habitants de la Mecque vivent du commerce avec la Syrie, les côtes et d'autres contrées. Après l'affaire de Badr, les Quraysh cessèrent d'aller en Syrie.

1- Raid de Hamza à al Is⁴ (mars 623)⁵ .

Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 126).

Le prophète, dans l'année même de l'hégire, sept mois après cet événement, au mois de ramadhân, fit partir Hamza avec trente cavaliers des Mohâdjir. Ce fut la première armée musulmane qui partit pour la guerre. Le prophète, de sa propre main, attacha l'étendard blanc, appelé liwa, et donna à 'Hamza⁶ les instructions suivantes :

-Dirige-toi vers le bord de la mer; car une caravane quraysh, venant de la Syrie et rapportant une grande quantité de marchandises, y passera; peut-être pourras-tu t'en emparer.

'Hamza se rendit à cet endroit; mais la caravane, qui était conduite par Abu Jahl avec trois cents cavaliers, était déjà passée et était entrée dans un grand village, qui se trouvait de ce côté. Le chef de ce village, qui renfermait un grand nombre d'habitants, s'appelait Mohammed, fils d'Amir, le Djohaïnite; il était lié d'amitié avec Abu Jahl et avec Hamza. Il vint trouver ce dernier et lui parla ainsi :

-Abu-Jahl est dans ce village avec trois cents cavaliers; les habitants sont disposés à le soutenir; il faut que, par égard pour moi, tu t'en retournes.

'Hamza savait qu'il disait la vérité, et il s'en retourna. Abu-Jahl conduisit la caravane à la Mecque. Le porte-drapeau de 'Hamza, nommé Abu'l-Walîd, dit:

-Je ne veux pas rapporter le premier drapeau des musulmans sans avoir fait du butin. '

Hamza répliqua :

- Fais-le, car la paix est préférable ici à la guerre; dans les circonstances actuelles, la retraite sans perte est une grande victoire. Après cela, il se retira.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 1)

Le messenger d'Allah confia la bannière blanche à Hamza ibn Abd al Muttalib avec le commandement de trente hommes des Emigrants. Leur but était d'intercepter les caravanes des Quraysh. Hamzah rencontra Abu Jahl à la tête de trois cent hommes. Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux et ils se quittèrent sans combat. La bannière d'Hamza était portée par Abu Marthad.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 419)

Alors qu'il était resté là, il envoya Hamza vers le rivage dans les environs d'Al Is avec trente cavaliers parmi les émigrés; aucun auxiliaire n'y prit part. Il rencontra Abu Jahl avec trente cavaliers de la Mecque sur la rive, et Majdi ibn Amir al Juhani s'interposa entre eux, parce qu'il était en paix avec les deux partis. Alors les gens se séparèrent sans combat. Des gens disent que le drapeau d'Hamza fut le premier que l'apôtre donna à un musulman, mais il l'envoya en même temps qu'Ubayda, et les gens se trompent à ce sujet.

(Ibn Sa'd 8/23).

Abul As ibn ar Rabi est allé en Syrie dans la caravane des Quraysh. Le messenger d'Allah sut ensuite que la caravane était de retour de Syrie, et il envoya Zaïd bn Haritha⁷ avec 170 cavaliers. Ils l'ont interceptée dans les environs d'al Is au mois de jumada al ula. Ils s'en sont emparés avec toutes ses marchandises et ont capturés les gens qui étaient dedans, y compris Abul As ibn ar Rabi⁸ .

2-Raid de Rabigh⁹ (avril 623)¹⁰ .

³ Les deux chefs des Quraysh.

⁴ Aussi "expédition de Syrie" ou "de Hamza".

⁵ Jones n°1.

⁶ Hamza est le seul combattant expérimenté à ce moment, dans la nouvelle communauté: il est de toutes les expéditions.

⁷ Variante.

⁸ Le rabbin.

⁹ ou Alhya.

¹⁰ Jones n°2.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 126-7)).

Ensuite, au mois de schawwâl, le prophète fut averti que les infidèles étaient sur le point d'envoyer un détachement pour marcher contre Médine. En conséquence, il mit 'Obaïda, fils de'Hârith, fils de Mottalib, à la tête de soixante hommes des Mohâdjir, tous cavaliers, parmi lesquels il ne se trouvait pas un seul des Ansar. Le jour où Abu Jahl était rentré à la Mecque, il avait averti les habitants que Mohammed avait commencé les hostilités. Le lendemain, pour prévenir Mohammed, ils firent partir une troupe de deux cents hommes sous les ordres d'Ikrima, fils d'Abu-Jahl, pour tenter un coup de main contre Médine. C'est contre cette troupe que le prophète envoya 'Obaïda avec soixante hommes, en lui remettant l'étendard blanc, qui fut porté par Mistah, fils d'Othâtha, cousin d'Abu-Bekr. Les deux détachements se rencontrèrent près d'un puits nommé Alhyâ, qui contenait une eau excellente et qui était situé entre la Mecque et Médine. Il y avait dans la troupe des infidèles deux musulmans, l'un nommé Miqdâd, fils d'Amir, l'autre 'Otba, fils de Ghazawân, qui étaient restés à la Mecque, n'ayant pas osé émigrer, par crainte des infidèles. Lorsque la troupe d'Ikrima partit, ils s'étaient joints à elle, disant : Nous sommes avec vous, nous vous aiderons. Mais leur intention était de s'enfuir et de gagner Médine. En apercevant la troupe de Médine, 'Ikrima disposa ses hommes pour le combat. 'Obaïda et les musulmans se rangèrent également en ordre de bataille. A ce moment, les deux hommes passèrent du côté des musulmans. Sad, fils d'Abu-Waqqâç, connu parmi les Arabes pour son habileté; dans l'art de tirer de l'arc, commença par lancer un trait sur les ennemis. Ce fut le premier trait qui eût été lancé par un musulman. Quoique aucun des ennemis neût été atteint, ceux-ci, gagnés par la peur, s'enfuirent.'Obaïda, sachant qu'ils étaient nombreux, ne les poursuivit pas, mais retourna à Médine.

Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 416.

Pendant ce séjour à Médine, l'apôtre envoya Ubayda ibn al Harith (...) avec 60 ou 80 cavaliers parmi les émigrés, et pas un des auxiliaires n'en faisait partie. Il alla aussi loin dans le Hedjaz que sous Thaniyatul Murra, où il rencontra une grosse troupe des Quraysh. Il n'y eut pas de combat, sauf que Sad ibn Abu Waqqas tira une flèche ce jour. Ce fut la première flèche tirée dans l'islam. Puis les deux troupes se séparèrent et les musulmans y laissèrent une arrière-garde.

Hadîth: récit de Qais (Bukhari LVII 74).

J'ai entendu Sa'd dire: j'ai été le premier parmi les Arabes à tirer une flèche pour la cause d'Allâh. Nous combattions avec le prophète, alors que nous n'avions rien à manger à part des feuilles d'arbres, si bien que nos excréments ressemblaient à ceux d'un chameau ou d'un mouton, contenant rien à mélanger avec.

Maintenant, la tribu des banû Asad me critique parce que je ne comprendrai rien à l'islam. Je serai un perdant, si les actions avaient été vaines.

Ces gens critiquaient Sa'd auprès d'Umar, estimant qu'il ne faisait pas ses prières correctement.

Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 2.

Le messager 'Allah a confié une bannière blanche à Ubaydah (...) et lui ordonna de marcher sur Batn Rabigh. Sa bannière était portée par Mistah ibn Uthathah. Il atteignit le col de al Marah, qui est près de al Juhfah, à la tête de soixante Emigrés sans aucun Auxiliaire parmi eux. Ils rencontrèrent les polythéistes à un point d'eau appelé Ahya; ils se lancèrent quelques flèches mais il n'y eut pas de corps à corps.

Il y a des différences d'opinions concernant le commandant de la troupe de la Mecque; certains disent que c'est Abu Sofyan (...) d'autres que c'est Mikraz ibn Hafis.

Je considère comme juste le récit disant que c'est Abu Sofyan; il était à la tête de deux cent hommes.

3- Raid de al Ushayra (mai 623)¹¹ .

Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 129-130).

Le mois suivant, djoumâda premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama, fils d'Abdou'l-Asad. L'étendard était porté par 'Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dsât-oul-'Oschaïra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les soldats musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dsât-ul-Sâq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre; on fit rôti un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui; on la visita, ainsi que la place où fut rôti l'agneau. Le lendemain, en marchant à la recherche de la caravane, ils arrivèrent à une station, ensuite à un endroit nommé Çor'a, puis à une station nommée Çokhaïrât-al-Thomâm, ensuite à un endroit nommé Mouschtarib. Ils y puisèrent de l'eau et revinrent à Çokhaïrât. Ils avaient ainsi exploré toutes les stations et tous les puits où la caravane eût pu passer, sans en trouver aucune trace. Alors ils retournèrent à Dsât-oul-'Oschaïra, où demeuraient des Arabes de la tribu de Motledj. Mohammed conclut un traité de paix avec eux, et revint à Médine au mois de djoumâda second.

Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 7.

Cette année, le messager d'Allah est parti à la tête des Emigrés pour intercepter une caravane des Quraysh qui revenait de Syrie. C'est l'expédition de al Ushayrah, qui est allé jusqu'à Yanbu. Il laissa Abu Salamah (...) diriger à Médine. Sa bannière était portée par Hamza (...).

Le surnom d'Ali (Tabari, Histoire des prophètes et des rois VIII 1272).

¹¹ Jones n° 7.

Moi même et Ali nous étions les compagnons de l'envoyé d'Allah à l'expédition d'al Ushayrah. Nous avons fait une halte à un moment, et nous avons vu des hommes de la tribu des Banu Mutlij en train de travailler dans leurs palmeraies. J'ai alors dit:

- Pourquoi ne pas aller voir comment ils travaillent?

Nous sommes allés observer cela un moment; ensuite, nous nous sommes sentis fatigués et nous sommes allés dormir sur le sol rempli de poussière d'une palmeraie, sous les arbres. Le messager d'Allah lui-même nous a réveillés, alors que nous étions couverts de poussière. Il le secouait par le pied en criant:

- Debout! "Plein de Poussière"¹² ! Dois-je vous dire qui sont les plus détestables des hommes?

Ahmar des Thamud, qui a égorgé la chamelle, et aussi la personne qui te frappera là (il indiquait un côté de la tête) et qui tachera cela (il lui tenait la barbe)¹³.

Expédition de Sad (fin 623).

Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1270.

Parmi d'autres expéditions qu'il envoya à cette époque, il y a celle sous Sad ibn Abu Waqqas, à la tête de huit hommes.

4- Raid de Badr al Ula (septembre 623).

Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 130).

Plusieurs jours après, un homme de la Mecque, nommé Kourz, fils de Djâbir, le Fihrite, avec une troupe de Quraysh, vint faire une incursion sur le territoire de Médine, enlever les troupeaux des habitants, qui se trouvaient éloignés de la ville à trois journées de marche, et les emmener, par des chemins détournés, à la Mecque. Le prophète, averti trois jours après, se mit aussitôt, avec plusieurs Mohâdjir, à sa poursuite. Il arriva jusqu'à Badr, mais il ne put l'atteindre. Le prophète resta trois jours à Badr, puis il rentra à Médine. Ce fut 'Ali qui porta le drapeau du prophète dans cette expédition. Zaïs, fils de 'Hâritha, avait été laissé comme lieutenant à Médine.

Badr est un endroit, au milieu du désert, où il y a un grand nombre de puits, qui ont été creusés anciennement par un Arabe nommé Badr.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 6)

... Il partit en expédition à la tête des Emigrés à la poursuite de Kurz ibn Jabir al Fihri. Cet homme avait attaqué les troupeaux de Médine qui étaient en train de paître à al Jamma et en avait enlevé quelques-uns; le messager d'Allah le poursuivit jusqu'à Badr mais ne put l'attraper.

5- Raid de Buwat (octobre 623)¹⁴ .

Récit de Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 128).

De retour à Médine, au mois de rabî'a premier, le prophète fut informé qu'une caravane quraysh de quinze cents chameaux, conduite par Omayya, fils de Khalaf, de la tribu de Djoumdh, et cinq cents hommes, reviendrait de Syrie. Le prophète partit au mois de rabî'a second avec deux cents hommes des Mohâdjir et des Ansar, après avoir laissé comme son lieutenant à Médine Sad, fils de Mo'âds. Dans cette expédition, l'étendard fut porté par Sa'd, fils d'Abu-Waqqâç. Ayant quitté le territoire de Yathrib, il arriva près d'une montagne nommée Radhwa, sur le territoire du Tihâma. Il fit halte à un endroit nommé Bowât. La caravane, avertie, s'était échappée, et Mohammed retourna à Médine.

Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 421).

Alors l'apôtre partit en expédition de pillage le mois de rabi ul awwal dirigée contre les Quraysh, et il put atteindre Buwat dans les environs de Radwa. Il retourna à Médine sans combattre et resta là le reste de rabi ul akhir et une partie de jumada al ula.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 5)

Le messager d'Allah partie ne xpédition à la tête de deux cent de ses compagnons le mois de Rabi I et il atteignit Buwat. Son intention était d'intercepter la caravane des Quraysh conduite par Ummayyah ibn Khalaf, avec cent Quraysh et 2500 chameaux. Mais finalement il revint à Médine sans combat. Sa bannière était portée par Sad ibn Abu Waqqas, et il a laissé Sad ibn Muadh à Médine comme gouverneur pendant l'expédition.

6- Raid de al Kharrar (décembre 623)¹⁵ .

Tabari, Histoire des prophètes et des rois (I 127).

Lorsque 'Obaïda revint, au mois de dsou'l-qa'da, le prophète fit partir Sa'd, fils d'Abu-Waqqâç, en lui remettant l'étendard blanc, à la tête de vingt piétons des Mohâdjir. L'étendard fut porté par Miqdâd, fils d'"Amir. Le prophète dit à Sa'd :

¹² Abu Turab; le récit d'une scène intimiste est fait pour plaire au public shiite.

¹³ Ce type de récit fait allusion à la mort brutale d'Ali.

¹⁴ Jones n°5.

¹⁵ Jones n°3.

-Dirige-toi vers un endroit nommé Kharrâr, où doit passer une caravane quraysh; peut-être pourras-tu l'enlever. Si vous ne la rencontrez pas et que vous ne puissiez pas l'enlever, n'allez pas plus loin, mais revenez. Quand Sad y arriva, la caravane était déjà passée depuis deux jours. Il ne poursuivit pas sa course, conformément aux ordres du prophète, et s'en retourna.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 422)

Pendant ce temps, l'apôtre avait envoyé Sad Abu Waqqas avec huit hommes des émigrés. Il alla jusqu'à al Kharrar dans le Hedjaz. Il rentra sans avoir combattu.

7- Nakhla (décembre 623).

Le raid de Nakhla¹⁶ est une très petite opération militaire, une opération de commando. Mais dès le départ, le détail de l'expédition montre qu'il s'agit un type d'affaire bien différent des autres attaques: le nombre, les précautions, le secret, le contexte de trêve. Pour résumer, le groupe envoyé par Mohammed, dans un moment critique de la communauté, commet un crime et un sacrilège. Après un moment de flottement et d'angoisse, une révélation très appropriée vient dédouaner les coupables¹⁷.

Les conséquences de l'épisode sont considérables et le basculement se mesure encore de nos jours: à partir de Nakhla, les musulmans ne respectent plus aucune règle, aucun interdit moral ou rituel, aucun compromis avec l'infidèle mecquois. Seuls comptent l'intérêt du groupe de Médine ou si l'on veut, la parole divine et l'inspiration du chef. Cette rupture n'est pas remarquée par les Mecquois, jusqu'à la chute de leur cité sept années plus tard¹⁸.

Les instructions de Mohammed (Tabari, Histoire des prophètes I 130).

Le premier jour du mois de redjeb, le prophète appela 'Abdallah, fils de Dia'hsch, et lui donna le commandement de douze hommes des Mohâdjir, tels que Sa'd, fils d'Abu- Waqqâç; 'Otba, fils de Chazawân; Abu- Hodsâifa, fils d'"Otba, fils de Rabfa, et Wâqid, fils d'"Aldallah, de la tribu de Yarbou'. Quelques-uns prétendent qu'ils n'étaient qu'au nombre de sept. Le prophète, craignant que, s'il disait à 'Abdallah où il devait aller et ce qu'il devait faire, celui-ci, ainsi que ses compagnons, eussent peur et refusassent de marcher, lui remit un écrit cacheté, en lui disant:

-Marche dans la direction de la Mecque; n'ouvre cette lettre qu'au troisième jour de route; exécute les ordres que tu y trouveras, et rends-toi à l'endroit qui y est indiqué par moi. Ne force pas ceux de tes compagnons qui ne voudront pas te suivre.

'Abdallah partit le premier jour du mois de redjeb. Après avoir marché trois jours, il ouvrit la lettre et y trouva les instructions suivantes :

-Avance-toi jusqu'aux portes de la Mecque, jusqu'à Batn-Nakhl, reste là en secret et cherche à épier les habitants de la Mecque; sache ce qu'ils font, ce qu'ils projettent et ce qu'ils ont fait des troupeaux qu'ils ont enlevés d'ici, s'ils les ont tués ou gardés. Cherche à savoir ce qu'ils disent de ce que je les ai poursuivis et manqués. Après avoir accompli ces ordres, revenez. Le prophète avait aussi enjoint à 'Abdallah de ne pas combattre; car on était au mois de redjeb, où il était défendu aux Arabes de faire la guerre; et le prophète observait cette loi. 'Abdallah communiqua cette lettre à ses compagnons.

La lettre cachetée (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah)¹⁹.

L'envoyé d'Allah envoya Abdallah ibn Jahsh avec un détachement... Il lui consigna par écrit des instructions en lui ordonnant de n'en prendre connaissance qu'après qu'il aurait marché deux jours; à la suite de quoi Ibn Jahsh devait exécuter les instructions du prophète sans y contraindre qui que ce fut de ses compagnons. Or tel était le texte de ces instructions :

Sitôt que tu auras pris connaissance de cet écrit, tu iras jusqu'à Nakhla, entre la Mecque et Ta'if, et tu y camperas. Là, tu surveilleras les Quraysh et nous donneras de leurs nouvelles.

L'arrivée de la caravane (Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 133).

Or une caravane mecquoise, venant du Tâïf, chargée de fruits, de raisins et d'autres marchandises, vint à passer près de l'endroit où était campé 'Abdallah, et y fit halte. Elle était escortée de quatre hommes, personnages considérables d'entre les Quraysh. L'un d'eux était Amir-ben Al-'Hadhramî; les autres étaient : 'Othmân, fils d'"Aldallah, fils de Moghâira, et son frère Naufal, les Makhzoum; enfin Al-'Hakm, fils de Kaïsân, affranchi de Muslim, fils de Moghâira. En apercevant 'Abdallah, fils de Dja'hsch, et ses compagnons, ils eurent des appréhensions; ils dirent entre eux:

-Mohammed a envoyé quelques hommes pour surprendre et enlever la caravane. Ils se disposèrent à faire halte à cette station et à envoyer à la Mecque pour chercher du secours. Tout d'un coup, 'Okâscha, la tête rasée, parut sur une élévation de sable. En le voyant, ils dirent :

- Nous sommes au mois de redjeb, le mois sacré; ces hommes sont sans doute des Arabes venus pour visiter les lieux saints. Al-'Hakim, fils de Kaïsân, dit : Quand même ce seraient des gens de Mohammed, celui-ci respectera assez le mois de redjeb pour ne pas ordonner de faire la guerre pendant ce mois, et de commettre des actes de brigandage. En conséquence, ils firent halte au même endroit. Le jour que précédait cette nuit était le dernier du mois de redjeb. Pendant la nuit, 'Abdallah, fils de Dja'hsch, délibéra sur ce qu'il devait faire:

-Il y a là, dit-il, de nombreuses marchandises : si j'attaque demain, et que je les enlève, j'aurai combattu au mois de redjeb et violé la sainteté de ce mois; si j'attends, ils gagneront la Mecque, et le butin nous aura échappé.

¹⁶ "Palmier".

¹⁷ Andrae, p. 141: "Déjà la plus ancienne tradition avait senti que c'était là une méchante histoire. C'est pourquoi cette lettre de si mauvais augure a subi de la part des historiens tant de remaniements.... Cela montre que les historiens de l'Islam ont eu, comme nous mêmes, le sentiment qu'il était difficile de justifier, sur ce point, la manière d'agir du prophète."

¹⁸ Jones n°8.

¹⁹ Hamidullah, doc. 3.

'Abdallah et ses compagnons résolurent d'attaquer et d'enlever la caravane, disant :

-Ce sont des infidèles, envers lesquels il n'y a pas lieu d'observer une interdiction sacrée. Le matin, lorsque la caravane se mit en marche, ils s'approchèrent avec leurs armes, et 'Abdallah, fils de Djahsch, et Wâqid, fils d'Aldallah, qui étaient d'habiles archers, tirèrent sur 'Amir ben-Al-'Hadhrâmî, le chef de la caravane, et le tuèrent. 'Amir était un personnage considérable parmi les Quraysh; il était allié des Benî-'Amir Al-'Hadhrâmî, qui étaient commerçants et jouissaient d'une grande considération à la Mecque. En voyant tomber 'Amir, 'Othmân, fils d'Aldallah, s'enfuit et se sauva à la Mecque; les autres, Naufal, fils d'Abdallah, et Al-'Hakim, fils de Kaïsân, se rendirent. 'Abdallah, fils de Dja'hsch, leur fit lier les mains, enleva la caravane et s'enfonça dans le désert, en se dirigeant vers Médine.

La réaction des Quraysh (Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 133).

A cette nouvelle, les Mecquois allèrent à leur poursuite; mais ils revinrent sans avoir pu les atteindre. Ils furent très étonnés de ce fait et dirent : Mohammed a violé la sainteté du mois de redjeb, en envoyant une expédition guerrière pour verser du sang et faire du butin et des prisonniers; il ne prospérera jamais, et sa religion n'aura jamais de succès.

'Abdallah, fils de Djahsch, arriva à Médine au mois de scha'bân, avec son butin et ses prisonniers, et se présenta devant le prophète. Celui-ci fut très courroucé et lui dit :

-Pourquoi as-tu agi ainsi? je ne t'avais pas ordonné de commettre des actes d'hostilité au mois sacré. Les compagnons du prophète blâmèrent tous Abdallah, fils de Djahsch, et lui dirent: Les infidèles et les idolâtres eux-mêmes s'abstiennent de faire ce que tu as fait au mois de redjeb.

Le prophète retint les prisonniers et confisqua le butin, sans y toucher, en attendant les ordres d'Allah. Puis le prophète demanda des nouvelles de Sad, fils d'Abu-Waqqâç, et d'Otba, fils de Ghazawân. On lui répondit que, à une certaine station, nommée Ma'dan, ayant perdu leur chameau, ils étaient allés à sa recherche, et que depuis lors on n'avait pas eu de leurs nouvelles. Le prophète fut inquiet de leur sort; il craignait qu'ils ne fussent tombés entre les mains des ennemis. Ensuite il fut informé que les Quraysh le blâmaient d'avoir commis des actes de violence au mois de redjeb, ce qui n'était permis dans aucune religion. Les musulmans qui n'avaient pas émigré et qui étaient restés à la Mecque firent avertir le prophète, par un messenger, de ces propos des Quraysh, et lui firent demander quelle réponse ils devaient leur faire.

Alors Allah révéla le verset suivant, par lequel il rassura le prophète: *Ils t'interrogeront au sujet du combat dans le mois sacré. Dis : C'est un péché grave de combattre pendant ce mois; mais détourner les hommes de la voie d'Allah, ne pas croire en lui, chasser des hommes du saint temple où ils habitaient, est un péché plus grave devant Allah. L'idolâtrie est un péché plus grave que le meurtre pendant le mois de redjeb.* 'Abdallah, fils de Dja'hsch, et ses compagnons furent très heureux de cette révélation. Le prophète fit parvenir le verset aux musulmans de la Mecque, pour qu'ils pussent répondre aux infidèles quraysh.

La révélation coranique en adéquation (2/212-217)

Combattre vous a été prescrit, bien que vous l'ayez en aversion. Il est possible que vous ayez de l'aversion pour une chose qui est un bien pour vous et il est possible que vous aimiez une chose qui est un mal pour vous. Allah sait, alors que vous ne savez pas. Les croyants t'interrogent sur le mois sacré et le fait de combattre durant celui-ci. Réponds-leur:

Combattre en ce mois est péché grave. Mais écarter du chemin d'Allah, être impie envers celui-ci et la mosquée Sacrée, expulser de celle-ci ceux qui l'occupent est plus grave que cela aux yeux d'Allah: persécuter les croyants est plus grave que tuer les impies. Or les polythéistes ne cesseront de vous combattre que quand ils vous auront fait abjurer votre religion, s'ils le peuvent. Ceux qui, parmi vous, abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et dernière : ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 8).

Au mois de rajab, pendant la prière de la nuit, Mohammed convoqua Abdallah pour le matin suivant, tout armé, chez lui. Quand il arriva, il trouva d'autres émigrés sur lesquels lui fut donné le commandement. L'ordre lui avait été de rendre la route de Najd en direction de Rakijja et de voyager pendant deux nuits avant d'ouvrir un courrier qui lui avait été donné. IL s'agissait d'une feuille de cuir (...) que Ubay ibn Kab avait écrit. Il y était écrit:

-Va jusqu' à la vallée de Nakhla au nom d'Allah et avec sa bénédiction. Ne force personne de tes compagnons pour te suivre, mais ceux qui te suivent, qu'ils t'obéissent, jusqu'à ce que tu arrives dans la vallée de Nakhla et là, monte un piège à la caravane.

Waqid ibn Abdallah marchait devant et tua Amir ibn al Hadhrâmi. Suivit une attaque générale des musulmans.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 424-6)

Les pilleurs tinrent conseil entre eux, et puisque c'était le dernier jour de rejeb, ils dirent :

-Si vous les laissez tranquille cette nuit, ils entreront dans l'aire sacrée et seront inattaquables par vous; et si vous les tuez, vous les tuez durant le mois sacré.

Alors ils se firent hésitants et craignaient de les attaquer.

Alors ils s'encouragèrent mutuellement, et décidèrent de les tuer, aussi nombreux que possible, et de s'emparer de leurs biens. Waqid tira une flèche sur Amir ibn al Hadhrâmi et le tua, et Uthman et al Hakam se rendirent. Naufal s'enfuit et leur échappa. Abdallah et ses compagnons s'emparèrent de la caravane et des deux prisonniers et revinrent à Médine avec eux. (...)

Quand ils arrivèrent devant l'apôtre, il dit:

-Je ne vous ai pas ordonné de combattre au moment du mois sacré.

Alors il mit le sort de la caravane et des prisonniers en suspens et refusa d'en prendre une part. Quand l'apôtre dit cela, les hommes furent désespérés et pensèrent tous qu'ils étaient maudits.

(...)

C'est alors que le Coran est descendu à ce propos et Allah a soulagé les musulmans de cette angoisse à ce sujet, et l'apôtre prit la caravane et les prisonniers.

Les Quraysh envoyèrent de quoi payer la rançon d'Uthman et al Hakam, et l'apôtre dit:

-Nous ne rendrons pas ces gens contre rançon tant que vous ne rendrez pas nos deux compagnons, - il voulait dire Sad et Utba- parce que nous avons des craintes à leurs sujets. Si vous les tuez, nous tuons vos amis.

Alors Sad et Utba furent rendus et l'apôtre les rendit contre rançon.

Al Hakam devint un bon musulman et resta auprès de l'apôtre jusqu'à sa mort en martyr à Bir Mauna. Uthman rentra à la Mecque et mourut là-bas comme un incroyant. Quand Abdullah et ses compagnons furent soulagés de leur angoisse, quand le Mahomet, Coran descendit, ils furent soudain concernés par la récompense et dirent:

-Pouvons-nous espérer que cela compte comme un raid, pour lequel on recevra la récompense des combattants?

Alors Allah fit descendre ceci à leur intention: Ceux qui croient et qui ont émigré et combattu dans le chemin d'Allah, ceux-là peuvent espérer dans la grâce d'Allah, parce que Allah est miséricordieux.

L'allusion dans la lettre d'Urwah²⁰.

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messager d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughirah et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messager d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messager d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

8- Raid d'al Sawiq (juin 624)²¹.

Tabari, Histoire des prophètes et des rois(I 179).

Lors de la défaite que le prophète avait infligée aux Quraysh²², l'un des fils d'Abu-Sofyân, nommé 'Hanzhala, avait été tué, et l'autre, Amir, fait prisonnier. Abu-Sofyân disait à ceux qui s'étaient sauvés :

-Si j'avais été là, je vous aurais montré ce que je puis.

Les autres lui répondaient :

- Mohammed n'est pas allé au loin; il est resté à Médine; va et vois ce que tu voudras faire.

Abu-Sofyân jura qu'il n'aurait ni trêve ni repos²³ avant d'avoir été surprendre Mohammed à Médine. Il partit de la Mecque le premier jour du mois de dsou'l-qa'da, avec deux cents cavaliers. N'osant pas aller jusqu'à Médine, il s'arrêta dans la tribu juive des Benî-Nadhîr, qui avaient aux portes de Médine une grande forteresse. L'un des chefs de cette tribu, nommé Sallâm, fils de Mischkam, était lié d'amitié avec Abu-Sofyân. Celui-ci envoya cinquante hommes vers Médine, avec ordre de tuer ou de faire prisonniers et de lui amener tous ceux qu'ils rencontreraient, afin que son serment fût accompli. Ces hommes arrivèrent avant le jour aux portes de Médine, à un caravansérail²⁴. Il y avait là un champ dans lequel travaillaient un Ansar, nommé Ma'bad, fils d'Amir, et un journalier. Les gens d'Abu-Sofyân tuèrent ces hommes, détruisirent et brûlèrent quelques maisons qui s'y trouvaient, et s'en retournèrent aussitôt, sans avoir pu faire un prisonnier.

Le bruit se répandit à Médine qu'Abu-Sofyân en personne était venu pour attaquer la ville, et que son avant-garde avait déjà tué deux Ansar et fait beaucoup de ravages. A cette nouvelle, le prophète partit le même jour, avec deux cents cavaliers, pour fondre sur Abu-Sofyân. Celui-ci, averti à son tour, s'enfuit en toute hâte dans la même nuit. Le prophète courut après lui pendant trois jours, sans pouvoir l'atteindre, et revint ensuite sur ses pas. Les gens d'Abu-Sofyân, dans leur fuite précipitée, avaient jeté les sacs contenant leurs provisions de farine, qu'ils avaient apportées de la Mecque. Les compagnons du prophète trouvèrent ces sacs de farine sur le chemin et s'en emparèrent. C'est pour cela que cette expédition est appelée l'expédition de Sawîq²⁵.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 543-4)

Alors Abu Sofyan²⁶ fit le raid de Sawiq au mois de Dhul Hijja. Les polythéistes étaient en charge du pèlerinage à ce moment-là. (...) Quand Abu Sofyan rentra de Badr et que les fuyards des Quraysh rentrèrent de Badr, il jura de ne plus pratiquer d'ablution rituelle avant d'avoir attaqué Mohammed. Par conséquent, il partit avec deux cent cavaliers des Quraysh

²⁰ Tabari, Histoire des prophètes et des rois VI 1284-5; la lettre est intéressante par l'embarras dont elle témoigne; Urwah est un des tout premiers à écrire sur la période: sontémoignage est particulièrement important.

²¹ Jones n°13.

²² La bataille de Badr; cf. plus loin.

²³ Le texte original précise qu'il promet de ne plus coucher avec une femme.

²⁴ Une halte fortifiée pour la protection des caravanes.

²⁵ Une bouillie de céréales.

²⁶ Abu Sofyan est le chef du clan des Abd Shams après le massacre de l'aristocratie des Quraysh à Badr: il devient ainsi le plus influent au conseil de la Mecque. Il est aussi le chef de la résistance à Mohammed et a pour but de protéger le trafic caravanier contre ses attaques. Il entretient peu à peu des relations ambiguës avec les musulmans, que les sources tentent de masquer. Sa conversion finale facilite grandement la prise de la Mecque en 630. Il termine sa vie entouré d'honneurs, ayant réussi à faire oublier le début de sa carrière.

pour remplir cette promesse. Il prit la route du Najd et s'arrêta sur la partie supérieure d'une rivière qui conduit à la montagne appelée Thayb, à la distance d'une étape de Médine. Là, il avança la nuit pour voir les Banu Nadir en profitant de l'obscurité. Il vint chez Huyayy ibn Akhtab et frappa à sa porte, mais comme celui-ci avait peur, il ne lui ouvrit pas. Alors il alla voir Sallam ibn Mishkam, qui était le chef, et trésorier public. Il demanda la permission d'entrer et Sallam lui offrit à manger et à boire, et lui donna des informations secrètes sur les musulmans. Il rejoignit ses compagnons à la fin de la nuit et en envoya quelques uns à Médine. Ils atteignirent un endroit à l'écart appelé al Urayd et là, ils brûlèrent quelques palmiers nouveaux et, ayant trouvé un auxiliaire et un de ses alliés qui travaillaient dans un champ, ils le tuèrent et partirent. Les gens s'alarmèrent et l'apôtre partit à leur poursuite. Il alla jusqu'à Qarqarat ul Kudr et rentra, parce que Abu Sofyan et les siens lui avaient échappé. Ils virent que les pillards avaient abandonné certaines de leurs provisions dans les champs pour alléger leurs bagages et aller plus vite.

Quand l'apôtre ramena les musulmans, ils demandèrent :

-Penses-tu que cela compte avec Allah en notre faveur, comme équivalence à un raid²⁷ ?

-Oui, répondit-il.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 421).

Ensuite, il partit piller les Quraysh. Il alla en direction des Banu Dinar, puis par Fayfa ul Khabar, fit halte sous un arbre dans la vallée de Ibn Azhar appelé Dhatul Saq. Là, il pria et il y a sa mosquée. La nourriture fut préparée et ils ont mangé là. L'endroit occupé par les pierres qui ont supporté la marmite est encore connu. Il a bu à un point d'eau appelé al Mushtarib. Puis il est parti en laissant de côté al Khalaiq sur la gauche et est passé par une vallée appelée Abdullah jusqu'à ce jour; il est allé ensuite sur la gauche jusqu'à descendre à al Dabua et traverser la plaine de Malal jusqu'à ce qu'il rencontre la piste à Sukhayrat al Yaman qui l'emmena directement à al Ushayra dans la vallée de Yanbu, où il s'arrêta durant le mois de Jumada al Ula et quelques jours du mois suivant. Il fit un traité d'amitié avec les Banu Mudlij et leurs alliés Banu Damra, puis rentra à Médine sans combat.

9-Raid de Bahran(aout 624)²⁸ .

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 17)

Dans la première partie du mois jumada I, Mohammed est parti vers Buhran (près de al Furu) et est resté dix jours.

(Badawi 13)

Puis l'apôtre d'Allah partit en guerre, visant les Quraysh (...) Il arriva à Bahran, une zone minière dans le Hedjaz, près de Furu. Il séjourna là le mois de Rabi II et de jumada I. Puis il retourna à Médine, sans engager le combat.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 544)

Puis il fit un raid contre les Quraysh jusqu'à Bahran, une mine dans le Hedjaz, dans les environs de al Furu. Il resta là deux mois et rentra à Médine, sans combattre.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 17)

Dans la première partie de Jumada I, Mohammed partit vers Buhran (près de al Furu) et resta dix jours.

10-Raid de al Qarada (novembre 624).

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 547-8).

Histoire de l'expédition de Zayd qui captura la caravane des Quraysh, dans laquelle il y avait Abu Sofyan, quand l'apôtre d'Allah l'envoya à al Qarada, un point d'eau à Najd (...) Zayd s'empara de la caravane et de ce qu'elle transportait. Mais les hommes s'échappèrent. Il apporta le butin à l'apôtre d'Allah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 185).

Le prophète, averti de cette marche, fit partir un détachement de troupes sous les ordres de Zaïd, fils de 'Hâritha, pour donner la chasse à la caravane. Zaïd, qui ne connaissait pas les routes du désert, l'explora dans différents sens, jusqu'au moment où il rencontra la caravane, campée au bord d'un puits nommé Qarada, où il la surprit à la pointe du jour. Abu-Sofyân et ses compagnons montèrent sur leurs chamelles et s'enfuirent : mais le guide resta entre les mains de Zaïd, qui l'amena avec les biens de la caravane à Médine. Le prophète fit le partage du butin et le guide embrassa l'islamisme.

Cet événement se passa au milieu du mois de djoumâda second. Dans le même mois, l'un des principaux juifs de Khaïbar, Sallâm, fils d'Abu'l-'Hoqâiq, fut tué par ordre du prophète.

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 18)

Le mois de Jumada II, Zaid ibn Haritha partit à al Qarada.

²⁷ Les participants aux expéditions de pillage tiennent une comptabilité précise de leur zèle : chaque participation peut apporter une augmentation de part, et une récompense post-mortem.

²⁸ Jones n° 17; ou Buhran; ou en mai?

Mohammed envoya Zaid avec 100 chameliers et celui-ci réussit à capturer la caravane mais ses membres les plus importants réussirent à s'enfuir, à l'exception d'un ou deux.

Le cinquième du butin s'élevait à 20 000 dihrams, le reste et le reste a été distribué aux membres de l'expéditions.

(...)

Ce fut la première expédition conduite par Zayd ibn Harithah.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1375)

Furat ibn Hayyan fut fait prisonnier. Ils lui dirent :

-Si tu acceptes l'islam, le messenger d'Allah ne te tuera pas.

Quand le messenger d'Allah l'appela à l'islam, il l'accepta et fut autorisé à partir.

11- Raid de Hamra al Asad (mars 625)²⁹ .

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 20)

Mohammed est parti le vendredi, et il est revenu.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois VII 1427)

Le jour suivant³⁰, le muezzin de l'apôtre d'Allah appela les gens aux armes pour aller à la poursuite de l'ennemi. (...) L'unique objectif du messenger d'Allah dans cette expédition était d'abaisser le moral de l'ennemi; en sortant à leur poursuite, il voulait leur donner l'impression que sa force était intacte et que les pertes des musulmans ne les empêchaient pas d'engager le combat.

Le messenger d'Allah alla jusqu'à Hamra al Asad, à huit miles de Médine, et resta trois jours, lundi, mardi, mercredi, et retourna à Médine.

12- Tentative de meurtre d'Abu Sofyan (fin 625)³¹ .

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 211-2)³² .

Lorsque le Prophète apprit cet événement il fut fort affligé. Sachant que l'auteur de ce crime était Abu-Sofyân, il fit venir 'Amir, fils d'Omayya, le Dhamrite, homme connu parmi les musulmans pour sa grande valeur et son intrépidité, et qui, dans la course, n'était égalé par personne, lui adjoignit un autre homme d'entre les Ansar, et leur dit d'aller à la Mecque et de chercher, par n'importe quel moyen, à tuer Abu-Sofyân. Ils partirent, n'ayant avec eux qu'un seul chameau, et arrivèrent à la Mecque. A la porte de la ville, ils abandonnèrent leur chameau et entrèrent dans la ville à pied.

-Que vas-tu faire? demanda à 'Amir son compagnon.

'Amir répondit :

-Les personnages considérables de la Mecque ont l'habitude de faire arroser leurs maisons vers l'heure où nous faisons la prière de l'après-midi, et chacun reste assis à sa porte, seul ou en compagnie d'un esclave, jusqu'à l'heure de la prière du coucher. J'attendrai donc jusqu'au moment de la prière du soir, ensuite j'irai à la recherche d'Abu-Sofyân, et quand je l'aurai trouvé, je lui plongerai ce couteau dans le ventre. Je sais que je serai pris et mis à mort; mais toi, tu pourras t'en aller et rendre compte au prophète.

L'autre dit :

-Voilà qui est fort bien.

A la tombée de la nuit, 'Amir dit à son compagnon :

-Viens, faisons nos tournées autour du temple.

Alors, Amir fut reconnu par un homme, qui donna l'alarme et cria :

-Voilà 'Amir! Il est venu sans doute pour tenter un coup, saisissez-le!

'Amir se sauva du temple en courant et dit à son compagnon :

-Va-t'en, monte sur le chameau, retourne à Médine et dis au prophète que j'ai trouvé la mort, sans avoir pu aborder Abu-Sofyân.

L'Ansâr répliqua :

-Je ne te quitterai pas avant de connaître ton sort.

'Amir courut longtemps, et les Quraysh ne purent l'atteindre. Il sortit de la ville, et lui et son compagnon se cachèrent dans une caverne, et ils y restèrent trois jours sans être découverts. Ensuite, l'un des principaux habitants de la Mecque, nommé 'Othmân, fils de Mâlik, vint à passer à cheval près de cette caverne. 'Amir, regardant au-dehors et le voyant seul, sortit précipitamment, lui plongea son couteau dans le ventre et le tua; puis lui et son compagnon montèrent sur leur chameau et partirent. Arrivés à Tau'îm, à la limite de l'enceinte sacrée de la ville, ils virent le corps de Khobaïb attaché au poteau. 'Amir abattit le poteau, et le corps de Khobaïb tomba par terre. Ils hâtèrent la marche de leur chameau, et, après deux jours, ils rencontrèrent deux Mecquois qui avaient été envoyés par Abu-Sofyân pour épier les mouvements du Prophète. Amir leur dit de se rendre. Sur leur refus, il perça l'un d'eux d'une flèche et emmena l'autre prisonnier à Médine. Il dit au prophète :

²⁹ Jones n° 20.

³⁰ Après la bataille d'Ohod.

³¹ L'épisode n'est pas à proprement parler une expédition de pillage; il s'agit d'une tentative d'assassinat politique; mais il ne concerne qu'un petit groupe, et Abu Sofyan est l'organisateur du trafic caravanier, l'affaire est un échec.

³² Ce récit ne figure pas dans la biographie "officielle"; version étendue dans Tabari, Histoire des prophètes VII 1437-1441.

-Apôtre de Dieu, je n'ai pu tuer Abu-Sofyân, mais j'amène son espion.
Le prophète lui donna des éloges.

13-Raid de Badr al Mawid (avril 626)³³ .

(Tabari, Histoire des prophètes I 120-1).

Lorsque Abu-Sofyân, en quittant Ohod, avait crié : Nous reviendrons l'année prochaine, à pareille époque, à Badr, le prophète avait dit à 'Alî de répondre qu'il acceptait ce rendez-vous. Une année s'étant écoulée, le prophète, laissant comme son lieutenant à Médine 'Aldallah, fils de Rewâ'ha, quitta la ville à l'époque convenue, au mois de dsou'l-qada, d'autres disent au mois de scha'bân, ce qui est une erreur. Il se rendit à Badr, qui existait encore alors et où, chaque année, les Arabes se rassemblaient et restaient une semaine pour faire le commerce. Comme c'était le moment de la foire, ceux dentre les musulmans qui avaient des marchandises les emportèrent avec eux, en disant: Si les Quraysh viennent, nous combattons; s'ils ne viennent pas, nous ferons le commerce. Les Quraysh ne vinrent pas, et les compagnons du prophète étalèrent leurs marchandises, et firent des échanges avec les Arabes qui se présentèrent, pendant toute la semaine de la foire. Le huitième jour ils s'en retournèrent, sans que les Quraysh eussent paru. Quelques-uns disent qu'Abu-Sofyân était sorti de la Mecque avec l'armée quraysh, à l'époque convenue, mais que, après trois jours de marche, il était rentré. Il avait dit : La Mecque ayant eu cette année une disette, nous ne pouvons pas faire la guerre, les vivres sont rares, et il n'y a pas de fourrage pour nos montures, qui n'ont pas de vigueur. Revenons jusqu'à l'année prochaine à pareille époque; nous irons alors, quand nous aurons des vivres en abondance.

Mohammed fils de Djarîr dit que cette expédition est celle de Sawîq, et que, lorsque les Mecquois virent revenir Abu-Sofyân, ils lui dirent: Vous avez été manger de la pâte de farine; et qu'ils se moquèrent de lui. Mais il n'en est pas ainsi que le dit Mohammed fils de Djarîr. Dans les récits des Expéditions du prophète, celle-ci est appelée l'expédition du rendez-vous de Badr.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 666)

Au mois de shaban, il retourna à Badr, pour garder sa promesse tenue avec Abu Sofyan et s'arrêta là. Il resta là huit nuits en attendant Abu Sofyan. Abu Sofyan et les gens d'ela Mecque allèrent jusqu'à Majann dans la région d'al Zahran. Des gens disent qu'il a atteint Usfan. Alors il décida de repartir. Il dit aux Quraysh que la seule année convenable pour cela était une année fertile où l'on pouvait faire paître les bêtes et boire leur lait, alors que maintenant c'était une année sèche. Il rentra et les autres furent obligés de rentrer avec lui. Et ils le firent. Les Mecquois les ont appelé "l'armée de la bouillie", disant qu'ils étaient sortis seulement pour manger de la bouillie.

Pendant ce temps, l'apôtre était à Badr attendant Abu Sofyan pour tenir sa parole, et Makhshiy ibn Amir al Damri, qui avait fait un accord avec lui concernant les Banu Damra, au moment de l'expédition de Waddan, vint le voir et lui demanda s'il voulait rencontrer les Quraysh au niveau de ce point d'eau. Il dit:

-Oh, oui, frère des Banu Damra; et si pourtant tu veux annuler notre accord, alors combats jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous.

Il répondit:

-Non, par Allah, Mohammed, nous ne voulons rien de la sorte.

14-Raid de Zaid ibn Harith (627?)

Waqidi, Livre des expéditions 39

En Jumada I (...), après son retour d'al Ghaba, Mohammed apprit qu'une caravane mecquoise venant de Syrie s'approchait et il envoya Said ibn Haritha avec 170 hommes sur chameaux pour s'en emparer. Le plan réussit, on s'empara de beaucoup d'argent, (...) et quelques prisonniers, et parmi Abu'l As ibn al Rabi .

15- Raid de al Aïs (628?)³⁴.

(Tabari, Livre des prophètes I 249)

Abu-Bakr partit et se rendit au bord de la mer, dans un bourg appelé 'Aïç, par où passaient les caravanes de la Mekke. Tous ceux qui, à la Mecque, étaient musulmans, allèrent le rejoindre, et Abu-Bakr réunit ainsi autour de lui une troupe d'environ cinq cents hommes, qui se mirent à piller les caravanes des Mecquois. Ceux-ci, enfin, firent demander au prophète de rappeler Abu-Bacîr à Médine; ils y consentaient, disaient-ils, et l'abandonnaient, ainsi que les hommes qui étaient avec lui. Le prophète fit appeler Abu-Bakr et à ces hommes à Médine.

Ces événements se passèrent aux mois de schawwâl et de dsou'l-qa'da de la sixième année de l'hégire.

16 - Le "dernier" raid³⁵ .

Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, Sîra 752.

³³ Jones n°24; "L'expédition du rendez-vous"; Cf. Gaudefroy-Demombynes, p. 45 (avril 626).

³⁴ L'expédition se déroule pendant la trêve avec la Mecque.

³⁵ On connaît mal les dernières opérations: l'attention se porte maintenant vers la Mecque, et d'autres types d'opération plus ambitieuses (cf. partie X).

Alors Abu Basir partit et il fit halte à al Is, dans la région de Dhul Marwa, sur la côte, là où les Quraysh avaient l'habitude de passer pour aller en Syrie. Les musulmans qui étaient à la Mecque avaient appris ce que l'apôtre d'Allah avait dit à Abu Basir, alors ils sont allés le rejoindre à al Is. Environ 70 hommes se mirent à son service, et ils harcelèrent si durement les Quraysh en tuant tous ceux qui passaient, en mettant en pièces toutes les caravanes qui passaient, que les Quraysh se mirent à écrire à l'apôtre pour le supplier, de par leurs liens de parentés, de rappeler ces hommes...

II

LES BATAILLES

La sainte trinité de la tradition militaire musulmane

Le blocus commercial imposé par Mohammed a pour résultat trois confrontations majeures entre les musulmans et les Mecquois. Les trois batailles sont chacune de type très différents: une victoire inespérée, une défaite humiliante et une "drôle de bataille" sans combat. Les trois événements sont des contextes favorables pour la "descente" de versets coraniques très à propos. Les interventions surnaturelles et les gestes magiques sont aussi récurrents. Les opérations militaires sont décrites avec un luxe de précision.

1- La "Mère des Batailles": Badr (octobre 624).

C'est un épisode essentiel de la naissance de l'islam, qui va conditionner ses rapports avec les infidèles pour plusieurs siècles³⁶. Ce combat médiocre par le nombre des effectifs en présence obtient un retentissement énorme dans la culture musulmane puisqu'il constitue la première victoire sur les infidèles, miraculeuse puisqu'inespérée: elle serait donc due à l'intervention d'Allah, de Gabriel, et des anges. De nombreux versets du Coran font référence à l'épisode.

Il s'agit à l'origine d'un raid de pillage organisé par Mohammed contre une caravane des Mecquois revenant de Syrie. L'interception dégénère en petite bataille rangée du fait de l'intervention d'une colonne de secours. Mais peu habitués au combat, les marchands mecquois cèdent devant un adversaire moins nombreux, mais résolu, avide, organisé. Les musulmans récupèrent un butin important, des prisonniers à rançonner, et massacrent plus d'une vingtaine de chefs mecquois, affaiblissant du coup pour longtemps la capacité de réaction de la cité. C'est l'occasion pour Mohammed de venger les affronts subis pendant sa prédiction mecquoise.

Le chroniqueur principal, tabari, semble ravi de conter cet épisode, et il est particulièrement à l'aise dans la description des scènes de combat. Il l'est moins quand il faut évoquer l'attitude de Mohammad à l'égard des puits, qui sont comblés et qui servent de fosse commune aux chefs ennemis.

Depuis, Badr est pour les musulmans l'archétype de la victoire militaire sur les infidèles. Ainsi, le nom de code de l'offensive de Sadate sur le canal de Suez, contre Israël, est encore Badr, quelques 1300 ans plus tard.

La cible: la caravane des Quraysh

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 137).

Dans la seconde année de l'hégire, le premier jour du mois de ramadhân, le prophète fut averti qu'une caravane mecquoise, chargée de nombreuses marchandises, venait de Syrie sous la conduite d'Abu-Sofyân, fils de 'Harb, d'Amir, fils d'Aç, et d'autres personnages considérables de la Mekke. Dans le livre des Expéditions il est dit qu'ils étaient en tout soixante et dix personnes. Cette nouvelle fut apportée au prophète par Gabriel, qui lui dit:

- Pars à la recherche de la caravane; elle passera près des puits de Badr, elle ne peut pas éviter de passer par cet endroit.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 427).

³⁶ Jones n°9; étude de M. Hamidulla, dans *The Islamic Review* de 1953.

Plus tard, l'apôtre apprit qu'Abu Sofyan ibn Harb arrivait de Syrie avec une grande caravane des Quraysh, transportant leur argent et leurs marchandises, accompagnée par vingt ou trente hommes, parmi lesquels Makrama ibn Naufal (...) et Amir ibn al As (...).

L'attaque de la caravane (Mahomet, Coran 8/7-8).

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fût à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait révéler la vérité par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Discours avant la bataille (Mahomet, Coran 8/20-29)³⁷.

O vous qui croyez! Obéissez à son Apôtre! Ne vous détournez point de lui alors que vous entendez!

Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : Nous avons entendu, alors qu'ils n'entendent point.

Les pires des êtres, aux yeux d'Allah, sont les sourds et les muets qui ne raisonnent point.

Si Allah avait reconnu en eux quelque bien, Il les aurait fait entendre. Mais même s'il les avait fait entendre, ils se seraient détournés et se seraient écartés.

O vous qui croyez!, répondez à Allah et à l'Apôtre, quand celui-ci vous appelle vers ce qui vous fera vivre! Sachez qu'Allah s'interpose entre l'Homme et son cœur et que, vers lui, vous serez rassemblés!

Préservez-vous d'une tentation d'abjurer qui rattrapera pas spécialement ceux qui parmi vous auront été injustes ! Sachez qu'Allah est terrible en son châtement!

Rappelez-vous quand vous étiez peu, abaissés sur la terre, craignant que les gens ne vous ravissent! Allah vous a alors donné refuge. Il vous a assistés de Son secours. Il vous a attribué d'excellentes nourritures, espérant que peut-être vous serez reconnaissants.

O vous qui croyez!, ne trahissez ni Allah ni l'Apôtre! sans quoi vous tromperiez la confiance mise en vous, alors que vous vous trouvez savoir.

Sachez que vos biens et vos enfants sont tentation! alors qu'auprès d'Allah est une immense rétribution.

O vous qui croyez!, si vous êtes pieux envers Allah, Il vous donnera une salvation, vous fera remise de vos mauvaises actions et vous pardonnera. Allah est détenteur de la faveur immense.

Le départ de la bande (Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 137).

Le prophète fit réunir ses compagnons et donna l'ordre de partir dans le temps même du jeûne. Allah m'a promis, leur dit-il, de me livrer leurs biens, de glorifier ma religion et de nous rendre maîtres de leurs personnes. Il ne leur dit point : Nous prendrons la caravane. Mais les hommes pensèrent qu'ils la prendraient et qu'ils n'auraient pas de grands efforts à faire. Soixante et dix hommes partirent en toute hâte. Le lendemain, le prophète, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu-Lobâba, fils d'Abdoul-Moundsir, partit lui-même avec trois cent seize hommes.

D'après une autre version, il n'avait avec lui que trois cent treize hommes, ou, d'après une autre plus exacte, trois cent quatorze hommes. Ils partirent précipitamment, sans prendre leur armement complet. Deux d'entre eux avaient des chevaux, soixante et dix étaient montés sur des chameaux, les autres étaient à pied. Le prophète montait sa chamelle nommée 'Adhbâ, ainsi appelée parce qu'on lui avait fendu les oreilles. Ces troupes étaient composées de soixante et dix-huit Mohâdjir et de deux cent trente-six Ansar.

Opération de renseignement (Tabari, Histoire des prophètes I 138).

Il leur ordonna de se rendre auprès des puits de Badr et d'y prendre des informations sur la marche de la caravane. Les Arabes, dans le désert, ont la coutume, quand une caravane vient faire halte près d'un puits ou à une station, d'y apporter des provisions et des vivres, pour les vendre aux gens de la caravane, et de faire avec eux des affaires, en vendant et en achetant. Arrivés près de Badr, les deux Djohainites y virent un homme qui avait apporté des provisions et qui les avait déposées là, en attendant la caravane. Ils s'approchèrent du puits, firent coucher leurs chameaux, et vinrent pour interroger cet homme. Alors ils aperçurent deux femmes qui s'adressaient réciproquement des réclamations. L'une disait à l'autre :

-Rends-moi l'argent que tu me dois. L'autre répondait: Demain la caravane arrivera près de ce puits, je vendrai quelque chose et te rendrai ton argent. Les deux émissaires, en entendant ces paroles, ne dirent rien, remplirent d'eau leurs outres, montèrent sur leurs chameaux, partirent et vinrent avertir le prophète.

L'enquête sur les brigands de Yathrib (Tabari, Histoire des prophètes I 139).

Ils n'eurent pas plus tôt quitté le puits, qu'Abu-Sofyân et 'Amir, fils d'Aç, y arrivèrent, seuls de leur caravane. Abu-Sofyân, en passant sur le territoire de Yathrib, s'était enquis des mouvements du prophète et de ses compagnons. S'étant avancé encore de deux étapes, il avait quitté la caravane en disant à ses gens :

-Restez ici, j'irai au puits de Badr pour m'enquérir si quelqu'un de Yathrib, des compagnons de Mohammed, est à la recherche de notre caravane.

Abu-Sofyân et 'Amir, fils d'Aç, vinrent donc à Badr, donnèrent de l'eau à leurs chameaux, burent eux-mêmes, remplirent leurs outres et questionnèrent l'homme qui était assis près du puits. Interrogé par eux sur son nom et sur le nom de sa tribu, il leur dit qu'il s'appelait Medjdî, fils d'Amir, de la tribu de Djohaïna. Abu-Sofyân lui demanda ensuite:

³⁷ Attribution probable à ce contexte (selon R. Blachère).

-As-tu quelques renseignements sur les brigands de Yathrib? Est-ce que quelqu'un d'entre eux est venu à ce puits avant nous? Medjdî répondit:

-Tout à l'heure deux hommes y sont venus, ont bu, ont abreuvé leurs chameaux, sont remontés sur leurs montures et sont repartis.

-Ne t'ont-ils rien dit? demanda Abu-Sofyân.

-Non.

Abu-Sofyân demanda ensuite à quel endroit les chameaux étaient restés. S'y étant rendu, il trouva leur crottin; en prenant un peu, il l'éparpilla. Des noyaux de dattes en sortirent. Il dit à 'Amir, fils d'Aç:

-Ces hommes étaient de Médine; Mohammed est sur nos traces, lui ou des gens envoyés par lui.

-Comment le sais-tu? lui demanda 'Amir. Abu-Sofyân dit: Les gens de Médine, seuls dans le 'Hedjâz, donnent à manger aux chameaux des noyaux de dattes. Ils remontèrent ensuite sur leurs chameaux et revinrent à l'endroit où était leur caravane, à deux étapes de Badr.

Abu-Sofyân engagea immédiatement un homme nommé Dhamdham, fils d'Amir, de la tribu de Ghifâr, qui possédait un chameau très-rapide, et le dépêcha à la Mecque. Cet homme promit de s'y rendre en trois jours, quoique la caravane en fût éloignée de six journées de marche. Abu-Sofyân lui recommanda, quand il entrerait dans la ville, de crier au secours. Il lui dit:

-Rends-toi sur le mont Abu Qobâis, et crie, de façon à être entendu de tous les habitants de la Mecque, que tu es parti, envoyé par moi, de telle station, pour leur annoncer que Mohammed et les brigands de Médine sont sur mon chemin, et que, s'ils tiennent à leurs biens, ils arrivent; sinon, qu'ils ne trouveront plus rien. Dhamdham partit, la caravane restant à la distance de deux étapes de Badr, de même que le prophète, qui l'attendait à son passage près des puits.

L'organisation des secours mecquois (Tabari, Histoire des prophètes I 140).

Le lendemain, 'Abbâs vint au temple et alla s'asseoir à sa place. Les Quraysh avaient pris place, chacun dans un cercle. Tout à coup des cris se firent entendre dans la vallée, et tous se précipitèrent hors de la ville dans la direction de la voix. Pendant ce temps, 'Abbâs accomplissait ses tournées autour du temple. Ces cris étaient poussés par Dhamdham, qui était arrivé et qui fit comme Abu-Sofyân le lui avait ordonné. Il alla au haut du mont Abu-Qobâis, et cria de façon à être entendu de tous les habitants. Ceux-ci furent stupéfaits; car il n'y avait pas un seul chef de famille qui n'eût dans la caravane un capital.

Abu-Jahl, 'Otba et les principaux Quraysh firent proclamer une levée générale. On fit en deux jours les préparatifs de guerre et Ion partit le troisième jour. Tous les chefs et grands personnages de la Mecque prirent part à l'expédition, ou envoyèrent des hommes à leur place, sauf la tribu des Benî-Adî, fils de Kab, qui étaient des personnages considérables et n'étaient pas soumis à Abu-Jahl et à 'Otba; en outre, ils n'avaient pas de marchandises dans la caravane.

(...)

Le troisième jour après l'arrivée de Dhamdham, mille hommes sortirent de la Mecque, piétons et cavaliers, montés sur des chevaux arabes et sur des chameaux de course, tous complètement armés. A la porte de la ville, Abu-Jahl inscrivit les noms de tous les hommes qui composaient l'armée. Tous étaient pleins de joie et dirent:

-Mohammed pense qu'il en sera d'Abu-Sofyân comme d'Amir ben-All-Hadhramî, dont la caravane venant de Taïf, chargée de quelques fruits, de dattes et de raisin, et escortée de quatre hommes, a été enlevée, et lui-même tué par les quelques hommes envoyés par Mohammed. Nous lui montrerons aujourd'hui comment nous protégeons nos biens et notre religion, et comment nous arracherons les hommes de ses mains. Ils emmenèrent avec eux le frère d'Amir ben-Al-'Hadhramî, et lui dirent:

-Nous allons venger la mort de ton frère, nous allons tuer celui qui a accompli le meurtre et celui qui l'a ordonné.

La colique et les fesses jaunes...

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 146).

'Otba répliqua :

- Ton frère n'est pas assez important pour qu'il faille faire la guerre pour lui avec ce grand nombre d'hommes. Si tu veux quitter la tribu des 'Abd-Schams, quitte-la; dégage-toi de tous liens avec elle, si tu veux, et va où tu voudras. 'Amir vint dire ces paroles d'Otba à Abu-Jahl, qui, se trouvant au milieu de plusieurs hommes, dit :

-«Otba a la colique, » expression proverbiale, chez les Arabes, pour dire que quelqu'un a peur. Abu-Jahl avait le sobriquet « aux fesses jaunes » Il avait reçu ce sobriquet parce que, à cause d'une infirmité qu'il avait, il teignit la partie postérieure de son corps avec du safran; quand on voulait l'injurier, on lui donnait ce nom. Quelques-uns prétendent que cette infirmité lui était venue dans son enfance quand, luttant un jour avec Mohammed, celui-ci l'avait jeté par terre et lui avait rompu une artère. Les infidèles quraysh avaient coutume de couvrir leurs corps et leurs vêtements de safran dissous dans de l'eau, de façon à être complètement jaunes, et ils ne se purifiaient pas; car de tous les parfums, le plus agréable pour eux était le safran, que Ion va chercher dans le Kirmân et sur le territoire de Hamadân. Quant au bois d'aloès, à l'ambre et au camphre, ils étaient peu estimés, parce qu'on en apporte en grande quantité par la voie de mer, de même que le musc, que lon apportait, par la voie de mer, de l'Inde. Or, lorsque Abu-Jahl, en parlant d'Otba, prononça les paroles que nous venons de dire, celui-ci répliqua : Demain on verra qui a la colique, de moi ou de celui « aux fesses jaunes ». 'Otba se proposa donc de marcher en avant; mais les autres étaient divisés, les uns voulaient s'en retourner, les autres ne le voulaient pas. Tâlib, fils d'Abu-Tâlib, engagea son oncle 'Abbâs à s'en retourner avec lui. Mais 'Abbâs, n'osait pas, par crainte d'Abu-Jahl et des Quraysh³⁸.

L'objectif des musulmans

(Tabari, Histoire des prophètes I 148).

³⁸ Ce proche de Mohammed est parmi les derniers à se convertir; ce genre de remarque est faite pour le dédouaner de cette souillure.

Après avoir été averti par Gabriel que la caravane s'était sauvée et qu'une armée venait à sa rencontre, le prophète réunit ses compagnons pour délibérer avec eux sur ce qu'il y avait à faire. Tous les Mohâdjir et les Ansar étant présents, il leur demanda leur avis. Abu-Bakr se leva le premier et dit:

- O apôtre d'Allah, nous ferons ce que tu voudras et ce que tu ordonneras. Ceux-là sont nos parents; mais nous avons cru en toi, et nous avons accepté ta religion, et nous avons renoncé à eux. Nous avons fait de nos corps et de nos âmes ta rançon ; nous lutterons contre eux pour toi; ou Allah te fera triompher d'eux et fera triompher ta religion, et l'infidélité sera exterminée dans le monde; ou nous périrons tous pour toi. Le prophète remercia Abu-Bakr, lui donna des éloges et lui dit de s'asseoir; car il désirait savoir si les Ansar prendraient ou non ce même engagement, sachant bien que les Mohâdjir lui prêteraient aide et secours, tandis qu'il craignait que les Ansar et les gens de Médine ne s'en retournassent; car, dans la nuit d'Aqaba, alors qu'ils avaient prêté serment au Prophète, Sad, fils de Mo'âds, lui avait dit :

- O apôtre d'Allah, viens avec moi à Médine!

Le prophète avait répondu :

-Je n'ai pas encore reçu de message ni d'ordre d'Allah à cet égard. Allez, j'enverrai mes compagnons et attendrai les ordres qu'Allah me donnera. Sad avait répliqué :

-S'il en est ainsi, nous ne sommes pas responsables de ta vie et de ta sûreté jusqu'à ce que tu viennes à Médine.

Les chevaux des musulmans

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes)³⁹.

Une personne lettrée m'a dit qu'à Badr, les musulmans avaient les chevaux suivants:

al Sabal appartenait à Marthad ...

al Ghanawi

Bazaja appartenait à al Miqdad ibn Amir al Bahrani (d'autres disent que son nom était Sabha).

al Yasub appartenait à al Zubayr ibn al Awwam.

Les polythéistes avaient cent chevaux.

La lettre de Urwa sur la bataille⁴⁰.

Urwah a écrit à Abd al Malik ce qui suit:

Tu nous as écrit pour nous demander des renseignements sur Abu Sufyan et les circonstances de l'expédition. Abu Sufyan ibn Harb est venu de Syrie à la tête d'environ 70 cavaliers de tous les clans des Quraysh. Ils étaient allés faire du commerce en Syrie et revenaient ensemble avec leur argent et leurs marchandises. Le messenger d'Allah et ses compagnons furent informés à leur sujet. Ceci est arrivé après que les combats aient éclaté entre les deux camps et que des gens aient été tués, tels que ibn al Hadrami à Nakhlah, et que des Quraysh aient été faits prisonniers, parmi lesquels un des fils d'al Mughirah et leur client ibn Kaysan. Les responsables en étaient Abd Allah ibn Jahsh et Waqid, confédérés des Banu Adi ibn Kab, avec d'autres compagnons que le messenger d'Allah avait envoyé avec Abdallah ibn Jahsh. Cet incident avait provoqué un état de guerre entre le messenger d'Allah et les Quraysh et ce fut le début du combat dans lesquels ils s'infligèrent mutuellement des pertes; cela arriva avant qu'Abu Sufyan et ses compagnons aillent en Syrie.

Abu Sufyan et ses compagnons qui étaient avec lui suivaient de retour de Syrie suivaient la route côtière. Dès que le messenger d'Allah le sut, il appela ses compagnons et leur parla des richesses qu'ils possédaient et de leur faible nombre. Les musulmans se préparèrent donc sans autre objectif qu'Abu Sufyan et ses cavaliers. Ils pensaient qu'il n'y avait rien d'autre qu'un butin facile à prendre et ils n'imaginaient pas qu'il y aurait une grande bataille à leur contact. C'est que ce qui concerne ce qu'Allah a révélé: "*Rappelez vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous...*"⁴¹

Quand Abu Sufyan sut que les compagnons du messenger d'Allah étaient en marche pour les intercepter, il envoya un message pour les Quraysh, qui disait:

-Mohammed et ses hommes sont sur le point d'intercepter votre caravane, alors venez protéger vos biens.

Quand les Quraysh l'apprirent, et comme tous les clans des Kab ibn Luayy étaient représentés dans la caravane d'Abu Sufyan, le peuple de la Mecque commença à s'agiter. Un corps de troupe fut tiré des clans intégrés dans les Banu ibn Luayy, mais sans personne du clan des Banu Amir, à l'exception du clan subalterne des Malik ibn Hisl.

Ni l'envoyé d'Allah ni ses compagnons ne surent que cette force était levée, jusqu'à ce que le prophète n'atteigne Badr, qui était sur l'itinéraire que les cavaliers des Quraysh avaient pris, c'est-à-dire la route côtière vers la Syrie. Abu Sufyan évita Badr et se rapprocha de la route côtière de peur d'une embuscade à Badr.

Le prophète avança et passa la nuit près de Badr. Il envoya al Zubayr ibn al Awwan à la tête d'un groupe de ses hommes, au point d'eau de Badr. Ils ne pensaient pas que les Quraysh étaient venus contre eux, mais alors que le prophète était en prière, quelques porteurs d'eau des Quraysh firent leur apparition pour tirer de l'eau au puits. Parmi ces porteurs, il y avait un esclave noir des banu al Hajjaj. Les hommes que le messenger d'Allah avait envoyé avec al Zubayr le capturèrent tandis que ses camarades purent s'enfuir vers les Quraysh. On l'amena auprès du prophète à son bivouac, et on le questionna à propos d'Abu Sufyan et de ses compagnons, sans l'idée qu'il faisait partie de ce groupe. L'esclave leur dit ce qui concernait la force de secours, qui l'avait levée, qui étaient ses chefs, et il leur donna des informations exactes. Mais les informations étaient bien mal venues, puisque l'objectif principal était Abu Sufyan et ses compagnons.

Pendant ce temps, le prophète priait, se levant et se prosternant, mais voyant et entendant aussi ce que disait l'esclave. Quand l'esclave dit que les Quraysh étaient venus pour le rencontrer, ils avaient commencé par le battre en le traitant de menteur, disant:

-tu essaies de cacher les intentions d'Abu Sufyan et de ses compagnons.

³⁹, n. 404.

⁴⁰ La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle; elle figure dans la version intégrale des Histoires de Tabari, Histoire des prophètes, 1284-1288; cf. Watt, Mahomet à Médine, p. 22.

⁴¹ Q 8/7.

Ils le battaient très sévèrement et l'interrogeaient sur Abu Sufyan et ses compagnons, alors qu'il n'avait aucune connaissance d'eux, puisqu'il n'était qu'un porteur d'eau. et enfin, il dit: Oui, c'est bien Abu Sufyan.

En réalité, le convoi était en dessous d'eux, comme il est dit dans les paroles d'Allah:

-Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le plus éloigné, tandis que des gens montés étaient en dessous de vous...⁴².

Quand l'esclave leur dit cela "c'est le Quraysh qui est venu contre vous", ils l'avaient battu, mais quand il dit "C'est Abu Sufyan", ils le laissèrent tranquille.

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assura tous que le message d'Allah a dit:

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment".

Ils répondirent:

-Il nous a dit que les Quraysh sont venus.

Il dit:

-Il dit la vérité. Les Quraysh sont venus protéger leurs cavaliers.

Il fit appeler l'esclave et le questionna, et l'esclave lui dit tout sur les Quraysh et il ajouta:

-Je ne sais rien sur Abu Sufyan.

Il lui demanda aussi combien ils étaient et l'esclave dit:

-Par Allah, je n'en sais rien; ils sont nombreux.

Ils affirment que le prophète a dit:

- Qui les a nourri le jour d'avant-hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

-Et combien de chameaux a-t-il tué pour eux?

-Neuf.

Puis il dit:

- Qui les a nourris hier?

L'esclave donna le nom de celui qui les avait nourris.

Puis il dit:

-Et combien de chameaux a-t-il tué pour eux?

-Dix.

-Ils doivent alors être entre 900 et 1000 effectifs des Quraysh ce jour là étaient en fait de 950.

Le prophète alla vers le puits et descendit de son cheval. Il fit tirer l'eau du puits et posta ses hommes autour de lui, attendant l'arrivée de l'ennemi. Quand le message d'Allah est arrivé à Badr, il a dit:

-C'est là que nous combattons.

Les Quraysh s'aperçurent que le prophète avait atteint Badr, et l'avait occupé. Ils s'approchèrent, et on dit que le prophète dit alors:

-Ce sont les Quraysh, qui sont venus avec leur vacarme et leur orgueil, pour nous affronter et montrer que votre message est un menteur. Ô Allah, je te demande ce que tu m'as promis.

A l'arrivée des Quraysh, il prit de la poussière et la jeta à leurs visages, et Allah les mit en fuite.

Avant que le prophète ne rencontre la force de la Mecque, un cavalier d'Abu Sufyan et son convoi est venu vers eux, et dit:

-rebroussez chemin! signifiant ainsi que les Quraysh étaient sur le point de faire retraite, alors qu'ils étaient en fait à al Juhfah. Ils lui dirent:

-Par Allah, nous ne reculerons pas sans passer par Badr, pour rester là trois nuits, de telle façon que les gens du Hadjaz venus pour nous voir puissent nous voir, pour qu'aucun Arabe qui nous voit avec notre armée et n'ose nous attaquer.

-*Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique...*⁴³

La force mecquoise et le prophète se rencontrèrent et Allah donna la victoire à son message, humilia les chefs des infidèles, et rassasia la soif de revanche des musulmans⁴⁴.

L'élite des Mecquois

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 436).

L'apôtre demanda combien ils étaient et quand ils dirent "beaucoup", il demanda leur nombre, mais cela ils ne le savaient pas; alors il demanda combien de chameaux avaient été sacrifiés chaque jour, et quand ils répondirent "entre neuf et dix", il dit:

-Alors ces gens sont entre 900 et 1000.

Il demanda combien de nobles des Quraysh étaient parmi eux. Ils dirent:

-Oqba, Shyaba, Abul Bakhtari, Hakim, Naufal, al Harith ibn Amir, Tuayma, al Nadr, Zamaa, Abu Jahl, Ummaya, Nabih, Munabbih, Suhayl, Amir ibn Abdu Wudd.

L'apôtre s'approcha des gens et dit:

-Cette Mecque est en train de vous jeter des morceaux de son foie !

La pluie sur Badr

⁴² Q 8/42.

⁴³ Q 7/49.

⁴⁴ Revanche sur les affronts subis à la Mecque.

(Mahomet, Coran 8/11).

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait un sommeil -sécurité venue de lui- quand, du ciel, il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser de vous la souillure du démon, pour ranimer vos coeurs et affermir vos talons.

Le combat pour l'eau

(Tabari, Histoire des prophètes I 148).

Un homme nommé Aswad, fils d'Abdou'l-As'ad, de la tribu de Makhzoum, dit :

-Je jure que je boirai à leur bassin!

Et il s'en approcha. Hamza, fils d'Abdu'l-Mottalib, se précipita sur lui, et, d'un coup de sabre, lui coupa une jambe. Aswad tomba, et traîna son corps et la jambe détachée, dont le sang coulait, vers le bassin, en disant :

-Je m'y plongerai, j'y mourrai, n'importe; au moins aurai-je gâté leur eau.

A ces mots, il se plongea dans le bassin. Hamza le frappa d'un autre coup et le fit tomber dans l'eau, qui fut mêlée de sang. D'autres infidèles s'approchant pour boire, les musulmans voulurent les en empêcher. Mais le prophète leur dit :

-Laissez-les; car tout infidèle qui boira de cette eau sera tué.

Il arriva ainsi que le prophète l'avait dit. Ensuite les infidèles cherchèrent de l'eau à d'autres puits, à la distance de deux ou trois parasanges, parce qu'il n'y avait d'eau que dans les puits qui étaient occupés par le prophète.

Les révélations matinales

(Mahomet, Coran 8/43-46)⁴⁵.

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous, vous vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution, pour que pérît celui qui périt sur vue d'une Preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une Preuve. En vérité, Allah est certes audient et omniscient. Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis

peu nombreux car s'Il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah [vous] a donné apaisement. Il connaît les pensées des coeurs.

Rappelez-vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vos ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplît un ordre qui reçut exécution! A Allah reviennent les ordres.

Le cri de guerre des musulmans (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes⁴⁶).

Le cri de guerre des compagnons de l'apôtre était :

-«Un seul! Un seul!⁴⁷

Le rôle tactique de l'eau

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 439).

...al Hubab (...) demanda à l'apôtre:

-Est-ce ici l'endroit qu'Allah t'a ordonné d'occuper, pour que nous ne puissions ni avancer, ni reculer, où est-ce une question d'opinion, ou de tactique militaire?

Comme il répondit que c'était la dernière solution, il fit remarquer que ce n'était pas la meilleure place où se mettre, et qu'ils devraient plutôt aller vers l'eau, plus près de l'ennemi et de s'arrêter là, de bloquer les puits d'à côté, et de construire une citerne avec de l'eau dedans; ainsi, ils pourraient combattre un ennemi qui n'aurait plus rien à boire. L'apôtre admit que c'était un bon plan et il fut aussitôt appliqué⁴⁸; les puits furent bloqués; une citerne fut construite et rempli d'eau pour que les hommes puissent remplir leurs récipients.

Les combats singuliers

(Tabari, Histoire des prophètes I 154).

Le premier qui sortit des rangs de l'armée des infidèles fut 'Otba, à cause du reproche qu'Abu-Jahl lui avait fait de manquer de courage. Il était de taille plus élevée que tous les Qoraischites, et l'on ne trouvait pas de casque assez large pour sa tête. Il roula un turban autour de sa tête, revêtit sa cuirasse, prit toutes ses armes et vint se placer entre les deux armées. Son frère Schaïba et son fils Walîd le suivirent. 'Otba défia les musulmans à un combat singulier.

(...)

⁴⁵ Tabari, Histoire des prophètes et des rois, introduit ainsi les versets dans le contexte de la bataille :

Lorsqu'ils y arrivèrent, ils apprirent que le prophète les avait déjà occupés. Ils firent halte derrière une grande colline de sable, qui empêchait les deux armées de se voir, mais non de s'entendre. Le prophète se trouvait sur le terrain rapproché des puits, tandis que les Quraysh étaient sur un terrain éloigné des puits, dans la vallée, comme il est dit dans le Mahomet, Coran: « ... Vous étiez plus rapprochés dans la vallée et les ennemis étaient plus éloignés, » etc. (Sourate viii, verset 43). (...)

A son réveil, il fit part de son rêve à ses compagnons, et l'interpréta dans ce sens que les ennemis seraient mis en fuite. Il est dit dans le Mahomet, Coran: « ... Allah t'a montré en songe les ennemis peu nombreux; s'il te les avait montrés en grand nombre, vous auriez perdu courage, » etc. (Sourate viii, verset 45). (...)

...et de même l'armée ennemie semblait peu nombreuse aux yeux des musulmans, qui prirent courage, comme il est dit dans le Mahomet, Coran: « ... Allah les fit paraître peu nombreux à vos yeux, » etc. (Sourate viii, verset 46).

Mais il faut aussi noter que ces révélations sont intégrées au contexte de la bataille suivante, celle d'Ohod.

⁴⁶, n. 372.

⁴⁷ Pour se distinguer des polythéistes.

⁴⁸ La biographie officielle refuse d'attribuer cet acte scandaleux dans un milieu désertique à Mohammed lui-même; cf. même phénomène pour le massacre des Banu Qurayza.

Le prophète dit à 'Alî, fils d'Abu-Tâlib, à Hamza, fils d'Abdoul-Mottalib, et à Obaïda, fils de 'Hârith, fils d'Abdoul-Mottalib :

-Allez, vous êtes leurs égaux et de la même famille qu'eux.

'Obaïda, le plus âgé d'entre eux, se plaça en face d'Otba; Hamza, devant Schaïba, et 'Alî, devant Walîd. Ces derniers étaient jeunes tous les deux : 'Alî n'avait pas encore vingt ans. 'Hamza était âgé de cinquante-trois ans. 'Alî attaqua Walîd et le fendit en deux. 'Hamza tua également son adversaire Schaïba. 'Otba, luttant avec 'Obaïda, le frappa d'un coup de sabre qui lui coupa la cuisse, de sorte que la moelle sortit de los. 'Alî et 'Hamza accoururent, tuèrent 'Otba et emportèrent 'Obaïda dans leur camp. Le prophète, le voyant dans cet état, lui dit : Sois content, ô 'Obaïda, tu n'es séparé du paradis que par le dernier souffle de ton âme; tu entreras dans le paradis éternel. 'Obaïda dit :

-Si Abu-Tâlib vivait encore, il verrait que j'ai réalisé ce qu'il a dit dans son vers : « *Nous ne vous l'abandonnerons pas avant que nous et nos enfants soyons tués autour de Mohammed.* » J'ai plus de mérite que lui. Le prophète lui dit :

-Tu as plus de mérite que lui; car lui n'a fait que le dire, mais toi, tu l'as réalisé par le fait.

La datte ou le paradis

(**Tabari, Histoire des prophètes I 156**).

Le prophète excitait toujours ses soldats. Un homme d'entre les Ansar, nommé 'Omaïr, fils de 'Hammâm, tenait dans la main quelques dattes, qu'il mangeait sous les yeux du prophète. Celui-ci, en exhortant les soldats, dit : Il ne vous faut, pour obtenir le paradis, que trouver le martyr. 'Omaïr, entendant ces paroles, jeta ses dattes, en disant : S'il en est ainsi j'ai assez d'une datte jusqu'à ce que j'entre dans le Paradis. Il tira son sabre, se lança dans les rangs des ennemis, en frappa et en tua plusieurs, et fut tué lui-même.

Le sourire d'Allah

(**Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 445**).

...Auf ibn Harith (...) demanda :

-ô apôtre d'Allah, qu'est ce qui fait que le seigneur sourit avec joie à son serviteur ?

Il répondit :

-Quand il plonge au milieu de la masse ennemie sans cote de maille.

Auf enleva la cote de maille qui était sur lui et la jeta: puis il saisit son sabre, attaqua l'ennemi et à la fin, il fut massacré.

Le secours des anges tueurs

(**Tabari, Histoire des prophètes et des rois I 156**).

Pendant qu'ils parlaient ainsi, Gabriel vint avec mille anges, se présenta au prophète et lui dit :

-Sois content; Allah m'a envoyé à ton secours avec mille anges.

Puis il lui récita ce verset du Coran: « *Le jour où vous demandiez l'assistance de votre Seigneur, il vous exauça. Je vous assisterai, dit-il, de mille anges se suivant les uns les autres.* »⁴⁹.

Le prophète dit :

-O mon frère Gabriel, mille anges!

Gabriel dit :

-Trois mille, ô Mohammed.

- Trois mille! répéta le prophète

- Oui, cinq mille, répliqua Gabriel.

Aussitôt le prophète sortit en courant de la cabane pour porter aux musulmans cette bonne nouvelle.

Il cria à haute voix : Allah a envoyé trois mille anges à votre secours.

Ils répétèrent dans leur joie : Trois mille!

-Oui, cinq mille, répliqua le prophète.

Ensuite Gabriel récita au prophète le verset suivant : « *Allah vous a secourus à Badr, car vous étiez faibles... Alors tu disais aux fidèles : Ne vous suffit-il pas que votre Seigneur vous assiste de trois mille anges?* » etc.⁵⁰.

Le prophète récita le verset aux fidèles. Il vit comment les anges, tenant dans leurs mains des bâtons, se mettaient en ligne avec les musulmans.

Allah leur avait ordonné de se tenir dans les rangs des musulmans.

-Car moi, leur dit-il, j'ai jeté la crainte dans les cœurs des infidèles, et vous, frappez-les sur la tête, sur le cou et sur tout le corps. Il est dit dans le Coran : « *Ton Seigneur dit aux anges : Je suis avec vous,* » etc.⁵¹.

Lorsque les anges se disposèrent à charger l'armée impie, le prophète ramassa une poignée de poussière et la jeta contre les infidèles, en disant :

-Que vos faces soient confondues⁵² ! Allah commanda au vent de porter cette poussière aux yeux des infidèles, qui en furent aveuglés. Chargés par les anges, qui étaient en avant des fidèles, ils se mirent à fuir. Les anges les poursuivirent, les frappèrent de leurs bâtons et les firent tomber. Chaque coup qu'un ange portait à un infidèle lui brisait tous les os de son corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, et lui rompait les veines et les nerfs; l'homme tombait et remuait convulsivement, sans qu'aucune blessure fût visible sur son corps, et sans que son sang coulât. Quand les fidèles arrivaient, ils attaquaient les hommes ainsi frappés, leur faisaient des blessures et faisaient couler leur sang. Les compagnons du prophète ont raconté :

-Il y eut des hommes dont la tête fut séparée du corps et la nuque brisée avant que notre épée les eût atteints. Il y en avait d'autres qui, lorsque nous les attaquâmes, étaient étendus par terre, agonisant, mais sans blessure. Leurs corps étaient brisés,

⁴⁹ Q 8/9

⁵⁰ Q 3/119-121.

⁵¹ Q 8/12.

⁵² Déformées.

mais la vie ne les avait pas encore quittés. Nous reconnûmes que cela n'était pas de notre fait, mais l'œuvre d'Allah. Il est dit, en effet, dans le Mahomet, Coran : « *Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais Allah; ce n'est pas toi qui as jeté la poussière, mais Allah,* » etc⁵³.

L'exécution d'Abu Jahl

(Tabari, Histoire des prophètes I 161).

Lorsque le prophète donna l'ordre de rechercher Abu-Jahl, de ne pas le laisser échapper, de le chercher parmi les morts et de le lui amener mort ou vif, parce que, disait-il, c'était un homme dangereux, l'un des Ansar, nommé Mo'âds, fils d'Amir ben-Al-Djamou'h, ne songea qu'à chercher Abu-Jahl. Il le rencontra enfin dans le camp des infidèles, monté sur un cheval arabe; il était avec son fils Ikrima. Mo'ads, le frappant de son sabre, lui enleva le bras droit, et Abu-Jahl tomba de son cheval. Ikrima accourut et, d'un coup de sabre, coupa le bras de Mo'âds, qui se sauva. Mo'âds vivait encore, n'ayant qu'un bras, sous le califat d'Othmân.

D'après une autre version, Abu-Jahl serait tombé de cheval, ayant une jambe coupée. 'Ikrima se tenait devant son père, et ne le quittait pas. Un autre homme des Ansar, nommé Mo'awwids, fils d'Afrâ, vint à y passer, et, voyant Abu-Jahl assis, le sang coulant de sa jambe, il lui asséna sur les épaules un coup de sabre qui pénétra jusqu'à la poitrine. Abu-Jahl tomba dans la poussière. 'Ikrima s'approcha, frappa Mo'awwids et le tua. Voyant que son père était perdu, il s'en alla. 'Abdallah, fils de Mas'oud, l'un des plus faibles des musulmans, s'était dit :

-Je m'occuperai des morts; j'irai voir lesquels d'entre les Quraysh ont été tués. En examinant les cadavres, il trouva Abu-Jahl, qui avait encore un souffle de vie. Il le retourna, l'étendit sur le dos et s'assit sur sa poitrine. 'Addallah n'avait pas d'autre arme qu'un bâton. Abu-Jahl avait un grand couteau; 'Abdallah le prit pour lui trancher la tête. A ce moment, Abu-Jahl ouvrit les yeux pour voir qui il était. Reconnaisant 'Abdallah, qui, avant l'islamisme, avait été son berger, il lui dit :

-O pâtre des timides moutons, à quelle place t'es-tu assis!

'Abdallah répliqua :

- Que Allah soit loué de m'avoir accordé cet honneur !

- Quel honneur vois-tu en moi? dit Abu-Jahl. Tu vois qu'on a tué tant de nobles Quraysh; prends-moi avec eux! Mais à qui est la victoire ?

Abdallah répondit :

-A Allah, à son prophète et aux croyants.

'Abdallah lui trancha la tête, la porta au prophète et la jeta sur la terre devant lui. Le prophète se prosterna et rendit grâce à Allah.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 452).

.... Alors je lui ai tranché la tête et je l'ai apportée à l'apôtre en disant :

-Voici la tête de l'ennemi d'Allah, Abu Jahl.

Il dit :

-Par Allah, en espérant qu'il n'y en a pas d'autre! (c'était une forme de serment pour lui).

-Oui, ai-je répondu, et j'ai jeté sa tête devant l'apôtre et il rendit grâce à Allah.

(Muslim, Hadith 19/4436).

... l'apôtre d'Allah dit, après la bataille :

-Êtes-vous sûrs de ce qui est advenu d'Abu Jahl?

Ibn Masud est parti chercher les informations. Il sut les deux fils de Affra l'avaient frappé, et qu'il gisait, proche de la mort.

Il le prit par la barbe et dit :

-es-tu Abu Jahl?

(Dawûd XIV 2703)

je dis: ô ennemi d'Allah, Abû Jahl, Allah rejette un homme qui est loin de sa miséricorde. Je n'avais pas peur de lui à ce moment. Il répondit :

-C'est très étrange qu'un homme soit tué par son propre peuple.

Je l'ai frappé avec une épée émoussée. Cela n'a pas marché, alors son épée est tombée de sa main, et je l'ai frappé avec elle jusqu'à ce qu'il soit mort

(Muslim XIX 4341).

-Peu après, j'ai vu Abû Jahl. Il se déplaçait parmi les hommes. J'ai dit aux deux garçons :

-Ne voyez-vous pas? C'est celui que nous cherchons.

Aussitôt, ils se ruèrent sur lui, le frappèrent de leurs sabres jusqu'à ce qu'il meure. Ensuite, ils retournèrent vers le messager d'Allah et l'informèrent. Il demanda :

-Lequel d'entre vous l'a tué?

Chacun d'eux dit :

-Je l'ai tué.

Il dit :

-Avez-vous nettoyé vos sabres?

⁵³ Q 8/17.

Ils dirent :

-Non.

Il examina les sabres et dit:

-Vous l'avez tué tous les deux...

Les cadavres jetés dans le puit

(Tabari, Histoire des prophètes I 162).

A la tombée de la nuit, les musulmans revinrent au camp, cessant la poursuite. Le prophète ordonna de traîner les cadavres au bord d'un certain puits sans eau, et de les y jeter, sauf Omayya, fils de Khalaf, dont le cadavre était entré immédiatement en décomposition, et que l'on ne pouvait pas déplacer; on l'enfouit dans la poussière. Le prophète, se plaçant au bord du puits dans lequel on avait jeté les cadavres, appela chacun des morts par son nom et dit :

-O 'Otba, ô Schaïba, ô Abu-Jahl, ô vous tels et tels, vous étiez tous mes parents; vous m'avez accusé de mensonge, tandis que des étrangers ont cru à mes paroles; vous m'avez chassé de ma patrie, des étrangers m'ont accueilli; vous m'avez combattu, et des étrangers ont combattu pour moi. Tout ce qu'Allah m'a promis, la victoire sur vous et votre châtement, s'est réalisé sur vous. Les compagnons du prophète lui dirent:

-O apôtre d'Allah, parles-tu à des morts?

Le prophète répliqua :

-Ils entendent et comprennent comme vous-mêmes, seulement ils ne peuvent pas répondre. Ensuite le prophète rentra au camp.

L'insulte aux cadavres

(Boukhari, Hadith 59, 314).

Le jour de Badr, le prophète ordonna que les corps de vingt quatre chez des Quraysh soient jetés dans un des puits secs de Badr. C'était une habitude du prophète, quand il faisait la conquête d'un peuple, de rester sur le champ de bataille pour trois nuits. Donc, la troisième nuit de Badr, il ordonna que sa chamelle soit sellée, puis il sortit suivi de ses compagnons, qui se disaient entre eux⁵⁴ :

-A coup sûr, il est en train de faire quelque chose d'important.

Il s'arrêta au bord du puit, et il appela les corps des infidèles Quraysh par leurs noms et patronymes:

-Toi, untel fils d'untel et untel fils d'untel! Cela vous aurait plu davantage d'obéir à Allah et à son prophète? Vous avez réalisé ce que notre seigneur vous a promis? Avez-vous compris ce que votre seigneur vous a promis?

Omar dit:

-Ô apôtre d'Allah! Tu parles à des corps qui n'ont plus d'âmes!

L'apôtre d'Allah répondit:

-Par celui qui tient dans ses mains l'âme de Mohammed, tu n'entends pas mieux que ce qu'ils entendent.

(Boukhari, Hadith 23, 87, 2).

Après avoir considéré un instant les cadavres jetés au fond du puit, le prophète leur adressa les paroles suivantes:

-Vous avez trouvé maintenant la réalisation des promesses de votre seigneur. puis comme on lui faisait remarquer qu'il interpellait des morts, il répondit:

-Vous n'entendez pas mieux qu'eux, mais ils ne peuvent répondre.

(Boukhari XXIII 452)

Le prophète ordonna que les cadavres des païens soient jetés dans une fosse commune... Le prophète s'adressa aux morts des Quraysh jetés dans la fosse commune, leur dit:

-Vous n'avez pas respecté le lien tribal qui vous unissait au prophète sorti de votre tribu...⁵⁵

Puis il ajouta: comment trouvez-vous à présent les promesses que vos divinités ont faites? Sont-elles vraies?..."

(Musa ibn Oqba)⁵⁶.

Des compagnons de l'apôtre d'Allah lui ont dit:

-Parles-tu aux morts?

Il répondit:

Vous ne pouvez pas entendre ce que je dis mieux qu'ils n'entendent.

Le désaccord sur les pertes

(Tabari, Histoire des prophètes I 163).

Les auteurs qui ont rapporté les traditions ne sont pas d'accord sur le nombre des hommes tués et des prisonniers. Les uns prétendent qu'il y a eu quarante-cinq prisonniers; d'autres, il y en a eu moins. Mohammed ben-Djarir, dans cet ouvrage, dit, ainsi que j'ai lu dans le récit des guerres sacrées et dans d'autres livres, qu'il y a eu soixante et douze hommes tués et autant de prisonniers. Mais il n'y a pas désaccord sur le nombre des morts musulmans, qui s'élevait à quatorze, six Mohâdjir et huit Ansar. Leurs noms se trouvent dans le livre des Batailles.

La défaite à la Mecque

⁵⁴ On sent dans cet épisode que l'entourage de Mohammed est très embarrassé par cet acte d'un irrespect total: ces combattants sont musulmans, mais ils ont encore de la famille dans l'autre camp.

⁵⁵ Inversion totale de la situation: l'acte extrême exige cette remarque qui veut justifier la rupture.

⁵⁶ (Guillaume), p. XLIV.

(Tabari, Histoire des prophètes I 164).

Il vint, s'assit en face de Çafwân et raconta la défaite. Ils furent tous stupéfaits. Il leur nomma ensuite ceux d'entre les chefs qui avaient été tués ou faits prisonniers. Il passa sous silence le nom d'Omayya, fils de Khalaf, ne voulant pas le dire en présence de Çafwân. Comme il énumérait ainsi un grand nombre de personnes et de chefs, Çafwân ne le croyait pas; il dit :

-Cet homme est fou, il ne sait pas ce qu'il dit; il ne connaît personne. Si vous voulez vous convaincre qu'il est fou et qu'il dit tout cela dans sa folie, demandez-lui ce qui est advenu de moi, pour voir ce qu'il dira : vous reconnaîtrez qu'il est fou. Ils lui demandèrent donc ironiquement des nouvelles de Çafwân.

Il répondit :

- Çafwân est ici, assis près de vous; vous vous moquez de moi. Mais, par Allah! son père Omayya et son frère 'Alî ont été tués.

En entendant ces paroles, Çafwân poussa des cris et se mit à pleurer, de même que tous les autres. Il y eut des cris et des lamentations dans toute la ville.

La mort d'Abu Lahab (Tabari, Histoire des prophètes I 165).

Abu-Lahab était malade; lorsqu'il apprit cet événement, la douleur produisit en lui une dysenterie, et, le lendemain, son corps, couvert de pustules noires pestilentielles, se décomposa, et il mourut. Son cadavre resta trois jours dans sa maison; personne ne pouvait le toucher ni l'enterrer, à cause de sa putréfaction et de sa puanteur. Enfin, son fils 'Otba démolit la maison et le laissa sous les décombres. Les pleurs et les gémissements continuaient à la Mecque nuit et jour.

Le rappel de la malédiction contre Abu Lahab

(Mahomet, Coran 111)⁵⁷.

Les mains d'Abu Lahab ont péri! Il a péri! Ses troupeaux et sa fortune ne lui ont servi à rien. Il sera exposé à un feu ardent, tandis que sa femme, portant du bois aura au cou une corde de fibre.

Théologie du châtement et de la miséricorde

(Tabari, Histoire des prophètes I 166).

Le prophète fut satisfait de cet avis; il sourit et dit :

-O Abu-Bekr, il en est d'Omar⁵⁸ comme de Gabriel, qu'Allah envoie partout où il y a un châtement ou un fléau à porter, comme au peuple de Lot et au peuple de Pharaon. Toi, tu es comme l'ange Michel, qu'Allah envoie toujours pour porter la clémence; c'est lui qui porte la pluie, qui porte la clémence d'Allah au peuple de Jonas, qui en détourne le châtement, et qui fait sortir Jonas du ventre du poisson. Tu es encore comme Abraham, qui, par pitié pour son peuple, a dit : « *Que celui qui me suivra soit des miens; que celui qui me désobéira... mais tu es indulgent et miséricordieux!* »⁵⁹. Tu es comme Jésus, qui a dit : « *Si tu les punis, ils sont tes serviteurs. Si tu leur pardonnes, tu es le puissant, le sage.* »⁶⁰. 'Omar est comme Noé parmi les prophètes; car Noé a dit : « *Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucun des incrédules!* »⁶¹. Il est comme Moïse, qui a dit : « *Seigneur, détruis leurs biens,* » etc.⁶². Vous avez raison l'un et l'autre; maintenant attendons ce qu'ordonnera Allah. Pendant la séance même, Allah révéla le verset suivant : « *Il n'a pas été donné à un prophète d'avoir des prisonniers, sans faire un grand massacre sur la terre,* » etc.⁶³.

Dans les anciennes religions, on brûlait le butin ou on le cachait sous terre, de sorte que personne ne pût y toucher, et l'on tuait les prisonniers⁶⁴.

La question des prisonniers dans leCoran

(Mahomet, Coran 8/68-71).

Il n'est d'aucun prophète de faire des captifs avant qu'il ait à merci les infidèles sur la terre. Vous voulez, croyants qu'offre ce monde, alors qu'Allah veut, pour vous, la vie dernière. Allah est puissant et sage. N'était une prescription d'Allah venue précédemment, un tourment immense vous aurait touchés, à propos de ce que vous ai pris. Mangez, sur ce que vous avez pris en butin, ce qui est licite et: excellent, et soyez pieux envers Allah! Allah est absoluteur et miséricordieux.

O Prophète ! dis à ceux des captifs qui sont entre vos mains : Si Allah reconnaît quelque bien en vos cœurs, Il vous donnera mieux que ce qui vous a été pris et il vous pardonnera. Allah est absoluteur et miséricordieux . S'ils veulent vous trahir, ils ont déjà trahi Allah auparavant. Mais celui-ci vous a fait vous saisir d'eux. Allah est omniscient et sage.

Disputes pour le butin

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 456).

L'apôtre ordonna ensuite que tout le butin qui avait pris dans le camp soit rassemblé, et les musulmans se disputèrent à ce sujet. Ceux qui avait pillé le revendiquait, et ceux qui avaient combattu et poursuivi l'ennemi affirmaient que s'ils n'avaient pas été là, il n'y aurait pas eu de butin et que s'ils n'avaient pas combattu, personne n'aurait été capable de piller quoi que ce soit. De même, ceux qui protégeaient l'apôtre contre l'ennemi estimaient qu'ils avaient un droit égal, parce qu'ils avaient

⁵⁷ La date de cette sourate pourrait être bien postérieure à la mort même d'Abu Lahab.

⁵⁸ Il veut tuer les prisonniers, ce qui prive la communauté d'une immense raçon; Abu Bakr est plus pragmatique.

⁵⁹ Q 14/39.

⁶⁰ Q 5/118.

⁶¹ Q 71/27.

⁶² Q 10/88.

⁶³ Q 8/68-70.

⁶⁴ C'est une remarque personnelle - et fautive- de l'auteur.

voulu s'emparer du butin eux aussi, mais ils avaient craint que l'ennemi ne revienne à la charge et donc ils étaient restés autour de l'apôtre.

La question du butin

(Tabari, Histoire des prophètes I 166).

Le prophète ne prit aucune décision, parce que, dans toutes les religions, dans celle du Pentateuque comme dans celle de l'Évangile, le butin est une chose sacrée. Il attendit une révélation divine. Enfin Allah lui révéla, le verset suivant : « *Ils t'interrogeront relativement au butin*⁶⁵ ; *dis : La disposition du butin appartient à Allah et à son prophète. Craignez Allah et soyez d'accord,* » etc.⁶⁶ . Le prophète ne prit aucune décision, car Allah n'avait pas manifesté sa volonté. On réunit tout le butin et les prisonniers en un seul endroit, et l'on y plaça un gardien, l'un des Ansar, nommé 'Abdallah, fils de Kab, de la tribu de Naddjâr. Le prophète lui ordonna de rester à son poste jusqu'à ce qu'Allah eût fait connaître sa volonté.

Hadîth: récit de Abdullah ibn Abbas (Dawûd XIV 2731).

L'apôtre d'Allah dit le jour de Badr:

Celui qui a fait tant aura tant.

Les jeunes partirent en avant et les vieux restèrent près des drapeaux et ils n'en bougèrent pas. Quand Allah leur apporta la victoire, les vieux dirent:

-Nous vous avons soutenu. Si nous avons été battus, vous vous seriez retournés vers nous. Ne prenez pas le butin pour vous seuls et que nous en soyons privés.

Les jeunes refusèrent de le donner:

-L'apôtre d'Allah nous l'a donné.

Alors Allah s'exprima:

-Ils s'interrogent à propos des biens pris comme butin de guerre. Dis-leur: ces biens sont à la disposition d'Allah et de son apôtre. Le seigneur l'ordonne..., même si une partie des croyants n'est pas d'accord. Cela se révélera bénéfique pour eux. De même, obéissez moi. Je connais les conséquences de tout cela bien mieux que vous."

Le butin de Badr: la sourate dite "du butin"

(Mahomet, Coran 8/1-18)⁶⁷ .

Les croyants t'interrogent, Prophète!, sur le butin. Réponds :

Le butin est à Allah et à l'apôtre. Soyez pieux envers Allah! Établissez la concorde entre vous! Obéissez à Allah et à son apôtre! si vous êtes des croyants.

Les croyants sont ceux dont le cœur frémit et la foi augmente lorsqu'Allah est invoqué et quand ses signes leur sont seulement communiqués. Ce sont ceux qui, sur leur seigneur, s'appuient, qui accomplissent la prière et font dépense en aumône sur ce que nous leur avons attribué.

Ceux-là sont les croyants, véritablement. Ils auront de hauts degrés auprès de leur seigneur, pardon et généreuse attribution.

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète!, au sujet de la vérité après que celle-ci s'est manifestée, comme s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative.

Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fût à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt et exterminer jusqu'au dernier des Infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Rappelez-vous quand vous demandiez secours à votre seigneur et qu'il vous exauça, vous disant: je vais vous donner en renfort mille anges ayant compagnon en croupe.

Allah ne le fit que comme bonne nouvelle pour vous, afin que par cela se tranquillissent vos cœurs. Le secours victorieux ne vient que d'Allah. Allah est puissant et sage.

Rappelez-vous quand Allah vous recouvrait du sommeil - sécurité venue de lui -, quand, du ciel, Il faisait descendre sur vous une eau pour vous purifier, pour chasser loin de vous la souillure du démon, pour ranimer vos cœurs et affermir vos talons!

Rappelez-vous quand votre Seigneur inspirait les anges, leur disant: je suis avec vous. Affermissez ceux qui croient! je vais jeter l'effroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles. Frappez donc sur les cous! Frappez-les sur les doigts!

C'est qu'en effet ces infidèles se sont séparés d'Allah et de son apôtre. Or quiconque se sépare d'Allah et de son apôtre est puni, car Allah est terrible en son châtement.

Voilà votre sort! Goûtez-le et sachez que les Infidèles auront le tourment du Feu! O vous qui croyez!, quand vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, en marche contre vous, ne leur montrez point le dos!

Quiconque leur montrera le dos, en ce jour - sauf s'il se détache pour un autre combat ou s'il se retire pour rejoindre un autre corps -, celui-là encourra la colère d'Allah, et son refuge sera la Géhenne. Quel détestable Devenir!

Croyants! vous n'avez donc point tué ces infidèles, mais c'est Allah qui les a tués. Tu n'as point visé quand tu as visé. C'est Allah qui a visé afin de faire éprouver aux croyants une faveur venue de lui. Allah est audient et omniscient.

Voilà votre sort. Sachez qu'Allah va réduire à rien le stratagème des infidèles!

Règlement de compte après la victoire

(Mahomet, Coran 8/5-8).

De même que ton seigneur t'a fait sortir de ta demeure, avec la vérité, alors qu'une partie des croyants avait certes aversion pour cela, de même ils disputent contre toi, prophète, au sujet de la vérité même après que celle-ci se soit manifestée, comme

⁶⁵ Anfal

⁶⁶ Q 8/1.

⁶⁷ Première partie

s'ils étaient poussés à la mort, alors qu'ils sont dans l'expectative. Rappelez-vous quand Allah vous promettait qu'un des deux groupes serait à vous, quand vous désiriez que fût à vous le groupe non redoutable, alors qu'Allah voulait réaliser la vérité, par son arrêt, et exterminer jusqu'au dernier des infidèles, tout cela afin de réaliser la vérité et d'anéantir le faux, en dépit des coupables.

Menaces contre les vaincus (Mahomet, Coran 8/19).

Infidèles! Si vous cherchez où est le succès, le succès est là, devant vous. Si vous cessez d'être hostiles, cela sera un bien pour vous. Si vous recommencez, nous recommencerons, et votre masse ne vous servira à rien, fût-elle nombreuse. Sachez qu'Allah est avec les croyants!

Malheur aux vaincus (Tabari, Histoire des prophètes VII 1335).

Salamah ibn Salamah a dit:

-De quoi nous félicitent-ils? Par Allah, nous n'avons rencontré que des vieilles femmes chauves, comme des chameaux entravés pour le sacrifice, et puis nous les avons massacrés.

Le messager d'Allah sourit et dit:

-Mon neveu, c'étaient les membres du sénat⁶⁸.

Malédiction contre les vaincus (Mahomet, Coran 3/7-11).

Seigneur! tu es celui qui réunira les hommes, en un jour sur lequel n'est pas de doute. Allah ne manque point à sa promesse. En ce jour ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien, contre Allah, à ceux qui auront été infidèles. Ceux-là seront matière ignée pour le feu.

Leur sort sera comme le sort des gens de Pharaon et de ceux qui furent avant eux: ces gens, ayant traité nos signes de mensonges, Allah les a fait périr pour leurs péchés. Allah est terrible en son châtement.

Dis à ceux qui ont été impies: Vous serez vaincus et rassemblés vers la géhenne. Quelle détestable couche!

Vous avez eu un signe en deux troupes qui se rencontrèrent: une troupe combattait dans le chemin d'Allah alors que l'autre était infidèle. A vue d'oeil, ils se voyaient à nombre égal. Allah assiste de son secours qui il veut. En vérité, en cela est un objet de réflexion pour ceux doués de clairvoyance.

Explication théologique de la victoire (Mahomet, Coran 3/119-124)⁶⁹.

Certes, Allah vous a secourus à Badr, alors que vous étiez humiliés - soyez pieux envers Allah! peut-être serez-vous reconnaissants -, Allah vous a secourus quand, prophète!, tu disais aux croyants: Ne vous suffit-il pas que votre seigneur vous donne en renfort trois mille de ses anges, vers vous descendus? Mais oui! si vous êtes constants et pieux et si les ennemis marchent sur vous derechef, votre seigneur vous donnera en renfort cinq mille de ses anges lancés par lui.

Allah ne fit cela que comme bonne nouvelle pour vous, afin que, par cela, se tranquillissent vos cœurs. Le secours victorieux ne vient que d'Allah le puissant, le sage. Il fait cela afin que vous tailliez en pièces ceux qui sont infidèles, pour quel vous les culbutiez et qu'ils s'en retournent déçus.

Prophète! tu n'as nulle part à l'ordre divin: ou bien le seigneur reviendra de sa rigueur envers eux -, ou bien il les tourmentera parce qu'ils ont, été injustes.

A Allah ce qui est dans les cieux et sur la terre. Il pardonne à qui il veut et il tourmente qui il veut! Allah est absolu et miséricordieux.

Le jour de la salvation (Mahomet, Coran 8/42).

...si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent. Allah, sur toute chose, est omnipotent.

La récompense des vainqueurs de Badr (Mahomet, Coran 57/10).

Qu'avez-vous à ne point faire dépense dans le chemin d'Allah, alors qu'Allah possède l'héritage des cieux et de la terre? Ils ne seront point égaux ceux qui auront attendu et ceux qui, parmi vous, auront fait dépense et combattu avant le succès⁷⁰: ces derniers seront plus hauts en hiérarchie que ceux qui auront fait dépense et combattu après le succès. A tous pourtant Allah promet la très belle récompense. Allah, de ce que vous faites, est informé.

Poésie musulmane sur la victoire (Hassan, Diwan 44⁷¹).

*Quelqu'un peut-il dire si les Mecquois savent
comment nous avons massacré les infidèles dans leur mauvaise heure?
Nous avons tué leurs chefs dans la bataille*

⁶⁸ Le Mala de la Mecque.

⁶⁹ Ce discours a sans doute été tenu au moment de la bataille d'Ohod.

⁷⁰ D'après les exégètes, la victoire de Badr.

⁷¹ 525.

*Et ils sont revenu comme une puissance amoindrie;
 Nous avons tué Abu Jahl et Oqba avant lui,
 Et Shayba est tombé les mains en avant.
 Tuma lui aussi, dans la poussière du combat.
 Des hommes nobles et généreux
 nous en avons massacré beaucoup,
 de lignées élevées, illustres, parmi ce peuple.
 Nous les avons laissés pour servir de repas aux hyènes
 Et plus tard, à rôtir dans le feu de l'enfer.
 Les cavaliers de Malik et ses affiliés n'ont été d'aucune utilité
 Quand nous les avons rencontrés à Badr.*

**Catalogue des pertes des Mecquois
 (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 508-511).**

Les pertes des Quraysh à Badr furent les suivantes:

Clan des Banu 'Abdu Shams:

Hanzala ibn Abû Sufyân; al-Hârith ibn al Hadrami et 'Amir ibn al-Hadram-i, des alliés; et Umayr ibn Abû 'Umayr et son fils, deux afranchis; et Ubayda ibn Sa'id ibn al-'As ibn Umayya que al-Zubayr ibn al-'Awwâm a tué et al-'As ibn Sa'id qu' Ali a tué; et 'Uqba bin Abû Mu'ayt que Àsim bin Thâbit a tué; et 'Utba ibn Rab'â que 'Ubayda ibn al-Hârith a tué; et Shayba ibn Rabia que Hamza a tué; et al Walid ibn 'Utba que 'Ali a tué; et 'Âmir ibn 'Abdullah, un allié des banu Anmar ibn Baghid que Ali a tué.

Total: 12.

Clan des Banu. Naufal ibn 'Abdu Manâf:

al-Hârith ibn 'Amir que Khubayb ibn Isaf a peut-être tué; and Tu'ayma ibn 'Adiy ibn Naufal que Ali a tué, aors que d'autres disent que c'est Hamza.

Total: 2.

Clan des Banu. Asad ibn 'Abdu'l-'Uzzâ:

Zama'a ibn al-Aswad ; et al-Hârith Zama'a ; et 'Uqayl ibn al-Aswad; et Abu'l-Bakhtari qui était aussi al-'As ibn Hishâm que al-Mujadhdhar ibn Dhiyâd al-Balawi a tué; et Naufal ibn Khuwaylid qui était aussi ibn al-'Adawiya le 'Adiy de Khuzâ'a; c'est lui qui avait lié avec une corde Abû Bakr et Talha ibn 'Ubaydullah, quand ils sont devenus musulmans, ce qui leur a donné le surnom de "Les attachés ensemble". Il était un des notables des Quraysh 'Ali l'a tué.

Total 5 hommes.

Clan des 'Abdu'l-Dar:

al-Nadr ibn al-Hârith dont on dit que 'Ali l'a exécuté en présence de l'apôtre à al-Safrâ'; and Zayd ibn Mulays affranchi de 'Umayr ibn Hâshim ibn 'Abdu Manâ.

Total 2.

Clan des Banu Taym ibn Murra:

'Umayr ibn 'Uthmân; et 'Uthmân ibn Malik que Suhayb ibn Sinân a tué.

Total 2.

Clan des Banu Makhzûm ibn Yaqaza:

Abû Jahl ibn Hishâm (Mu'âdh ibn 'Amir lui a tranché sa jambe). Son fils 'Ikrima a tranché la main de Mu'âdh et l'a jetée au loin; alors Mu'awwidh ibn 'Afrâ' le frappa de telle façon qu'il le rendit inoffensif; puis 'Abdullah ibn Mas'ûd l'acheva vite et lui trancha la tête quand l'apôtre demanda qu'on le recherche parmi les morts; et al-'As ibn Hishâm que Omar a tué; et Yazid ibn 'Abdullah, un allié des Banu Tamin ; et Abû Musâfi al-Ash'ari, un allié; et Harmala ibn 'Amir, un allié; et Mas'ûd ibn Abû Umayya; et Abû Qays ibn al-Walid; et Abû Qays ibn al-Fâkih; et Rifâ'a ibn Abû Rifâ'a ; et al-Mundhir ibn Abû Rifâ'a ; et 'Abdullah ibn al-Mundhir ; et al-Sâ'ib ibn Abû'l- Sâ'ib; et al-Aswad ibn 'Abdu'l-Asad que Hamza a tué; et Hâjib ibn al-Sâ'ib; et 'Uwaymir ibn al-Sâ'ib; et 'Amir ibn Sufyân; et Jâbir ibn Sufyân, deux alliés des Tayyi' .

Total 17.

Clan des Banu Sahm ibn 'Amir:

Munabbih ibn al-Hajjâj que Abû'l-Yasar a tué; et son fils al-'As ; et Nubayh ibn al-Hajjâj ; et Abû'l-'As ibn Qays ; et 'Àsim ibn 'Auf.

Total 5.

Clan des Banu Jumah:

Umayya ibn Khalaf qu'un auxilaire des Banu Mâzin a tué; et son Ali ibn Umayya que 'Ammâr a tué; et Aus ibn Mi'yar.

Total 3.

Clan des Banu 'Âmir ibn Lu'ayy:

Mu'àwiya ibn 'Amir, un allié des 'Abdu'l-Qays que 'Ali a tué; et Ma'bad ibn Wahb, un allié des Banu Kalb ibn 'Auf que Khâlîd et Iyâs les deux fils de al-Bukayr ont tué.

Total 2.

Ainsi, le nombre des Quraysh tués à Badr a atteint 50⁷² .

**Complément sur le décompte d'Ibn Ishaq
 (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).**

Ceux des 'Abdu Shams: Wahb ibn al-Hârith des Banu Anmâr, un allié; et 'Âmir ibn. Zayd un allié du Yémen

Total 2.

⁷² C'est peu: mais l'aristocratie est durement touchée (les morts du puit) et les Mecquois ont un faible potentiel militaire.

Ceux des Banu Asad ibn. Abdu'l-'Uzzà: 'Uqba ibn Zayd, un allié du Yémenet Umayr un de leurs affranchis.
Total 2.

Ceux des 'Abdu'l-Dâr: Nubayh ibn. Zayd et 'Ubayd ibn. Salit un allié de Qays. Total 2.

Ceux des Banu. Taym ibn. Murra: Mâlik ibn. 'Ubaydullah, frère de Talha, qui a été fait prisonnier, et qui est mort en captivité, donc il est compté avec les morts; et certains ajoutent 'Amir ibn. 'Abdullah ibn. Judàn.
Total 2.

Ceux des Banu Makhzûm: Hudhayfa ibn. Abû Hudhayfa que Sad ibn Abû Waqqàs a tué; et Hishâm ibn Abû Hudhayfa que Suhayb a tué; and Zuhayr ibn Abû Rifâ'a que Abû Usayd a tué; et Al-Sâ'ib ibn Abû Rifâ'a que 'Abdu'l-Rahmân ibn 'Auf a tué; et 'Aidh ibn al- Sâ'ib qui a été capturé, puis racheté, et ensuite, il est mort sur la route d'une blessure que Hamza lui avait faite; et 'Umayr un allié des Tayyi; et Khiyâr un allié de al-Qâra.

Total: 7

Ceux des Banu Jumah ibn 'Amir: Sabra ibn Mâlik, un allié.

Total: 1

Ceux des Banu Sahn ibn 'Amir: al-Hârith ibn Munabbih que Suhayb a tué; Amir ibn Abû 'Auf ibn Dubayra que 'Abdullah b. Salama al-'Ajlâni a tué; d'autres disent, Abu Dujâna.

Total 2.

Poésie funéraire féminine, sur les morts de Badr

(Hind bint Oqba, Safiya bint Musafir)⁷³.

Ô mes yeux, sois généreux avec mes larmes,

Pour le meilleur des fils de Khindif⁷⁴

Qui n'est jamais rentré chez lui. clan est tombé sur lui un matin,

Les fils de Hashim et les fils d'al Muttalib

Ils lui ont fait goûter la pointe de leurs sabres

Ils l'ont attaqué encore alors qu'il était sans défense,

Ils l'ont attrapé, dénudé, pillé,

avec la poussière sur son visage;

Pour nous, il était une puissante montagne,

Couverte d'herbe, plaisante à voir;

Comme pour al Bara, que je ne veux pas mentionner,

Puisse t-il obtenir pourtant les bonnes choses qu'il espérait.

Hélas pour mes yeux douloureux et troubles

La nuit se prolonge, le soleil levant se cache!

J'ai su que les nobles chefs

Le destin les a saisis pour toujours

Que les cavaliers ont fui avec l'armée et

Les mères ont délaissé leurs enfants ce matin.

Redresse-toi Safiya, n'oublie pas leurs familles

Et si tu pleures, ce n'est pas pour ceux qui sont loin.

Ils étaient les piliers de la tente.

Quand ils cassent, le toit de la tente est sans soutien⁷⁵.

Badr, lieu de pèlerinage au XIIème siècle

(Ibn Jubayr⁷⁶).

Au début du Zhur, nous reprîmes la route pour camper près de Badr et y passer la nuit. Nous nous levâmes à minuit et arrivâmes à Badr alors il faisait jour. Badr est un village où les palmeraies se touchent. Il possède une citadelle construite au sommet d'une haute colline. On accède à Badr par le fond d'une vallée. La ville possède une source jaillissante. L'emplacement du puits, face au champ de bataille de l'Islam où a été livré le combat, qui a glorifié la foi et humilié les polythéistes, est maintenant une palmeraie et l'emplacement des Martyrs de la foi se trouve derrière. Le mont de la Miséricorde où les anges sont descendus se trouve à gauche, en entrant, en direction d'as-Safrâ. En face se dresse le mont des Tambours qui ressemble à une dune allongée et qui porte ce nom à cause d'une légende qu'aiment beaucoup la plupart des musulmans qui prétendent qu'on entend les battements des tambours, chaque vendredi. Ce serait donc un rappel permanent de l'autre victoire du Prophète à cet endroit. Mais Allah seul connaît l'inconnu! L'emplacement de la cabane du Prophète (...) est contigu au mont des Tambours et le lieu du combat se situe en face. Dans la palmeraie du Puits, se dresse une mosquée qui dit-on, a été érigée sur l'emplacement où la chamelle du Prophète (...) s'est agenouillée. Un bédouin habitant à Badr nous a confirmé qu'ils entendent bien les battements des tambours dans cette montagne, mais il nous dit que c'était tous les lundis et jeudis.

Badr, lieu de pèlerinage au XIVème siècle

⁷³ 536, 538.

⁷⁴ Son père Oqba.

⁷⁵ Les autorités de la tradition ont tenté de dénier à Hind la paternité de ces vers; cf. ibn Hisham, Notes, n. 557, 558, 561.

⁷⁶ *Relation de voyages* (ed. de la Pléiade, p. 215).

(Ibn Battuta⁷⁷).

Nous quittâmes as-Safrâ' et campâmes à Badr où Allah donna la victoire à son envoyé, tint sa noble promesse et extermina les chefs polythéistes. Badrest un -village où les palmeraies sont ininterrompues et où voit une forteresse dans laquelle on entre par le fond de la vallée, entre des montagnes. À Badr, jaillit une source dont les eaux bouillonnent, puis se répandent. L'emplacement de la fosse où furent jetés les polythéistes, ennemis d'Allah, est maintenant un verger et le cimetière des martyrs se trouve au-delà de cet endroit. La montagne de la Miséricorde où sont descendus les anges se situe à gauche en allant à as-Safrâ'. En face se dresse la montagne des Tambours qui ressemble à une dune allongée.

2- Ohod: la joie du martyr.

En 625, les musulmans affrontent à nouveau les Mecquois, venus en nombre, accompagnés de leurs femmes, au nord de Médine, sur les flancs de la montagne Ohod⁷⁸. L'engagement tourne d'abord à l'avantage des partisans de Mohammed, mais ceux-ci se désorganisent au moment du pillage des biens ennemis. Les Mecquois en profitent pour revenir à la charge et remporter la décision. Ils ne poussent pas plus loin et c'est Mohammed, au contraire, qui procède à une démonstration de force, aussitôt après.

Le combat a entraîné de nombreuses pertes humaines et le chef lui-même est bousculé et blessé: c'est l'occasion d'exhaler la beauté du martyr au combat.

L'importance de la bataille tient au fait que c'est une défaite, qu'il est indispensable d'expliquer théologiquement, au delà de la défaillance humaine⁷⁹. Il y a donc de nombreuses allusions à l'épisode dans le Coran: exhortation aux troupes, menaces contre les ennemis, admonestations envers les hypocrites et les juifs, peu enclins à combattre. L'expérience de la défaite démontre aussi à Mohammed la fragilité de son emprise sur la communauté de Médine: c'est le prélude à la suppression des oppositions internes.

L'esprit de revanche chez les Mecquois

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 555).

Une fois que les infidèles mecquois eurent connu le désastre à Badr et après le retour des survivants à la Mecque, et le retour d'Abu Sofyan à sa caravane, Abdullah ibn Abu Rabia, Ikrima ibn Abu Jahl, Safwan ibn Ummaya, avec les hommes dont les pères, les fils, les frères avaient été tués à Badr, allèrent parler à Abu Sofyan et ceux qui avaient leurs marchandises dans la caravane, et dirent:

-Hommes des Quraysh, Mohammed nous a fait souffrir et a tué les meilleurs de nos hommes, alors allons avec cet argent pour le combattre, et ainsi, nous aurons l'espoir de tirer vengeance de ce que nous avons perdu. Et c'est ce qu'ils firent.

Une poésie vindicative d'Abu Sofyan

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1366).

Il récita les vers suivants, pour exhorter les Quraysh:

Demi-tour et attaquez Yathrib et sa population

Il se sont rassemblés, c'est un butin pour vous.

Même si le jour du puit est allé en leur faveur,

Ce qui viendra après tournera en notre faveur.

Je jure que je n'approcherai pas de femmes

Et que l'eau des ablutions ne touchera ni ma tête ni ma peau

Jusqu'à ce que je détruise les tribus des Aws et

des Kharaj; vraiment, mon coeur est en feu.

Dissension à Médine avant la bataille

(Mahomet, Coran 73-75).

En vérité, parmi vous, il y a certes quelqu'un qui temporise. Si une calamité vous atteint, il dira: Allah m'a comblé d'un bienfait puisque je n'ai pas été témoin avec eux.

Mais si une faveur d'Allah vous vient, ce personnage dira -comme si nulle affection n'existait entre lui et vous-: plutôt au ciel que j'eusse été avec ces croyants et que j'eusse obtenu un succès immense.

Encouragement des troupes avant la bataille

(Mahomet, Coran 8/66).

Ô prophète, encourage les croyants à combattre! S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents. 'il s'en trouve cent, ils vaincront mille qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas.

Le cri de guerre des musulmans

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes⁸⁰).

Le cri de guerre des compagnons était ce jour: "tue! tue!"

Le parallèle biblique

⁷⁷ Id. p. 483.

⁷⁸ R. Vesely, "La bataille d'Uhud chez al Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions", *Studia Semitica* I, Bratislava, 1965.

⁷⁹ exposé dans Watt 1960, p. 49.

⁸⁰, n. 586.

(Lévitique 26/7-9).

... vous poursuivrez vos ennemis, qui tomberont sous votre épée; cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont sous vos épées.

Le rassemblement des forces mecquoises

(Tabari, Histoire des prophètes I 189).

Après avoir essuyé la défaite de Badr, les Quraysh disaient entre eux:

-Nous n'aurons pas de repos avant d'avoir pris notre revanche sur Mohammed.

Ils envoyèrent des lettres et des messagers à tous les Arabes pour demander leur assistance. Ilkrima, fils d'Abu-Jahl et Çafwân, fils d'Omayya, personnages considérables parmi les Quraysh, qui, l'un et l'autre avaient perdu leur père au combat de Badr, rassemblèrent les propriétaires des biens que Zaïd, fils de'Hâritha, avait enlevés à la caravane de Syrie conduite par Abu-Sofyân, et leur dirent:

-L'armée de la Mecque va partir à cause de vous et de vos biens. Que chacun de vous contribue aux dépenses.

Les autres répondirent:

-Nous ne vous donnerons rien; nous préparons nous-mêmes une armée, et nous prendrons nous-mêmes notre revanche. Donc, pendant un an, les Mecquois rassemblèrent une armée, dont ils donnèrent le commandement à Abu-Sofyân. Ils choisirent d'entre les Arabes qui se présentaient tous ceux qui étaient distingués par leur courage. (...)

Aux portes de la Mecque, Abu-Sofyân passa l'armée en revue; elle se composait de trois mille hommes complètement armés, partie habitants de la Mecque, partie Arabes bédouins. Deux cents d'entre eux avaient des chevaux, les autres des chameaux. Sept cents hommes étaient armés de cuirasses. Ils marchèrent sur Médine; arrivés aux portes de la ville, ils s'arrêtèrent près d'une montagne et dont la hauteur est d'un mille.

La réaction des Médinois

(Tabari, Histoire des prophètes I 190).

Lorsque le prophète reçut cette nouvelle, les gens de Médine furent dans la crainte; car ils savaient que les incrédules venaient pour venger le sang versé à Badr. Le prophète ayant convoqué ses compagnons pour délibérer avec eux, 'Abdallah, fils d'Obayy, fils de Saloul, chef des Khazradj, qui était un hypocrite, présent dans l'assemblée, parla ainsi:

-O apôtre d'Allah, il faut que nous restions ici, que nous les laissions approcher jusqu'aux portes de la ville, dans laquelle nous nous enfermerons et où nous combattrons. Ici les femmes et les enfants, en lançant sur eux des pierres, pourront nous être utiles, et les ennemis se trouveront moins nombreux que nous. Mais si nous sortons à leur rencontre, leur nombre sera supérieur au nôtre; car Médine ne fournira pas trois mille combattants. Nous n'avons pas souvenir que jamais, du temps du paganisme, du temps des Tobba' du Yemen, et même avant cette époque, quelqu'un ait attaqué la ville de Médine sans s'en retourner vaincu et ruiné.

Le prophète agréa ces paroles et dit :

-J'ai rêvé cette nuit que mon sabre était ébréché et que je mettais ma main dans une cuirasse.

La cuirasse paraît signifier la ville de Médine, dans laquelle je m'enfermerai. Quelques-uns des compagnons du prophète, Mohâdjir et Ansar, qui avaient assisté à la bataille de Badr, tels que 'Alî, fils d'Abu-Tâlib, 'Omar, fils de Khattâb. Mo'âds et d'autres, dirent :

-O apôtre d'Allah, cela n'est pas juste. Jamais on n'est resté chez soi, l'ennemi étant aux portes, sans devenir, un objet de mépris. Conduis-nous hors de la ville, afin que nous combattions; nous leur ferons voir un combat comme celui de Badr.

Le prophète répliqua :

-Préparez-vous, accomplissons la prière du vendredi et partons. C'était le septième jour du mois de schawwâl. Les hommes s'équipèrent, le prophète accomplit la prière, se revêtit de son armure, et, monté sur un cheval de noble race, il quitta sa maison à contre cœur. Lorsque les hommes remarquèrent l'hésitation du prophète, ils lui dirent :

-O apôtre d'Allah, si tu hésites à partir, nous nous soumettons à ta volonté; reste, si tu le veux.

Le prophète répondit:

-Que ne le disiez-vous plus tôt? Maintenant que j'ai revêtu mon armure, je ne veux pas reculer. Il n'est pas convenable, après avoir pris les armes, de les déposer sans avoir combattu.

La question des juifs

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 559).

... les auxiliaires demandèrent :

-ô apôtre, va-t-on demander de l'aide à nos alliés, les juifs?

Il dit:

-Nous n'avons pas besoin d'eux.

La défection des hommes d'Ibn Ubayy

(Tabari, Histoire des prophètes I 193)

Enfin il partit à la tête de mille hommes. Dans cette troupe, il y avait, outre le cheval du prophète, un autre cheval, appartenant à un homme nommé Abu-Borda, fils de Niyâr, l'un des Benî-'Hârith, de la tribu d'Aus. Le prophète avait laissé comme son lieutenant à Médine Ibn-Oumm-Maktoum. L'étendard du prophète était porté par Moç'ab, fils d' Omaïr, l'un des Mohâdjir.

'Abdallah, fils d'Obayy, n'avait suivi l'armée qu'à contre-cœur. Lorsqu'on fut arrivé à un lieu nommé Schaut, à la distance d'une demi-parasange de Médine, il s'arrêta et dit:

-Je ne sais où je vais. Il ne faut pas suivre un homme qui rejette l'avis des grands pour écouter celui des enfants; il ne faut pas aller à la mort gratuitement.

Entouré d'un grand nombre de personnes, il dit :

- je retourne à Médine : que tous ceux qui désirent leur salut reviennent. Trois cents hommes le suivirent⁸¹.
 Le prophète ne s'en retourna pas, mais il envoya l'un des Ansar, nommé 'Abdallah, fils d'Amir, après 'Abdallah, fils d'Obayy, pour le rappeler, lui et ses hommes. Cet homme leur dit :
 -Où allez-vous, ô nos frères musulmans? Abandonnez-vous le prophète d'Allah, sur le conseil d'un hypocrite? N'avez-vous pas honte devant Allah?
 'Abdallah, fils d'Obayy, répliqua :
 -Nous ne savons pas pourquoi vous vous mettez en campagne. Vous n'aurez pas à combattre; vous vous en irez sans avoir eu affaire à l'ennemi.
 Malgré toutes les instances d'Aldallah, fils d'Amir, les trois cents ne voulurent pas revenir, et cet homme quitta l'armée. Mais Gabriel apporta le verset suivant : ... *Ils dirent : Si nous savions que vous dussiez combattre, nous vous suivrions. Certes, en ce jour, ils étaient plus près de l'infidélité que de la croyance.*⁸². Le prophète dit :
 -Allah est avec nous, cela suffit.
 Et il continua sa marche.

En route vers Ohod (Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 19).

Ils prirent le chemin vers les fermes et les propriétés des Banu Haritha ; alors qu'ils passaient par la palmeraie de l'aveugle Mirba ibn Qaithis, celui-ci leur jeta de la terre au visage en disant ces mots :
 - même si tu es le messager d'Allah, tu ne dois pas pénétrer dans mon jardin. Sad ibn Zaïd le frappa avec l'arc sur la tête, ce qui le fit saigner.

Les forces musulmanes

(Tabari, Histoire des prophètes I 193).

Il s'arrêta là, à l'heure de la prière de l'après-midi, et passa ses troupes en revue. Il y avait sept cents combattants, soit à pied, soit montés sur des chameaux. Le prophète et un autre avaient des chevaux. Cent hommes étaient armés de cuirasses. De même qu'à Badr, le prophète renvoya ceux qui étaient trop jeunes, tels que Abu-Sa'ïd al-Khoudrî ; 'Aldallah, fils d'Omar; Zaïd, fils de Thâbit; Osaïd, fils de Zhohaïr; Al-Berâ, fils d'Azib. Tous ces jeunes gens, excepté Uou-Sa'ïd, avaient déjà voulu prendre part à l'expédition de Badr, mais le prophète les avait renvoyés. Il voulut agir de même avec Samoura, fils de Djondab, et avec Râfi', fils de Khodaïdi; mais, voyant la taille élevée de ce dernier, il lui permit de rester. Alors Samoura, fils de Djondab, dit :

-O apôtre d'Allah, tu permets à Râfi' de rester et tu me renvoies; cependant, quoique je sois de petite taille, quand je lutte avec Râfi', je le fais tomber. Le prophète l'autorisa également à suivre l'armée. Puis, ayant résolu de passer la nuit à cet endroit, il dit : Il nous faut un guide qui nous conduise par un chemin plus court, afin que nous puissions livrer le combat demain; nous occuperons la montagne et nous l'aurons à notre dos. On lui amena un guide, nommé Abu-Haïthama, de la tribu des 'Hâritha.

Les archers musulmans

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 560).

L'apôtre disposa ses troupes pour la bataille, environ 700 hommes. Il mit à la tête des archers Abdullah ibn Jubayr (...) qui se distinguait ce jour là par ses habits blancs. Il y avait 50 archers, et il dit :

-Tenez la cavalerie à distance par vos flèches et ne les laissez pas venir sur nos arrières, que l'issue soit en notre faveur ou non; et gardez vos positions pour que nous ne soyons pas surpris.

(Tabari, Histoire des prophètes I 194).

Le prophète envoya à l'entrée de ce défilé cinquante archers, des Ansar, sous les ordres d'Abdallah, fils de Djobaïr, l'un des Benî-'Amir-ben-'Auf. Il leur donna les instructions suivantes :

-Si l'ennemi se tourne de votre côté pour passer par ce défilé, repoussez-le en lui lançant des traits. Restez fixes à ce poste, soit que nous soyons victorieux, soit que nous succombions, jusqu'à ce que je vienne vous trouver; car Allah m'a promis la victoire.

Les deux armées prirent ainsi leurs positions.

Les armées face à face

(Tabari, Histoire des prophètes I 194).

Au lever du soleil, ils arrivèrent au mont O'had. Le prophète plaça son armée en face des Quraysh; elle était appuyée à la montagne, pour que l'ennemi ne pût pas la tourner; mais comme elle était composée d'un petit nombre de combattants, et que les troupes de l'ennemi, au contraire, étaient fort nombreuses, celles-ci l'enveloppèrent par-devant et par-derrière. Les ennemis se mirent en ordre de bataille, et Abu-Sofyân donna le commandement de la droite à Khâlid, fils de Walîd, qui se trouvait à la tête de cinq cents hommes. L'aile gauche, formée également de cinq cents hommes, était commandée par 'Ikrima, fils d'Abu-Jahl. L'étendard des Quraysh était, selon l'usage, porté par les descendants d'Abd ed-Dâr, fils de Qoçayy. Abu-Sofyân leur dit :

-Le sort de la guerre est attaché à l'étendard; car aussi longtemps que l'étendard reste debout, l'armée tient pied. J'ai appris que, dans la journée de Badr, vous avez jeté l'étendard, cédant à la terreur, et l'armée s'est mise à fuir. Si, aujourd'hui, vous voulez agir de même, je vais le confier à d'autres. Ils répondirent : Nous ne céderons à personne notre honneur héréditaire; mais nous montrerons aujourd'hui plus de vaillance que nous n'en avons jamais montré. Et ils remirent l'étendard entre les mains de l'un d'eux, homme très-brave, nommé Tal'ha, fils d'Othmân, fils d'Abd ed-Dâr. Ensuite les Quraysh ayant formé

⁸¹ Nombre important qui est à la mesure de l'opposition aux musulmans dans Médine.

⁸² Q 3/160.

leurs lignes de bataille, Abu-Sofyân fit placer le chameau qui portait l'idole de Hobal devant les rangs et ordonna aux femmes de se tenir derrière les rangs; puis il dit aux soldats:

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

Le prophète, en disposant ses troupes en ordre de bataille, plaça Zobaïr, fils d'Awâm, avec cent hommes, en face de Khâlid, fils de Walîd; Miqdâd, fils d'Al-Aswad, avec cent hommes en face d'Ikrîma, et donna l'étendard à Moçlab, fils d'Omaïr, qu'il plaça devant les rangs. Il y avait sur le mont O'hod un défilé par lequel les infidèles pouvaient s'avancer pour prendre l'armée musulmane par-derrière.

Le choc des hommes et des armées

(Tabari, Histoire des prophètes I 194).

Ensuite le prophète dit à Zobaïr, fils d'Awâm : Au nom d'Allah, charge! Zobaïr attaqua Khâlid, et du premier choc il le fit fuir. Le prophète et ses compagnons exprimèrent leur admiration. Abu-Sofyân s'opposa avec mille hommes à Zobaïr et le fit reculer jusqu'à sa première position. Tal'ha, qui tenait l'étendard des infidèles, homme d'une bravoure héroïque, se plaça devant 'Alî, fils d'Abu-Tâlib, et, brandissant son sabre, lui dit:

-O'Alî, vous dites que vos morts vont en paradis et que les nôtres vont en enfer. Viens maintenant lutter avec moi, tu m'enverras en enfer avec ton sabre, ou je t'enverrai en paradis par le mien.

'Alî répliqua:

-Je t'enverrai en enfer, s'il plaît à Allah. Ils commencèrent la lutte, et 'Alî, le frappant de son sabre, lui coupa une jambe. Tal'ha tomba et avec lui l'étendard des infidèles, qui fut relevé par un autre membre de la famille d'Abd ed-Dâr. Tal'ha dit à 'Alî :

-Grâce, ô mon cousin!'

'Alî le quitta, en disant :

-Je ne te crois pas digne de l'enfer; tu ne vauds pas assez pour mériter l'enfer.

Le prophète entendit ces paroles et sourit. 'Alî rentra dans les rangs. Ensuite le prophète ordonna à ses troupes de faire une charge générale.

Le sabre d'Ali

(Tabari, Histoire des prophètes I 197).

Cette arme est célèbre dans l'islam: l'objet volé à l'ennemi est porté en offrande à Mohammed par Ali. Celui-ci récupère ensuite le sabre qui devient un des emblèmes du shiisme. Il se distingue par un aspect très particulier: il possède deux pointes et son tranchant est cranté, ce qui lui permet de trancher la chair par delà les cottes de mailles⁸³. En somme, c'est une efficace scie à métaux⁸⁴.

'Alî, fils d'Abu-Tâlib, combattait dans les premiers rangs. Il asséna un coup de sabre sur la tête d'un infidèle, couvert d'un casque très-fort: il fendit le casque et tua un homme; mais son sabre se brisa. Il revint auprès du prophète et lui dit : O apôtre d'Allah, j'ai tué d'un coup de sabre un infidèle, mais mon sabre s'est brisé, et je n'en ai pas d'autre. Le prophète lui donna son sabre Dsoul-Feqâr, en lui disant:

-Prends-le, ô 'Alî. Il pensait qu'il ne le prendrait pas et qu'il ne pourrait pas le manier. Cependant 'Alî ayant pris le sabre et se jetant dans la lutte, le prophète le vit combattre avec violence, frapper avec Dsoul-Feqâr en avant, en arrière, à droite et à gauche. Un quraysh s'étant présenté devant lui, se couvrant de son bouclier, 'Alî le frappa de façon que le sabre pénétra à travers le bouclier et le casque, fendit la tête de cet homme et traversa son corps jusqu'à la poitrine.

Le prophète, en voyant cet exploit, dit :

-Il n'y a pas de sabre comme Dsoul-Feqâr, et il n'y a pas de héros comme 'Alî.

Le sabre de Abu Dujana

(Musa ibn Oqba 65⁸⁵).

L'apôtre portait deux cottes de maille le jour d'O'hod, et il prit un sabre en criant:

-Qui veut prendre ce sabre avec son droit ?

Des gens se levèrent pour le prendre, mais il refusa de leur donner, jusqu'à ce qu'Abu Dujana (...) se dressa pour le prendre. (...)

Il demanda:

-Quel est son droit, apôtre d'Allah?

Il répondit:

- Que tu frappes l'ennemi jusqu' à ce qu'il s'affaisse.

(...)

Il partit au combat en disant:

Je suis l'homme qui a pris le sabre

Quand le prophète a dit cette phrase: use de son droit

Pour le salut d'Allah, le seigneur,

Qui vraiment apporter toute nourriture.

Une chanson de Hind⁸⁶.

⁸³ Son nom évoque l'aspect des vertèbres.

⁸⁴ Le récit satisfait la soif de savoir du public shiite de Tabari; ce type d'armes a souvent été interdit dans les armées.

⁸⁵ Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, (ed. Guillaume), p. 373.

⁸⁶ Ch. Pellat, "Sur quelques femmes hostiles au prophète", *La vie du prophète Mahomet, Colloque de Strasbourg* 1980, Paris 1983, p. 81-2.

(Tabari, Histoire des prophètes I 198).

Les infidèles triomphaient. Abu-Sofyân excitait leur courage, et les femmes, revenues de la montagne, se tenaient derrière l'armée, en battant du tambour de basque pour encourager les soldats. Hind, femme d'Abu-Sofyân, sautillait et dansait, en chantant ces vers :

Nous sommes filles de l'étoile du matin⁸⁷ : nous foulons sous nos pieds des coussins .

Nos cous sont ornés de perles : nos cheveux sont parfumés de musc.

Si vous combattez, nous vous pressons dans nos bras:

si vous reculez, nous vous délaissions. Adieu l'amour!

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 562).

Hind bint Oqba se leva parmi les femmes qui étaient avec elle, et elles prirent des tambourins qu'elles frappaient derrière les hommes pour les encourager, alors que Hind chantait:

Ô vous hommes d'Abdul Dar,

Protecteurs de nos arrières

Frappez avec chaque lance acérée!

Une flèche magique

(Hadîth: récit de Amir ibn Sa'd, Muslim XXXI 5932).

"... le jour d'Ohod... quand un polythéiste attaquait les musulmans. Alors l'apôtre d'Allâh lui dit:

-Tire une flèche.

... j'ai tiré une flèche sans plume et je l'ai atteint à tel point qu'il est tombé et que ces parties intimes étaient visibles. Le messenger d'Allâh riait et j'ai même vu ses dents de devant."

Le tournant de la bataille (Tabari, Histoire des prophètes I 196).

Les musulmans tuèrent les infidèles et se mirent à piller. Les cinquante archers que le prophète avait placés à l'entrée du défilé pour le garder, voyant cet état de choses, se dirent entre eux : L'ennemi est en fuite et les musulmans prennent du butin; nous n'aurons rien; allons aussi pour piller. Leur chef dit:

-Ne désobéissez pas aux ordres du prophète; restez ici.

Alors ils disputèrent entre eux: les uns disaient qu'il fallait rester, les autres qu'il fallait prendre part au pillage. Enfin trente d'entre eux allèrent pour piller, et vingt restèrent à l'entrée du défilé. Khâlid, fils de Walîd, tourna la montagne, avec environ deux cents hommes, attaqua ces vingt archers et les tua sur place. Il sortit par le défilé et tomba sur les derrières de l'armée musulmane, qu'il fit charger avec le sabre. Un cavalier courut après Abu-Sofyân et l'armée quraysh pour les avertir. Abu-Sofyân ramena les Quraysh, qui recommencèrent la lutte et chargèrent avec leurs sabres l'armée musulmane, par-devant et par-derrière. L'étendard des infidèles, qui était tombé lors de leur fuite, fut relevé par un nègre abyssin, nommé Çawâb. Les musulmans furent étonnés de le voir flotter de nouveau, et lorsqu'ils aperçurent Khâlid, sur leurs derrières, massacrer les fidèles, ils se mirent à fuir. Les infidèles triomphèrent et les entourèrent. Le prophète resta fixe à son poste. Il appela ses compagnons et encouragea les soldats; mais aucun d'eux ne répondit à son appel, comme il est dit dans le Coran. Abu-Bekr et 'Omar furent blessés, et se retirèrent. 'Othmân, fils d'Affân, avec deux Ansar, s'enfuirent et se cachèrent derrière la montagne.

Hadîth: récit d'Aïsha (Bukhari LVIII 161).

Le jour de la bataille d'Ohod, les païens étaient complètement battus. Alors Satan cria très fort:

-Ô esclaves d'Allâh! faites attention à ceux qui sont derrière vous!

Alors les rangs de devant attaquèrent ceux de l'arrière.

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1394)

Un cri s'éleva alors: "le butin! le butin!", et Abdallah cria:

-Pas si vite! Rappelez-vous les ordres que le prophète d'Allah vous adonnés!

Ils refusèrent de l'écouter, et partir. Quand ils rejoignirent les autres, Allah se détourna de leurs visages, et 70 musulmans furent tués.

La mort d'Hamza

(Tabari, Histoire des prophètes I 200).

Quant aux musulmans, les uns étaient en fuite vers Médine, les autres étaient blessés, d'autres se cachaient dans la montagne. Pendant toute la route, Hind avait répété à Wa'hschî⁸⁸ que, s'il tuait 'Hamza, elle lui donnerait tous les objets précieux qu'elle portait sur elle. Elle était couverte de quantité d'ornements et de vêtements. Lorsque toutes les femmes furent descendues de la montagne et que le combat eut recommencé des deux côtés, Hind chercha Wahschî, ôta de son corps tous les ornements, les mit sur une place, et dit :

- Voilà que je viens d'accomplir ma promesse, il te reste à accomplir la tienne. Va tuer 'Hamza et reviens prendre tout ceci. Wa'hschî se munit d'un javelot et alla à la recherche de 'Hamza. Arrivé sur le champ de bataille, il le trouva luttant avec un infidèle, nommé Sibâ', fils d'Abdou'l-'Ozza; c'était un homme encore jeune, tandis que 'Hamza était âgé de cinquante-cinq ans. Le nom de la mère de Sibâ' était Râï. 'Hamza lui dit: Enfant de Râï, résiste à ce choc! Et en même temps, il l'assaillit, lui asséna un coup et le tua. Lorsqu'il s'en allait, Wahschî, caché derrière un bloc de pierre, lui lança son javelot, qui le frappa dans le bas-ventre. 'Hamza voulut se jeter sur lui, fit quelques pas, puis ses forces l'abandonnèrent et il tomba. Wa'hschî

⁸⁷ Vénus.

⁸⁸ Un esclave abyssin d'Abu Sufyan.

s'approcha, reprit son javelot, frappa de nouveau 'Hamza et le tua; il s'en alla ensuite, vint trouver Hind, reçut d'elle les bijoux, quitta le champ de bataille et se rendit dans le camp; car il n'avait plus personne à combattre⁸⁹.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes)⁹⁰.

Quand l'apôtre se dressa au dessus du corps de Hamza, il dit:

-Je n'ai jamais été aussi meurtri que maintenant. Jamais je n'ai été autant en colère.

Puis il ajouta:

-Gabriel est venu à moi, et il m'a dit que Hamza avait été inscrit parmi les gens du sept cieux: "Hamza ibn Abd ul Muttalib, le lion d'Allah et le lion de l'apôtre". L'apôtre, Hamza et Abu Salama ibn Abdul Asad avait été frères de lait, qu'une affranchie d'Abu Lahab avait allaités.

Exclamation de Mohammed

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 19).

Ce jour là, Mohammed a dit: je suis le descendant de toutes les femmes et en outre, je suis le prophète, je ne suis pas menteur et je suis le fils d'al Abd al Muttalib.

La rumeur de la mort de Mohammed

(Tabari, Histoire des prophètes I 202).

Moçlab, fils d'Omaïr, qui se tenait près du prophète, fut atteint par un trait et mourut. L'étendard tomba et toucha la tête du prophète. 'Otba, fils d'Abu-Waqqâç, frère de Sad, lança contre lui une pierre, qui l'atteignit aux lèvres, lui brisa deux dents du devant et lui déchira la lèvre inférieure; le sang coula sur sa barbe. Une autre pierre lancée par 'Otba atteignit entre les sourcils et le blessa au front: le sang inonda ses yeux et son visage. Pendant que le prophète était occupé de ses blessures, un autre infidèle, nommé 'Abdallah ibn-Qamiya, le frappa d'un coup de sabre au côté droit, sans pouvoir le blesser; mais le prophète tomba de cheval, et ne put se relever, à cause de la pesanteur de ses cuirasses et à cause de sa faiblesse, ayant perdu beaucoup de sang. 'Abdallah pensa avoir tué le prophète. Il prit son cheval et cria :

-J'ai tué Mohammed!

Les compagnons du prophète, entendant ce cri, furent saisis de terreur, et les dix hommes qui l'avaient entouré, se dispersèrent. 'Alî, fils d'Abu-Tâlib, combattait toujours au milieu de la mêlée, sans connaître la situation du prophète. Celui-ci, étendu sur le côté, et ne pouvant se relever, était resté seul. Il finit, en faisant des efforts, par pouvoir s'asseoir sur la terre.

Un de ceux qui avaient été auprès de lui au moment où il tomba, et qui s'étaient sauvés, se rendit au camp des musulmans, et, rencontrant Sad, fils d'Abu-Waqqâç, il lui dit :

-Va, ton frère a tué le prophète.

- A quel endroit? demanda Sad. Cet homme le lui indiqua. Sad se mit à rechercher son frère, pour le tuer. Ne le trouvant pas, il passa au milieu des morts, et aperçut le prophète, le visage inondé de sang; mais il ne le reconnut pas. Le prophète, empêché de se lever par la pesanteur de ses cuirasses, cria, tout en restant assis :

-Musulmans! c'est moi, le prophète d'Allah, où allez-vous? Sad, entendant sa voix, le reconnut, s'approcha et le trouva assis, le visage ensanglanté. Il n'y avait auprès de lui que deux hommes, Qatâda, fils de No'mân, et Sahl, fils de 'Honaïf. Sa' d embrassa les pieds et les mains du prophète, qui lui dit :

-O Sad, crois-tu que des gens qui ont ensanglanté le visage du prophète d'Allah puissent prospérer?

La joie sauvage des femmes

(Tabari, Histoire des prophètes I 200).

Hind et les autres femmes allaient au milieu des morts musulmans et leur coupaient le nez et les oreilles. Hind, de sa propre main, coupa le nez, les oreilles et la langue de Hamza, lui ouvrit le corps, en arracha le foie et le porta à sa bouche; elle le déchira avec ses dents et le mâcha; mais elle ne put l'avalier, et le rejeta: tant étaient ardents ses sentiments de haine et de vengeance. Depuis ce jour, elle était appelée « Celle qui mange le foie. »

La blessure d'Obayy

(Tabari, Histoire des prophètes I 200).

Obayy, fils de Khalaf, laissa l'armée à sa droite, et, marchant au milieu des morts, il chercha le prophète. Quand le prophète était encore à la Mecque, Obayy lui disait chaque jour :

- J'élève une chamelle; j'espère que, monté sur elle, je te prendrai et te tuerai.

Le prophète lui avait répondu :

C'est moi qui te tuerai, s'il plaît à Allah.

Lors de l'affaire de Badr, Obayy était resté à la Mecque, mais son frère Ornayya avait pris part au combat et avait été tué. Obayy, étant venu à Olhod, chercha le prophète qu'il rencontra au moment où Sa'd lançait ses flèches. Sad se disposait à tirer sur lui; mais le prophète lui dit :

-Ne le frappe pas, laisse-le approcher.

Obayy s'approcha et visa le prophète avec sa lance, en disant :

-Qui, ô Mohammed, te sauvera de ma main?

Le prophète répliqua :

-Allah me sauvera de ta main; mais il ne te sauvera pas de la mienne.

⁸⁹ C'est un esclave, qui a obéi à un ordre et en attend une récompense.

⁹⁰, n. 613.

Ensuite il se leva et prit la lance de'Hârith, fils de Cimma, qui était près de lui. Obayy était complètement couvert par son armure; il n'y avait que le cou qui était découvert. Le prophète le frappa de la lance au cou et le blessa. Obayy poussa quelques cris de douleur, tout en demeurant sur son cheval, et se retira en gémissant. Il vint au camp et cria:

-Mes amis, Mohammed m'a assassiné de sa propre main.

On lui dit :

-Ne crie pas, ta blessure n'est pas assez grave pour que tu doives craindre la mort.

Obayy répliqua :

-Je ressens une douleur mortelle : Mohammed m'avait prédit qu'il me tuerait; sa prédiction se réalise.

Il continua à se lamenter ainsi, et lorsque l'armée des infidèles reprit le chemin de la Mecque, il mourut en route.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 575).

Quand il revint vers les Quraysh, il avait une petite égratignure sur le cou, qui ne saignait même pas. Il dit:

-Par Allah! Mohamed m'a tué!

Ils répondirent:

-Par Allah! Tu as perdu courage. Tu n'es pas blessé.

Il répondit:

- Il m'a dit à la Mecque qu'il me tuerait, et , par Allah, s'il m'avait craché dessus, il m'aurait tué.'ennemi d'Allah mourut à Sarif alors qu'ils le ramenaient à la Mecque.

La fuite des musulmans

(Tabari, Histoire des prophètes I 201).

Le prophète, étant sur pied, vit les musulmans qui s'enfuyaient vers Médine. Il se rendit avec ses compagnons sur une colline de sable et cria:

-Mes amis, je suis ici, moi, le prophète d'Allah!

Mais ceux-là, tout en entendant sa voix, ne revinrent pas; car ils n'y croyaient pas; ils se dirent entre eux: Le prophète d'Allah a été tué. Il est écrit dans le Coran: « ... *Lorsque vous preniez la fuite et que vous ne regardiez personne, tandis que le prophète vous appelait derrière vous...* »⁹¹. L'un des Ansar, nommé Ans, fils de Nadhr, fils de Mâlik, apprenant la fuite des musulmans, avait pris ses armes et était sorti de Médine. Il vint au camp et trouva couchés derrière une pierre Abu-Bekr, 'Omar, Tal'ha et Zohâir. La chaleur était ardente. Il leur dit :

-Que faites-vous ici?

- O Ans, lui répondirent-ils, le prophète a été tué.

Il répliqua :

-Voulez-vous vivre après lui? Pourquoi ne vous jetez-vous pas dans la mêlée pour combattre et mourir avec lui?

- Nous sommes blessés, dirent-ils. Ans passa outre et aperçut 'Alî, qui continuait seul à combattre. Il lui dit :

-O 'Alî, le prophète est mort.

'Alî répliqua :

-S'il est mort, je ne veux pas lui survivre. Ans avança en combattant, jusqu'à ce qu'il trouvât la mort.

Le prophète restait toujours au même endroit, appuyant son visage contre celui de ses compagnons en pleurant. En voyant 'Omar et 'Abbâs, fils d'Abdou'l-Mottalib, qui le cherchaient parmi les morts, il les reconnut; il appela 'Omar, qui alors le reconnut également à sa voix et qui répondit :

-Me voilà, ô apôtre d'Allah!

Il s'approcha, et, voyant son état, il pleura, baisa son visage et ses mains et dit : O apôtre d'Allah, les hommes croyaient que tu étais mort; s'ils apprennent que tu es vivant, ils se rassembleront autour de toi; car la plupart vivent encore. Le prophète dit à 'Abbâs :

-Mon oncle, appelle-les.

'Abbâs, qui avait une voix très forte, gravit la montagne et cria :

-Musulmans, ne vous affligez pas, le prophète d'Allah est vivant!

Le repli des Mecquois

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions p. 291.)

Quand nous renouvelâmes l'attaque contre eux, nous frappâmes un certain nombre d'entre eux et ils se dispersèrent dans toutes les directions, mais plus tard un groupe se rallia. Les Quraysh tinrent alors conseil et dirent :

-La victoire est à nous, partons. Car nous avons entendu qu'Ibn Ubayy s'était retiré avec un tiers de leurs forces, et certains des Aws et des Khazradj étaient restés à l'écart du combat et nous n'étions pas sûrs qu'ils ne nous attaquaient pas. De plus, nous avons plusieurs blessés, et tous nos chevaux avaient été blessés par les flèches. Donc ils se mirent en route. Nous n'avions pas atteint ar-Rawhâ' que plusieurs d'entre eux vinrent à notre rencontre, et nous continuâmes notre chemin .

Protection rapprochée

(Waqidi, Livre de des expéditions, Livre des expéditions 19).

Mohammed cria :

-Qui pourrait mettre sa vie en danger pour moi?

C'est alors que cinq hommes de Médine se mirent en avant.

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1403)

⁹¹ Q 3/147.

Alors Ziyad ibn al sakan surgit avec cinq auxiliaires (...) et il se battirent pour protéger le messenger d'Allah. Homme après homme ils furent tués jusqu'à ce que seul reste Ziyad -or Umarah-; et il se battit jusqu'à ce que ses blessures le rendent incapable de combattre. A ce moment, un groupe de musulmans revint et repoussa l'ennemi. Le messenger d'Allah dit:
-Amenez-le près de moi.

Ils l'amènèrent et fit de son pied un coussin pour lui de telle façon qu'il mourut avec la joue sur le pied du messenger d'Allah.

La blessure de Mohammed

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 571).

Les musulmans furent mis en fuite et l'ennemi en massacra beaucoup. C'est un jour d'eugmeent et d'épreuve dans lequel Allah a honoré plusieurs hommes du martyre, jusqu'à ce que l'ennemi n'atteigne l'apôtre, qui fut frappé avec une pierre de telle façon qu'il tomba de côté et qu'une de ses dents fut brisée, son visage éraflé et sa lèvre fendue. L'homme qui le blessa s'appelait Oqba ibn Abu Waqqas. (...).

L'incisive du prophète a été brisée le jour d'Ohod et son visage éraflé. Le sang comença à couler sur son visage et il a commencé alors à s'essuyer, disant à un moment:

-Comment un peuple peut-il prospérer quand il a taché le visage du prophète de sang, alors qu'il l'appelle à leur seigneur?

(Boukhari, Hadith 4, 52, 152).

Le casque du prophète fut écrasé sur sa tête, le sang couvrit son visage, et il perdit une dent de devant. Ali apporta de l'eau dans son bouclier et Fatima la fille du prophète le nettoya. Mais quand elle vit que le saignement augmentait avec l'eau, elle prit un bout de tissu, le brûla, et mit les cendres sur la blessure du prophète, et le sang cessa de couler.

(Muslim, Hadith 19, 4420).

...le messenger d'Allah a dit:

-Grande est la colère d'Allah contre ceux qui ont cela cela au messenger d'Allah, et en disant cela, il montrait sa dent de devant. Le messenger d'Allah a aussi dit: grande est la colère d'Allah contre celui qui a été tué par le messenger d'Allah, sur le chemin d'Allah, l'exhauté et le glorieux."

Colère de Mohammed

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1408).

Sad disait:

-Par Allah, jamais je n'ai été aussi assoiffé par l'envie de tuer quelqu'un que dans le cas de Uqba ibn al Waqqas. Bien que je ne sache pas qu'il était de méchant caractère, ni haï de son peuple⁹², le fait que le messenger d'Allah a dit:

- "Puisse la colère d'Allah être puissante contre celui qui a ensanglanté le visage du messenger d'Allah", cela me suffisait.

Un poème d'Hassan ibn Thabit sur l'agresseur de Mohammed

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 572).

Quand Allah récompense un peuple pour ses faits

Et quand le Rahman les punit

Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik

Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.

Tu as tendu la main avec une mauvaise intention vers le prophète,

Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!

As-tu oublié Allah et l'endroit où tu iras

Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.

Affrontement théologique

(Tabari, Histoire des prophètes I 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu-Sofyân ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu-Sofyân s'écria: Triomphe à Hobal! Le prophète dit à 'Omar de répondre: Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant. Ensuite le prophète dit à ses compagnons: Venez, ils sont au-dessus de nous. Il voulut gravir la montagne, mais la pesanteur de ses deux fortes cuirasses l'empêchait de marcher. Il y avait là, sur la montagne, une pierre sur laquelle il désirait s'asseoir. Tal'ha, fils d'Aldallah, l'aida en posant les pieds du prophète sur sa nuque et en le soulevant ainsi jusqu'à la pierre, où il s'assit. Le prophète lui dit: Tu viens de mériter le paradis. Abu-Sofyân, en le voyant, cria: Journée pour journée! c'est-à-dire, vous avez eu votre victoire à Badr, et nous à O'hod. Le prophète répliqua: Ce n'est pas la même chose. Vos morts sont dans l'enfer, et les nôtres dans le paradis.

La participation des anges

(Tabari, Histoire des prophètes I 204).

Les infidèles, rentrés dans leur camp, voulurent y passer la nuit pour recommencer le combat le lendemain. Au moment de la prière de l'après-midi, Allah envoya du ciel des anges pour remplir de terreur les cœurs des infidèles. Sauf dans la journée de Badr, les anges n'ont jamais combattu.

Les pertes musulmanes

(Tabari, Histoire des prophètes I 208).

⁹² Il existe une sorte de soupçon dans cette phrase vis à vis de Mohammed

Il n'y avait pas une seule maison à Médine où il n'y eût un deuil. Lorsque le prophète rentra dans la ville, il entendit les lamentations à la porte de la mosquée. Il en demanda la signification. On lui répondit que c'étaient les femmes des Ansar qui pleuraient les morts d'O'hod. Il dit en versant des larmes :

-Hamza n'a pas de femmes qui le pleurent !

Les amis du prophète rentrèrent chez eux et envoyèrent leurs femmes pleurer 'Hamza. Depuis lors jusqu'à ce jour, il est d'usage à Médine, dans les lamentations sur les morts, que l'on mentionne d'abord 'Hamza et qu'on pleure sur lui. Il y a désaccord sur le nombre des musulmans tués à O'hod. Mohammed fils de Djarîr dit qu'il y a eu soixante et dix tués, autant qu'il y avait eu d'infidèles tués à Badr. Les commentateurs du Coran prétendent que les musulmans n'ont perdu que la moitié du nombre des infidèles tués à Badr, c'est-à-dire trente-cinq. Ils émettent cette opinion à propos et comme explication du verset suivant du Coran : « *Quand vous avez éprouvé le revers, vous leur en aviez fait éprouver auparavant deux fois autant.* »⁹³. Cependant Mohammed fils d'Is'hâq, l'auteur du livre des Maghâzi⁹⁴, et Mohammed fils de Djarîr rapportent l'un et l'autre qu'il y a eu à Badr soixante et dix infidèles tués et soixante et dix prisonniers. Donc ce verset du Coran s'explique ainsi, que les infidèles ayant tué à Ohod soixante et dix musulmans, mais n'ayant pas fait de prisonniers, leurs pertes ont été doubles de celles des musulmans. Allah seul connaît la vérité.

Premier appel aux armes contre les Mecquois (Mahomet, Coran 8/40-46).

Et combattez-les jusqu'à ce que ne subsiste plus de tentation d'abjurer et que le culte en entier soit rendu à Allah. S'ils cessent, ils seront pardonnés, car Allah, sur ce qu'ils font est clairvoyant. S'ils tournent le dos, sachez qu'Allah est votre maître ! Quel excellent maître ! Quel excellent auxiliaire !

Quelque chose que vous preniez, en butin, sachez que le quint en appartient à Allah, à l'apôtre, au proche de celui-ci, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, si vous croyez en Allah et à ce qu'il fit descendre sur son serviteur, au jour de la salvation, au jour où les deux troupes se rencontrèrent. Allah, sur toute chose, est omnipotent.

Quand vous étiez sur le versant le plus proche et les ennemis sur le versant le plus éloigné, tandis que les gens montés étaient en dessous de vous -, si vous vous étiez convenu d'un rendez-vous vous seriez opposés sur le choix de ce rendez-vous, mais tout advint pour qu'Allah accomplît un ordre qui reçut exécution, pour que périt celui qui périt sur vue d'une preuve et pour que vécut celui qui vécut sur vue d'une preuve. En vérité, Allah est certes audient et omniscient.

Rappelle-toi quand, en songe, Allah te faisait voir les ennemis peu nombreux car s'il te les avait fait voir nombreux, vous auriez perdu courage et auriez discuté sur l'affaire, mais Allah vous a donné apaisement. Il connaît les pensées des cœurs.

Rappelez vous quand Allah, au moment de la rencontre, faisait apparaître vs ennemis peu nombreux à vos yeux et vous minimisait à leurs yeux, pour qu'Allah accomplit un ordre qui reçut exécution ! A Allah reviennent les ordres.

Les dissensions entre musulmans sur la tactique (Mahomet, Coran 3/153).

Prophète, c'est par quelque grâce de ton seigneur que tu as été conciliant envers eux. Si tu avais été rude, dur de cœur, ils auraient fait sécession, autour de toi. Efface donc pour eux leur faute, et pardonne-leur. Consulte-les donc désormais sur toute affaire.

Second appel aux armes contre les Mecquois (Mahomet, Coran 8/61-67).

Que ceux qui sont infidèles ne croient pas nous devancer ! Ils ne sauraient nous réduire à l'impuissance.

Préparez, contre ces infidèles, ce que vous pourrez de force et de chevaux par quoi vous effraierez l'ennemi d'Allah et votre ennemi et d'autres, en dehors d'eux, que vous ne connaissez pas et qu'Allah connaît ! Quelque chose que vous dépensiez, dans le Chemin d'Allah, vous sera exactement rendu et vous, vous ne serez point lésés. S'ils inclinent au contraire à la paix, incline vers celle-ci, Prophète ! Appuie-toi sur Allah ! Il est l'audient, l'omniscient.

S'ils veulent te tromper... que ton suffisant soit Allah ! C'est lui qui t'a déjà assisté de son secours et de celui des croyants. Il a mis l'affection entre les cœurs et si tu avais, Prophète !, dépensé en totalité ce qui est sur la terre, tu n'aurais pu mettre seul l'affection entre leurs cœurs. Mais c'est Allah qui a mis l'affection entre eux. Il est puissant et sage.

O Prophète ! qu'Allah soit ton suffisant ainsi que pour les croyants qui t'ont suivi !

O Prophète !, encourage les Croyants à combattre ! S'il se trouve, parmi vous, vingt hommes constants, ils en vaincront deux cents. S'il s'en trouve cent, ils vaincront mille de ceux qui sont infidèles, car ceux-ci forment un peuple qui ne comprend pas. Dès maintenant, Allah vous a procuré allègement et a reconnu en vous une faiblesse. S'il se trouve, parmi vous, cent hommes constants, ils en vaincront deux cents. S'il s'en trouve mille, ils en vaincront deux mille, avec la permission d'Allah. Allah est avec les constants.

La défection des Arabes pendant la bataille (Mahomet, Coran 3/117).

Et rappelle toi, prophète ! quand tu partis le matin, de ta famille, plaçant les croyants à des postes de combat ! Allah est audient et sage. Rappelle quand deux parties d'entre vous songèrent à fléchir alors qu'Allah était leur patron ! Que sur Allah s'appuient les croyants !

La crainte de la trahison à Médine (Mahomet, Coran 3/112-116).

⁹³ Q 3/159.

⁹⁴ Waqidi, l'auteur du Livre des Expéditions.

Ni leurs biens ni leurs enfants ne serviront à rien contre Allah, à ceux qui sont infidèles. Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

Ce dont ils font dépense on œuvres vaines, en cette vie immédiate, est à l'image d'un vent chargé de grêle qui a frappé la récolte de gens injustes et qui a détruit cette récolte. Allah ne les a pas lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes.

O vous qui croyez!, ne prenez pas de confidents en dehors de vous ! Ils ne vous épargneront nulle déconvenue ; ils aimeraient que vous soyez dans la peine; la haine jaillit hors de leurs bouches et ce que cachent leurs poitrines est pis encore. Nous vous avons expliqué les aya, si vous vous trouvez raisonner.

Vous êtes tels que voici : vous aimez ces gens alors qu'ils ne vous aiment pas; vous croyez à l'Écriture tout entière alors que, lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent : Nous croyons ! , et que, se trouvant seuls, ils se mordent les doigts de rage, à cause de vous. Dis à ces gens : Mourez de rage ! Allah connaît les pensées des cœurs.

Si un bonheur vous touche, cela leur fait mal, alors que si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent. Si vous êtes constants et pieux, leur machination ne vous nuira en rien. Allah , en sa science, embrasse ce qu'ils font.

Malédiction sur les victimes de Mohammed

(Muslim, Hadith 19, 4420).

Le messager d'Allah a aussi dit:

-Grande est la colère d'Allah sur une personne qui a été tuée par le messager d'Allah sur le chemin d'Allah, l'exalté et le glorieux.

Mohammed tente de regrouper ses troupes à la fin de la bataille d'Ohod

(Mahomet, Coran 147-148).

Allah vous a infligé souci après souci, Allah vous a éprouvés, quand vous remontiez vers Médine, sans vous retourner vers personne, tandis que l'apôtre, sur votre arrière, vous rappelait, afin que vous ne vous attristiez pas sur le succès qui vous avait échappé ni sur ce qui vous avait atteints. Allah est bien informé de ce que vous faisiez Allah vous a infligé souci après souci.

Ensuite, Il a fait descendre sur vous, après ce souci, une sécurité, un sommeil qui couvrait un parti parmi vous tandis que, pris par leur propre souci, pensant sur Allah autre chose que la vérité - à savoir ce que pense la gentilité -, les gens d'un autre parti cachaient en leur âme ce qu'ils ne dévoilaient point et disaient: nous avons eu une part à l'ordre, nous n'aurions pas eu de tués. Réponds: Si vous étiez restés dans demeures, ceux dont le meurtre a écrit, seraient allés à leurs couches où ils auraient trouvé la mort. Tout cela a eu lieu pour qu'Allah éprouve ce qui est en poitrines et pour mettre en lumière ce qui est en vos cœurs Allah connaît bien les pensées des cœurs.

Appel à la discipline après la défaite d'Ohod

(Mahomet, Coran 3/132-144).

Ceci est un exposé pour les Hommes, une Direction et une Exhortation pour les Pieux.

Ne vous abandonnez pas, ne vous attristez point, alors que vous êtes les plus hauts, si vous êtes croyants 1

Si une plaie saigne en vous, une plaie semblable a saigné en ce peuple impie. Ces jours heureux et malheureux, nous les faisons alterner parmi les Hommes pour reconnaître ceux qui croient et prendre, parmi vous, des témoins - Allah n'aime pas les injustes -, pour faire briller ceux qui croient et rejeter dans l'ombre les infidèles.

Comptez-vous, Croyants !, entrer dans le jardin alors qu'Allah n'a pas encore reconnu, parmi vous, ceux qui ont mené combat, ni encore reconnu les Constants ?

Certes, vous souhaitiez la mort avant de la rencontrer. Vous l'avez vue et vous êtes dans l'expectative.

Mohammed n'est qu'un Apôtre. Avant lui, les autres Apôtres ont passé. Eh quoi s'il meurt ou s'il est tué, retourneriez-vous sur vos pas ? Quiconque retournera sur ses pas ne nuira à Allah en rien et Allah récompensera ceux qui sont reconnaissants.

Il n'est à personne de mourir sinon avec la permission d'Allah. Écrit fixé! Quiconque désire la récompense de la vie immédiate, nous lui en donnons une part, et quiconque désire la récompense de la vie dernière, Nous lui en donnerons une part. Nous récompenserons ceux qui sont reconnaissants.

Combien de prophètes ont combattu ayant avec eux de nombreux disciples! Ceux-ci ne fléchirent point sous ce qui les atteignit, dans le chemin d'Allah; ils ne faiblirent et ne cédèrent point. Allah aime les constants.

Leur seul propos était:

-Seigneur! pardonne-nous nos péchés et notre excès dans notre conduite ! Affermis nos talons et secours-nous contre le peuple des Injustes!

Allah leur a donné la récompense de la vie immédiate et la belle éécompense de la vie dernière. Allah aime les bienfaisants.

O vous qui croyez!, si vous obéissez à ceux qui sont infidèles, ils vous ramèneront sur vos pas et vous vous en retournerez perdants.

Non! Allah est votre maître et Il est le meilleur des auxiliaires.

Nous jetterons leffroi dans les cœurs de ceux qui sont infidèles, en prix d'avoir associé à Allah ce par quoi il ne fait descendre nulle probation. Leur refuge sera le Feu. Combien détestable est l'asile des injustes!

Les victimes de la défaite d'Ohod

(Mahomet, Coran 2/148-152)⁹⁵.

O vous qui croyez! demandez aide à la constance et à la prière! Allah est avec les Constants. Ne dites point de ceux qui sont tués dans le Chemin d'Allah: Ils sont morts. Non point! ils sont vivants mais vous ne le pressentez pas. Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte, de faim et de diminution dans vos biens, vos personnes et vos fruits! Mais fais gracieuse

⁹⁵ Attribution possible.

annonce aux constants qui, atteints par un coup du sort, disent: Nous sommes à Allah et à Lui nous revenons! Sur ceux-là, des bénédictions et une miséricorde venues de leur seigneur! Ceux-là sont dans la bonne direction.

(3/166).

A ceux qui ont répondu à Allah et à l'apôtre, après avoir été atteints par la blessure de Ohod, à ceux qui, parmi eux, ont été bienfaisants et pieux, une rétribution immense

(Boukhari, Hadith 4, 52,70).

Des gens avaient bu de l'alcool le matin de la bataille de Ohod et ont été martyrisés le même jour.

(Boukhari, Hadith 23, 35, 1).

Le jour d'Ohod, on apporta le cadavre de mon père qui avait été mutilé et on le plaça devant l'envoyé d'Allah. On l'avait couvert d'un vêtement et je voulus m'en approcher pour le découvrir. A deux reprises mes parents m'en empêchèrent. L'envoyé d'Allah venait de donner l'ordre d'emporter le cadavre, lorsqu'il entendit la voix d'une femme poussant des cris:

-Qui est-ce qui crie? demanda t-il?

-C'est, répondit-on la fille d'Amir (ou la soeur d'Amir).

-Pourquoi pleure t-elle? ou -qu'elle ne pleure pas-, reprit-il; puisque les anges n'ont pas cessé un instant d'ombrager ce corps de leurs ailes jusqu'au moment où on l'a porté en terre.

(Boukhari, Hadith 23, 73, 1).

Le prophète donna l'ordre d'ensevelir les guerriers tués à Ohod deux par deux dans la même pièce d'étoffe. Puis pour chacun de ces couples, il s'enquit de celui des deux qui savait le plus le Mahomet, Coran, et quand on le lui eut désigné, il le fit placer le premier dans la fosse. Après cela, il ajouta:

-Je témoignerai en faveur de ces braves au jour de la résurrection.

Il enjoignit qu'on les ensevelit couverts du sang de leurs blessures sans les avoir lavés. Le prophète ne fit point de prières pour eux.

(Daoud, Hadith 14, 2514).

Le prophète a dit:

-Quand vos frères ont été tués à la bataille d'Ohod, Allah a pris leurs esprits dans les jabots d'oiseaux qui les ont emportés vers les rivières du paradis, pour manger des fruits et s'installer dans des lampes d'or à l'ombre du trône. Là, ils apprécieront la douceur de leur nourriture, la boisson et le repos, et ils diront:

-Qui dira à nos frères que nous sommes vivants au paradis pourvus de provisions, pour qu'ils ne se désintéressent pas du jihad et ne répugnent pas à faire la guerre?

Allah le plus haut a dit:

- Je leur dirai cela de vous; et Allah a descendu le verset:

Et ne considérez pas ceux qui ont été tués sur le chemin d'Allah....

Responsabilité de la défaite d'Ohod

(Mahomet, Coran 3/144-146).

Allah a été loyal envers vous, en sa promesse, tant que vous conteniez les infidèles, avec sa permission. Après vous avoir fait voir le succès désiré, Allah vous a soutenus jusqu'à ce que vous fléchissiez, jusqu'à ce que vous vous disputiez le butin et soyez désobéissants.

Parmi vous, il en est qui désirent les biens de ce monde tandis que d'autres désirent ceux de la vie dernière. Ensuite, Allah vous a fait reculer devant les infidèles pour vous éprouver. Il a certes effacé pour vous cette faute. Allah est détenteur de la faveur envers les croyants.

Musulman l'espace d'un instant

(Daoud, Hadith 14/2531).

Amir ibn Uqaysh était prêtre dans la période pré-islamique. Cela lui déplaisait d'accepter l'islam, avant de l'accepter. Il vint le jour de la bataille d'Ohod et demanda:

-Où sont mes cousins?

Les gens dirent:

-A Ohod.

-Et untel? et untel?

-A Ohod.

Alors il mit sa cote de maille et monta sur son cheval; et il avança vers eux. Les musulmans lui dirent:

-Ecarte-toi, Amir.

Il dit:

-Je suis devenu croyant.

Il se battit et fut blessé. On l'emmena dans sa famille avec sa blessure.

Sad ibn Muadh demanda à sa soeur:

-Demande-lui s'il a combattu sans esprit partisan, sans haine pour eux et Allah

Il dit:

-Sans haine pour Allah et son apôtre.

Il mourut et entra au paradis. Il n'a pourtant jamais fait une seule prière pour Allah.

La colère de Mohammed

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 584).

... l'apôtre alla chercher Hamza et le trouva au fond de la vallée avec son ventre ouvert et sans son foie, et son nez et ses oreilles coupés. (...) L'apôtre dit (...):

-Si Allah me donne la victoire sur les Quraysh dans le futur, je mutilerai trente de leurs hommes.

Quand les musulmans ont vu le chagrin de l'apôtre et la colère qu'il avait contre ceux qui avaient ainsi traité son oncle, ils dirent:

-Par Allah, si Allah nous donne la victoire dans le futur, nous les mutilerons comme aucun Arabe n'a jamais mutilé quiconque.

La liste des musulmans tués

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 607-9).

Les musulmans martyrisés à Ohod en compagnie de l'apôtre sont les suivants:

Emigrants des Quraysh:

Parmi les Banu Hâshim: Hamza que Wahshi l'esclave de Jubayr ibn Mut'im a tué.

Parmi les Banu Umayya ibn 'Abdu Shams: 'Abdullah ibn Jahsh, un allié des Banu Asad ibn Khuzama.

Parmi les Banu 'Abdul-Dâr: Musab ibn Umayr que Ibn Qami'a al-Laythi a tué.

Parmi les Banu Makhzûm Yaqaza: Shammâs ibn 'Uthmân.

Total 4

Auxiliaires:

Parmi les Banu 'Abdu'l-Ashhal: 'Amir ibn Mu'adh; al-Hârith ibn Anas ibn Râfi'; et 'Umâra ibn Ziyâd ibn al-Sakan; Salama ibn Thâbit ibn Waqsh et 'Amir son frère (...); et Rifâ'a ibn Waqsh; et Husayl ibn Jâbir Abfi Hudhayfa qui était al-Yamân (les musulmans l'ont tué par accident et Hudhayfa a dû payer le prix du sang pour cette mort) et Sayfî et Habâb fils de Qayzi; et 'Abbâd ibn Sahl; et al-Harîth ibn Aus ibn Mu'âdh.

Total 12.

Les hommes de Râtij: 'Iyâs ibn Aus ibn 'Atik ibn 'Amir ibn 'Abdu'l-'Alam ibn Za'ûrâ' ibn jusham ibn 'Abdu'l-Ashhal; et 'Ubayd ibn al-Tayyihân; et Habib ibn Yazid ibn Taym. = 3

Parmi les Banu Zafar: Yazid ibn Hâtib ibn Umayya ibn Râfi'. =1

Parmi les Banu ibn 'Auf de la subdivision des Banu Dubay'a ibn Zayd: Abû Sufyân ibn al-Hârith ibn Qays ibn Zayd; Hanzala ibn Abû 'Âmir ibn Sayfî ibn Nu'mân ibn Mâlik ibn Ama, l'homme lavé par les anges, que Shaddâd ibn al-Aswad ibn Sha'ûb al-Laythi a tué. =2

Parmi les Banu 'Ubayd ibn Zayd. Unays ibn Qatâda. =1

Parmi les Banu Tha'laba ibn 'Amir ibn 'Auf: Abû Uayya, frère de Sa'd ibn Khaythama par sa mère; et 'Abdullah ibn Jubayr ibn al-Numân qui commandait les archers. =2

Parmi les Banu al-Salm ibn Imru'ul-Qays ibn Mâlik ibn al-Aus: Khaythama Abû Sa'd ibn Khaythama. =1

Parmi leurs alliés des Banu al-'Ajlan: 'Abdullah ibn Salama. =1

Parmi les Banu Mu'âwiya ibn Mâlik: Subay' ibn Hâtib ibn al-Hârith ibn Qays ibn Haysha. =1

Parmi les Banu al-Najjâr, du clan des Banu Sawâd ibn Mâlik ibn Ghanm: 'Amir ibn Qays et son fils Qays; et Thâbit ibn 'Amir ibn Zayd; et 'Âmir ibn Makhlad. =4.

Parmi les Banu Mabdihûl: Abû Hubayra ibn al-Hârith ibn 'Alqama ibn 'Amir ibn

Thaqf ibn Mâlik ibn Mabdihûl; et 'Amir ibn Mutarrif ibn 'Alqama ibn 'Amir. =2

Parmi les Banu 'Amir ibn Mâlik: Aus. ibn Thâbit ibn al-Mundhir =1

Parmi les Banu 'Adiy ibn al-Najjâr: Anas ibn al-Nadr ibn Damdam ibn Zayd ibn Harâm ibn Jundub ibn 'Âmir ibn Ghanm ibn 'Adiy ibn al-Najjâr. =1

Parmi les Banu Mâzin ibn al-Najjâr: Qays ibn Mukhallad et Kaysân, un de leurs esclaves. =2.

Parmi les Banu Dinâr ibn al-Najjâr: Sulaym ibn al-Hârith; et Nu'mân ibn 'Abdu 'Amir. =2

Parmi les Banu al-Hârith ibn al-Khazraj: Khârîja ibn Zayd ibn Abû Zuhayr; et

Sa'd ibn al-Rabi' ibn 'Amir ibn Abû Zuhayr qui ont été enterrés dans une seule tombe; et Aus ibn al-Arqam ibn Zayd ibn Qays ibn Nu'mân ibn Mâlik ibn Tha'laba ibn Ka'b =3

Parmi les Banu al-Abjar, les Banu Khudra: Mâlik ibn Sinân ibn 'Ubayd ibn Tha'laba ibn 'Ubayd ibn al-Abjar le père de Abu Sa'id al-Khudri; et Sa'id ibn Suwayd ibn Qays ibn 'Âmir ibn 'Abbâd ibn al-Abjar; et 'Utba ibn Rabi' ibn Râfi' ibn Mu'âwiya ibn 'Ubayd ibn Tha'laba ibn 'Ubayd. =3

Parmi les Banu Sâ'ida ibn Ka'b ibn al-Khazraj: Tha'laba ibn Sa'd ibn Mâlik ibn Khâlid ibn Tha'laba ibn Hâritha ibn 'Amir ibn al-Khazraj ibn Sâ'ida; et Thaqf ibn Farwa ibn al-Badi. =2

Des Banu Tarif, la famille de Sa'db.'Ubâda: 'Abdullah ibn 'Amir ibn Wahb ibn

Tha'laba ibn Waqsh ibn Tha'laba ibn Tarif; et Damra, un allié des Juhayna. =2

Parmi les Banu Auf ibn al-Kharaj des clan des banu Salim de la subdivision des ibn al Ajlan ibn Zayd ibn Ghanm ibn Salim: Naufal ibn 'Abdullah; Abbas ibn Ubada ibn Nadla ibn Malik ibn al Ajlan; Nu'mân ibn Mâlik ibn Tha'laba ibn Fihri ibn Ghanm ibn Sâlim; al-Mujadhdhar ibn Dhiyâd, un allié des Baliy; et 'Ubâda ibn al-Hashâs, les trois derniers dans la même tombe. =5

Parmi les Banu al-Uublâ - Rifâ'a ibn 'Amir. =1

Parmi les Banu Salima du clan des Banu Harâm: 'Abdullah ibn 'Amir ibn Harâm ibn Tha'laba ibn Harâm; 'Amir ibn al-jamûh ibn Zayd ibn Harâm, enterrés ensemble; Khallâd ibn 'Amir ibn al-jamûh (...); et Abû Ayman client de 'Amir ibn al Jamûh, =4.

Parmi les Banu Sawâd ibn Ghanm: Sulaym ibn 'Amir ibn Hadida et son client

'Antara; et Sahl ibn Qays ibn Abù Ka'b ibn al-Qayn. =3.
Parmi les Banu Zurayq ibn 'Amir: Dhakwân ibn 'Abdu Qays; et 'Ubayd ibn al-
Mu'allà ibn Laudhân. =2

Le nombre total des musulmans morts en incluant les émigrants et les ansar est de 65 hommes.

Un mort vivant

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1419).

Alors que les gens s'occupaient de leurs morts, le messenger d'Allah dit:

-Qui peut aller voir si Sad ibn al Rabi est parmi les vivants ou les morts?

Sad était le frère des Banu al Harith ibn al Khazraj. Un homme des Auxiliaires proposa de chercher pour le messenger d'Allah. IL trouva Sad gisant blessé, parmi les morts, et lui-même à l'agonie, et il lui dit:

-Le messenger d'Allah m'a ordonné de voir si tu étais parmi les morts ou les vivants.

Il répondit:

-Je suis parmi les morts. Donne au messenger d'Allah mes salutations, et dis lui que Sad lui dit: "Qu'Allah te donne un meilleure récompense que n'importe quel autre prophète a reçu de sa communauté". Donne aussi mes salutations aux gens, et dis leur que Sad leur dit: "Vous n'avz aucune excuse sous le regard d'Allah, tandis que quelqu'un atteint le prophète pendant que vous avez les yeux qui clignent.

Sad mourut juste après, et l'homme revint tout raconter au messenger d'Allah.

Les reproches d'un père

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1423).

...Hatib ibn Ummayah avait un fils Yazid ibn Hatib, qui avait été blessé au moment de la bataille d'Ohod, et ramené mourant parmi les siens. Ces gens se rassemblèrent autour de lui et les musulmans et musulmanes commencèrent par dire:

-Réjouis-toi, Ibn Hatib, des bonnes nouvelles qu'apportent le paradis.

Hatib était un vieil homme, élevé dans la jahiliya, et sa nature hypocrite est apparue quand il dit:

-Vous le félicitez de quoi? Un jardin de rue⁹⁶ ?

Par Allah, vous avez égaré ce garçon en lui faisant perdre la vie, et vous m'avez frappé par la douleur à sa mort.

Un cas de suicide

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1423).

Il y avait parmi eux un étranger, dont les origines étaient inconnues, appelé Quzman. Quand les gens mentionnaient son nom, le messenger d'Allah disait:

-C'est quelqu'un du peuple de l'enfer

Le jour d'Ohod, il combattit durement, tuant neuf ou huit polythéistes de sa propre main, brave, courageux, redoutable. A la fin, il fut empêché de continuer à cause de ses blessures et emmené au camp des Banu Zafar. Des musulmans lui dirent:

-Tu as combattu vaillamment aujourd'hui, Quzman, réjouis-toi!

-Me réjouir de quoi? Par Allah, je n'ai combattu que pour l'honneur de mon peuple; je n'ai pas combattu pour autre chose.

Quand la douleur fut trop forte, il prit une flèche de son carquois, se trancha les poignets, et se vida de son sang.

Le messenger d'Allah apprit cela et dit:

-J'atteste que je suis vraiment le messenger d'Allah.

Conséquences sociales à Médine : la législation sur les héritages

(Mahomet, Coran 4/8-18)

Aux héritiers hommes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches. Aux femmes, une part de ce que laissent les père et mère et les proches, que ce soit peu ou que ce soit beaucoup. Part imposée!

Quand assistent au partage ceux liés par la parenté, les orphelins et les pauvres, attribuez-leur une part de l'héritage et adressez-leur un propos reconnu convenable.

Voici ce dont Allah vous fait commandement au sujet de vos enfants : au mâle, portion semblable à celle de deux filles; si les héritières sont au-dessus de deux, à elles les deux tiers de ce qu'a laissé le défunt; si l'héritière est unique, à elle la moitié et à chacun de ses père et mère, le sixième de ce qu'a laissé le défunt si celui-ci a un enfant mâle. S'il n'a point d'enfant mâle et qu'héritent de lui ses père et mère, à sa mère, le tiers; si le défunt a des frères, à sa mère, le sixième après dévolution des legs par testament du défunt, et extinction des dettes. De vos pères et de vos fils, vous ne savez qui sont les plus utiles pour vous. Imposition d'Allah ! Allah est omniscient et sage.

A vous la moitié de ce que laissent vos épouses, si elles n'ont pas un enfant. Si elles ont un enfant, vous le quart de ce qu'elles ont laissé après dévolution des legs par testament des défentes ou extinction des dettes.

A elles le quart de ce que vous laissez, si vous n'avez pas un enfant si vous avez un enfant, à elles le huitième de ce que vous laissez après dévolution des legs, par testament de vous ou extinction des dettes.

Si un homme ou une femme se trouvent laisser un héritage sans avoir d'ayant droit, alors qu'ils ont un frère ou une sœur, à chacun de ceux-ci, le sixième de l'héritage; s'il y a plusieurs frères ou sœurs, ils sont en indivis pour le tiers, après dévolution des legs par testament ou extinction des dettes.

Nulle contrainte! Commandement venant d'Allah! Allah est omniscient et longanime.

Voilà les lois d'Allah. Quiconque obéit à, Allah et à son apôtre, Allah le fera entrer en des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux, où il restera, immortel. C'est là le succès immense. Quiconque, au contraire, désobéit à Allah et à son apôtre et transgresse ses lois, Allah le fera entrer dans un feu où il restera, immortel. A ce transgresseur, un tourment avilissant.

⁹⁶ Plante vénéneuse poussant sur les tombes.

**Conséquences sociales à Médine : législation sur les orphelins
(Mahomet, Coran 4/2-11).**

Donnez leurs biens aux orphelins! Ne rendez pas le mal pour le bien! Ne mangez pas leurs biens, à côté de vos biens! Le faire est grand péché.

Si vous craignez de n'être pas équitables à l'égard des Orphelins... Epousez donc celles des femmes qui vous seront plaisantes, par deux, par trois, par quatre, mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez-en une seule ou des concubines! C'est le plus proche moyen de n'être pas partiaux.

Donnez leurs douaires à vos femmes, spontanément. Si elles vous font don gracieux de quelque chose de leur douaire, mangez-le en paix et tranquillité!

Ne remettez pas aux insensés vos biens qu'Allah vous a donnés pour subsister! Donnez aux insensés le nécessaire sur ces biens! Vêtez-les et tenez-leur un langage reconnu convenable!

Éprouvez les orphelins jusqu'à ce qu'ils atteignent le moment du mariage! Si vous découvrez en eux capacité de se conduire, remettez-leur leurs biens! Ne mangez pas ceux-ci en prodigalité et dissipation,

avant que grandissent ces orphelins! Que le riche s'abstienne de prélever sur ces biens Pour élever son Pupille, mais que le besogneux mange sur ces biens, de la manière reconnue convenable. Quand vous leur remettrez leurs biens, requérez témoignage à leur encontre! Combien Allah suffit pour réclamer le compte! Que les tuteurs soient emplis de crainte comme si au lieu de leurs

pupilles, ils laissaient une descendance faible pour laquelle ils

craignent. Qu'ils soient pieux envers Allah et adressent à leurs pupilles un propos plein de raison. Ceux qui mangent injustement les biens des orphelins mangent ce qui, dans leurs entrailles, sera du feu en enfer et ils affronteront un brasier.

Réflexion musulmane sur la défaite

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 593).

Le jour d'Ohod est un jour de jugement, de calamité, d'examen de conscience, par lesquels Allah a testé les croyants et a mis les hypocrites en jugement, ceux qui professaient la foi avec leurs langues et cachaient l'incroyance dans leurs coeurs; et un jour où Allah a honoré avec le martyre ceux qui ont combattu.

La victoire chez les Mecquois

(Ibn Kalbi 24).

C'est à ce moment qu'Abu Sufyan ibn Harb s'était adressé, après la victoire d'Ohod, en ces termes: "sois exalté, Hobal!" c'est-à-dire; "Que ton culte l'emporte!". l'envoyé d'Allah (...) avait riposté: "Allah est plus haut et plus puissant"⁹⁷.

Message d'Abu Sufyan à Mohammed

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1410).

Abu Sufyan leur demanda:

-Mohammed est-il parmi vous? Certains de vos morts ont été mutilés! Je ne l'ai pas ordonné, je ne l'ai pas défendu. Cela ne me réjouit pas, cela ne m'attriste pas...

Chanson de Hind sur la victoire des Mecquois

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 637).

Je reviens avec le coeur plein de chagrin

Parce que certains dont je voulais me venger se sont échappés

Hommes des Quraysh qui étaient à Badr

Des Banu Hashim, et du peuple de Yathrib

J'ai remporté quelque chose de l'expédition

Mais pas tout ce que j'espérais.

Poème satirique d'Omar contre Hind

(Tabari, Histoire des prophètes VII 1416-7).

Cette femme ignoble est devenue insolente,

en plus d'être vulgaire, comme d'habitude,

depuis qu'elle mélange l'insolence et l'incroyance.

Qu'Allah maudisse Hind,

à distinguer parmi les Hind,

celle qui a un gros clitoris,

et qu'Allah maudisse son époux avec elle.

Est-elle partie à Ohod sur un chameau tranquille,

parmi l'armée, sur un chameau sellé?

C'est un chameau au pas lent, qui ne'avance pas,

qu'il soit grondé ou réprimandé.

Grimpe sur ta monture avec ton cul,

Hind, assouplis tes tendons en les frappant d'une pierre.

Son cul et son sexe sont couverts d'ulcère,

⁹⁷ A noter que Mohammed ne dit pas que Allah est le seul, selon la doctrine habituelle.

comme résultat de voyage long et à toute vitesse sur ta selle. Compagnon continue de la soigner avec de l'eau dont elle s'éclabousse et de feuilles de sidr.

Es-tu parti si rapidement en quête de vengeance, pour ton père et pour ton frère, le jour de Badr?

Et pour ton oncle, qui avait été blessé au cul,

gisant dans son sang, et ton frère,

tous enroulés dans la poussière du puit?

Te rappelles-tu l'acte dément que tu as commis?

Hind, malheur à toi, la honte de ton âge.

La réaction de Mohammed après la défaite (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 588).

La bataille a eu lieu le jour du sabbat au milieu du mois de shawwal et le matin du dimanche, le 16 du mois, le héraut de l'apôtre appela les hommes à la poursuite de l'ennemi et annonça que personne ne sortirait avec nous s'il n'était pas présent à la bataille de la veille.

(...)

L'apôtre sortit donc faire une démonstration de force contre l'ennemi pour leur croire qu'il les poursuivait, et qu'il était en position de force et que leurs pertes ne les avaient pas affaiblis.

La visite d'Ohod au XIV^{ème} siècle (Ibn Battuta⁹⁸).

Parmi les nobles lieux, citons :

Ohod, la montagne bénie, dont le prophète a dit: Ohod est une montagne qui nous aime et que nous aimons. se trouve au nord de la noble Médine, à environ une parasange. En face, se trouvent les martyrs vénérés avec la tombe de Hamza, oncle paternel du prophète, tombe entourée de celle des martyrs morts à Ohod, au sud de la montagne.

3-La "drôle de bataille" du fossé(627).

En 627, les Mecquois tentent de prendre l'offensive, encouragés par leur victoire à Ohod. Ils rassemblent une confédération de tribus et attaquent Médine⁹⁹.

Mohammed, conseillé par un Perse, fait creuser un fossé¹⁰⁰ protecteur qui bloque les charges de cavalerie. Dès lors, les deux camps s'installent face à face, et s'affrontent à coup d'injures et de projectiles.

La coalition se désagrège au bout de 15 jours et les Mecquois lèvent le siège. Passé un moment d'angoisse, la communauté musulmane se ressaisit, reprend confiance: elle élimine la dernière opposition interne, celle des Juifs, et prépare la conquête de la Mecque.

La thèse du complot juif (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 669).

Un certain nombre de juifs a formé un parti contre l'apôtre, parmi lesquels Sallam ibn Abul Huqayq, Huyyay ibn Akhtab, Kinana ibn Abul Huqayq, Haudha ibn Qays, Abu Ammar al Waili avec des membres des Banu Nadir et Banu Wail; ils sont allés à la Mecque voir les Quraysh et les inviter à se joindre à eux pour une attaque contre l'apôtre pour qu'ils puissent s'en débarrasser conjointement.

Les Quraysh dirent:

-Ô vous les Juifs, vous êtes le premier peuple de l'Écriture et vous connaissez la nature de notre affrontement avec Mohammed. Est-ce notre religion la meilleure, ou la sienne?

Ils répondirent que leur religion était certainement la meilleure et qu'ils avaient plus de légitimité que lui¹⁰¹.

La riposte coranique (Mahomet, Coran 4/54-58).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture ? Ils croient aux jibt et aux Taghut¹⁰² et disent de ceux qui sont infidèles: Ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants. Ces gens sont ceux qu'Allah a maudits. Or, à quiconque est maudit par Allah, tu ne trouveras pas d'auxiliaire. Ces gens ont-ils une part de la royauté ? Ils ne donnent point aux hommes une pellicule de dattes! Jalouseront-ils ces gens-ci de ce qu'Allah leur a accordé de sa faveur ? Mais nous avons donné à la famille d'Abraham l'Écriture, la sagesse et avons donné à cette famille une royauté immense. Parmi les descendants d'Abraham il en est qui croient à cette Écriture tandis qu'il en est qui s'en écartent. combien la géhenne suffira à ceux-ci comme brasier.

(Tabari, Histoire des prophètes I 223).

⁹⁸ Voyageurs Arabes, ed. de la Pléiade, p. 481.

⁹⁹ Le Khandaq; c'est aussi la bataille "des confédérés".

¹⁰⁰ Le "khandaq", mot d'origine persanne.

¹⁰¹ Cette affirmation de la part de Juifs est très invraisemblable.

¹⁰² Les faux dieux.

Ils résolurent d'envoyer les plus considérables d'entre eux à la Mecque pour demander aide aux Quraysh, afin de tomber tous ensemble sur le prophète. Dans le cas où ceux-ci ne viendraient pas à leur secours, ils voulaient continuer d'observer le traité. En conséquence, les principaux juifs partirent pour la Mecque, eurent une entrevue avec les principaux Quraysh et leur dirent :

-Vous savez ce qui vous est arrivé de la part de Mohammed, à la journée de Badr. Quant à nous, nous avons encore plus à souffrir de lui. Maintenant nous autres juifs, nous nous sommes tous concertés pour lui faire la guerre. Voulez-vous vous joindre à nous, pour que nous l'attaquions tous ensemble? Les Qoraischites consentirent et s'allièrent aux juifs et aux tribus arabes.

La proposition de Salman

(Tabari, Histoire des prophètes I 224).

Le prophète, averti que tous les infidèles ensemble allaient venir l'attaquer, réunit ses compagnons et délibéra avec eux. Tous furent d'avis que l'on devait s'enfermer dans la ville. Salmân, le Persan, dit :

-Chez nous autres Perses, quand une armée nombreuse vient attaquer une ville dont l'armée n'est pas en état d'aller au-devant de l'ennemi, on creuse autour de la ville un fossé, pour empêcher les cavaliers d'y entrer.

Le prophète et tous ses compagnons approuvèrent ce conseil de Selmân, et le prophète ordonna de creuser autour de Médine un fossé profond de vingt coudées et large également de vingt coudées. Le travail fut divisé par portions; chaque portion de quarante coudées fut attribuée à dix hommes. Les hypocrites se moquèrent du prophète parce qu'il s'enfermait dans la ville. Cependant, il venait chaque jour assister au travail, assis dans une tente qu'on avait construite pour lui, afin que les hommes, en sa présence, eussent plus de zèle. Après un mois, le fossé était achevé.

Le creusement du fossé

(Boukhari, Hadith 52, 87).

L'apôtre d'Allah alla vers le fossé et vit que les émigrants et les auxiliaires creusaient dans le très grand froid du matin, et qu'ils n'avaient pas d'esclaves pour le faire. Il remarqua leur fatigue et leur faim, et dit:

-Ô Allah! La vraie vie est celle de l'au-delà, alors pardonne aux auxiliaires et aux émigrants.

En réponse, les émigrants et auxiliaires dirent :

-Nous sommes ceux qui avons fait un serment d'allégeance à Mohammed, celui de poursuivre le jihad aussi longtemps que nous vivrons.

Le miracle de la salive

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 671).

Alors qu'ils travaillaient à creuser, un gros rocher leur causa une grande difficulté, et ils s'en plaignèrent à l'apôtre. Il demanda de l'eau, et cracha dedans; ensuite, il pria comme Allah voulait qu'il prie; puis il éclaboussa l'eau sur le rocher. et ceux qui étaient présents dirent:

-Par celui qui a envoyé un prophète avec la vérité, il l'a pulvérisé comme si c'était du sable mou qui ne résiste ni à la hache, ni au burin.

Les alliés

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 670).

Les Quraysh marchèrent sous le commandement d'Abu Sofyan ibn harb; les Ghatafan étaient conduits par Uayyana (...) avec les Banu Fazara; et al Harith ibn Auf (...) avec les Banu Murra; et Misar ibn Rukhayla (...) avec ceux de son peuple d'Ashja qui le suivaient.

L'investissement de Médine

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 673).

Comme l'apôtre avait fini la tranchée, les Quraysh arrivèrent et campèrent dans le lit des torrents de Ruma entre al Juruf et Zughaba, avec dix mille de leur mercenaires noirs et les alliés des Banu Kinana et le peuple de Tihama. Ghatafan vint avec ses alliés du Najd et s'installa à Dhanab Naqma en direction d'Ohod.

La drôle de bataille

(Tabari, Histoire des prophètes I 225).

Lorsque les infidèles aperçurent le fossé autour de Médine, ils furent frappés d'étonnement; car ils n'en avaient jamais vu auparavant. Ne pouvant pas le franchir, ils venaient chaque jour aux portes de la ville. Le prophète restait au bord du fossé, et personne ne sortait de la ville pour combattre. Il y passait également les nuits, tandis que les hypocrites rentraient dans la ville pour dormir, et ils disaient : S'il arrive, pendant la nuit, un accident à Mohammed, au moins serons-nous à l'abri dans nos maisons. Il est dit dans le Coran : « *Quelques-uns d'entre eux demandèrent au prophète la permission de se retirer, en disant : Nos maisons sont sans défense,* » etc¹⁰³.

Les infidèles restèrent vingt-six jours, sans qu'il y eût d'engagement; seulement les deux armées lancèrent de loin des traits l'une sur l'autre, et trois hommes de l'armée des incrédules furent tués.

Une tentative d'assaut

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 677).

¹⁰³ Q 33/13.

Le siège continua sans véritable combat mais quelques cavaliers des Quraysh, parmi lesquels Amir ibn Abu Wudd, Ikrima ibn Abu Jahl, Hubayra ibn Abd Wahb, Dirar ibn al Khattab le poète, endossèrent leurs armures et foncèrent sur les positions des Banu Kinana en disant:

-Préparez vous à combattre et vous verrez ce que sont de vrais chevaliers aujourd'hui!

Ils galopèrent jusqu'au niveau du fossé et stoppèrent là. Ils se mirent à crier:

-C'est un stratagème que les Arabes n'avaient jamais employé avant!

Duel et jonglerie.

(Tabari, Histoire des prophètes I 22).

L'un des principaux Quraysh, suivi de six hommes, se jeta dans le fossé, mais il ne put parvenir à le franchir. Lorsqu'ils voulurent retourner, ils descendirent de leurs chevaux sur lesquels ils remontèrent ensuite. 'Alî, fils d'Abu-Tâlib, les voyant, sauta dans le fossé, le franchit et provoqua le quraysh. Celui-ci dit :

-Je ne voudrais pas que tu fusses tué de ma main. 'Alî répondit :

- Moi, je veux que tu périsses de la mienne.

L'infidèle, furieux, mit pied à terre, et attaqua 'Alî qui lui asséna un coup, le renversa et lui trancha la tête.

(...) Les deux champions se jetèrent l'un sur l'autre et luttèrent depuis le matin jusqu'à l'heure de la première prière; chacun d'eux paraît les coups de son adversaire. Enfin 'Ali dit à 'Amir :

-N'as-tu pas dit que tu ne te ferais pas aider?

- Quel secours ai-je amené? demanda 'Amir.

- C'est ton fils qui arrive à ton aide, répondit 'Alî.

'Amir se retourna pour regarder, et en ce moment 'Alî le frappa de son sabre et lui coupa une jambe. 'Amir, en tombant, dit :

-O'Alî, tu as usé de ruse!

'Alî répliqua :

-Le combat est une ruse¹⁰⁴.

'Amir prit sa jambe coupée et la jeta sur 'Alî. Celui-ci le frappa de nouveau et le fendit en deux moitiés; ensuite il franchit le fossé et revint auprès des musulmans. Lorsque la poussière se fut dissipée, les infidèles aperçurent le cadavre d'Amir.

Manipulation de Mohammed

(Tabari, Histoire des prophètes I 227).

Ils furent découragés et ne revinrent plus pour combattre. Un homme notable d'entre les Benî-Ghatafân, nommé No'aïm, fils de Mas'oud, à qui Allah avait donné de l'inclination pour l'islamisme, se leva pendant la nuit, sortit de sa tente, se présenta au prophète, fit profession de foi et dit :

-Apôtre d'Allah, il y a longtemps que je suis croyant en secret; maintenant donne-moi tes instructions.

Le prophète lui dit :

-Je désire que tu te rendes auprès des infidèles et que tu cherches à les diviser.

No'aïm avait des relations d'amitié avec les chefs de l'armée et notamment avec Abu-Sofyân. Il revint dans la même nuit, réunit les juifs des Benî-Qoraïzha et leur parla ainsi :

-Vous connaissez mes sentiments envers vous et mon désir de vous donner des avis utiles. Je crois que votre position à l'égard de Mohammed n'est pas la même que celle des Quraysh et des juifs qui sont venus de loin. Ceux-ci se repentent d'être venus; demain ils s'en retourneront, chacun regagnera son pays, et vous ne pourrez plus rester ici. Ne voyez-vous pas que vous êtes campés ici depuis longtemps et qu'ils ne commencent pas le combat, attendant que vous le commenciez? Si c'est vous qui devez triompher, avez-vous besoin d'eux?

Les juifs répondirent :

Tu as raison; maintenant quel conseil nous donnes-tu?

No'aïm dit :

Je pense que vous ne devez pas combattre contre Mohammed avant d'avoir reçu des Mecquois et des Benî-Ghatafân des otages, les fils de personnes notables, qui resteraient entre vos mains jusqu'à ce que vous en ayez fini avec Mohammed.

Les Qoraïzha dirent : Il faut faire ainsi, tu nous donnes un bon conseil¹⁰⁵. (...)

No'aïm les quitta et se rendit auprès d'Abu-Sofyân. Avant convoqué les principaux Quraysh, il leur tint ce langage :

-Vous connaissez mon ancienne amitié pour vous. J'ai appris un fait que je veux vous communiquer, mais que vous ne devez révéler à personne, jusqu'à ce qu'il se manifeste par lui-même. Vous savez que les juifs de Qoraïzha avaient avec Mohammed un traité, qu'ils ont rompu pour s'unir à vous. Ils s'en repentent maintenant; ils craignent que vous ne vous en retourniez et qu'ensuite Mohammed ne se jette sur eux. Ils lui ont donc fait dire qu'ils se repentaient et lui ont proposé de capituler.

Ils lui ont fait dire encore :

-Nous demanderons aux Quraysh de nous donner des otages, et quand, sous ce prétexte, nous aurons entre nos mains les enfants des principaux d'entre eux, nous te les livrerons pour que tu les fasses mettre à mort. Nous te serons ainsi agréables.

No'aïm ajouta:

- Je vous ai prévenus, afin que, s'ils vous demandent des otages, vous ne les donniez pas, car vous exposeriez leur vie. Les Quraysh le remercièrent en disant : Nous te sommes obligés pour ce que tu viens de faire.

Ensuite No'aïm alla trouver les Benî-Ghatafân et leur parla dans le même sens.

Le cri de guerre des musulmans

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes¹⁰⁶).

¹⁰⁴ C'est une réplique célèbre de Mohammed, selon les hadiths.

¹⁰⁵ Le récit doit justifier le massacre de la tribu, accusée de trahison.

Aux batailles du Fossé et des Banu Quraïza, le cri des compagnons de l'apôtre était Ha Mim! ¹⁰⁷, ce qui voulait dire: -Ils ne seront pas aidés!''.

Les insultes aux Quraysh (Boukhari, Hadith 9, 36).

Djabir-ben-'Abdallah rapporte que 'Omar-ben-El-Khattâb vint le jour du Fossé, après que le soleil fut conché, et se mit à injurier les infidèles de Qoraïch.

-O envoyé d'Allah, dit-il ensuite, je n'ai fait ma prière de l'après-midi qu'au moment où le soleil allait se coucher.

- Par Allah ! répondit le prophète, moi, je ne l'ai pas faite du tout. Alors nous allâmes à Bothân, le prophète fit ses ablutions pour la prière; nous les fîmes également, puis il fit la prière de l'après-midi après que le soleil fut couché, et ensuite il fit la prière du coucher du soleil.

Hadîth: récit d'Ali ibn Abi Talib (Bukhari LXXV 405).

''Nous étions avec le prophète le jour de la bataille du Fossé. Le prophète a dit:

-Qu'Allâh remplisse les tombes et les maisons des infidèles de feu..''

La discorde entre alliés (Tabari, Histoire des prophètes I 228).

Cela se passa le jour du vendredi. Dans la nuit, Abu- Sofyân et les Ghatafân firent dire aux juifs de Qoraïzha :

-Arrivez demain, nous attaquerons.

L'affaire traîne en longueur, il faut prendre un parti. Les juifs répondirent :

- Nous avons demain le sabbat, où il nous est impossible d'aller combattre.

Abu-Sofyân leur envoya un nouveau message en ces termes :

- Si vous ne venez pas pour prendre part à cette attaque, nous nous en retournerons; nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps.

Les juifs dirent alors:

-Ce que No'aïm nous a dit se réalise.

Ils firent donc répondre à Abu-Sofyân :

-Vous êtes des gens venus de loin; nous ne voulons pas nous unir à vous pour combattre, avant que vous nous ayez confié vos enfants comme otages.

Abu-Sofyân, en recevant ce message, dit :

- Les paroles de No'aïm se vérifient.

Il fit dire aux juifs :

-Nous ne vous livrerons pas d'otages; si vous venez, nous attaquerons; sinon, nous nous en irons.

La division s'était ainsi mise dans les rangs des ennemis.

Revers climatiques (Tabari, Histoire des prophètes I 228).

A la tombée de la nuit, Allah déchaîna sur le camp des infidèles un vent qui renversa toutes leurs tentes. Les ennemis furent remplis de terreur, car un violent orage menaçait déclater. Abu-Sofyân résolut de s'enfuir. Le prophète fit la prière du coucher; après avoir prononcé le salut, il remarqua de loin le vent, la poussière et l'orage dans le camp des infidèles.

Allusion probable à l'offensive des Mecquois dans le Coran (Mahomet, Coran 8/49)¹⁰⁸.

Ne soyez pas comme ces infidèles qui sortirent de leur habitat, avec pompe et ostentation publique, qui écartaient du d'Allah alors qu'Allah de sa science enveloppait ce qu'ils faisaient.

L'angoisse des Médinois face à l'attaque

(Mahomet, Coran 33/9-11).

Ô vous qui croyez! Rappelez vous le bienfait d'Allah envers vous, quand des armées marchèrent contre vous et que nous envoyâmes contre eux vent et légions d'archanges invisibles pour vus! Allah, sur ce que ces ennemis faisaient, fut clairvoyant, quand ils marchèrent contre vous, de toutes parts, quand vos regards se détournèrent de terreur, que vos coeurs remontèrent à votre gorge et que vous en vîntes à suspecter Allah. En cette circonstance, les croyants furent éprouvés et violemment ébranlés.

La résistance de Médine

(Mahomet, Coran 33/14).

Si Yathrib¹⁰⁹ avait été forcée, et si, ensuite, on leur avait réclamé le reniement de leur foi, ils l'eussent accordé, mais ne seraient demeurés que peu de temps, dans Yathrib.

La victoire par le soutien divin

(Mahomet, Coran 33/25)

¹⁰⁶ Sira, n. 702.

¹⁰⁷ Les lettres au début des sourates 40, 41, 43, 45, 46

¹⁰⁸ Le verset peut aussi concerner Ohod.

¹⁰⁹ Le texte reprend l'ancien nom de la ville.

Allah a renvoyé les infidèles, pleins de leur courroux, sans qu'ils aient obtenu un succès. Allah a épargné aux croyants de combattre.

Le repos après l'effort?

(Boukhari, Hadith 4, 52,68).

Quand l'apôtre d'Allah est rentré de la bataille du fossé, il déposa ses armes, et prit un bain; alors Gabriel, dont la tête était couverte de poussière, apparut disant:

- Tu as déposé tes armes!

-Par Allah, je n'ai pas encore déposé les armes...

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 700).

Les défenseurs du fossé l'abandonnèrent et j'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Les Quraysh ne nous attaqueront pas cette année, mais c'est nous qui les attaquerons.

En effet, les Quraysh n'ont pas attaqué après cela; c'est lui qui les a attaqués jusqu'à ce qu'Allah fasse la conquête de la Mecque à travers lui.

Les pertes de la "bataille"

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 699).

Seulement six musulmans furent tués durant la bataille du fossé:

Parmi les Banu 'Abdu'l-Ashhal: Sa'd ibn Mu'adh; Anas ibn 'Aus ibn 'Atik ibn 'Amr, et 'Abdullah ibn Sahl. =3

Parmi les Banu Jusham banu al-Khazraj du clan Banu Salima: al-Tufayl b. al-Nu'màn et Tha'laba ibn Ghanama. =2.

Parmi les Banu al-Najjàr du clan B. Dinâr: Ka'b b. Zayd, frappé par une flèche perdue. =1

Trois polythéistes furent tués:

Parmi les Banu Abdu'l-Dâr: Munabbih ibn 'Uthmân ibn 'Ubayd b al-Sabbâq, frappé par une flèche et qui mourut à la Mecque.

Parmi les Banu Makhzûm banu Yaqaza: Naufal ibn 'Abdullah ibn al-Mughira. (...)

Parmi les Banu 'Amir ibn Lu'ayy du clan Banu Mâlik ibn Uisl: 'Amr ibn 'Abdu Wudd qu'Ali a tué.

Le Fossé au XIIème siècle (Ibn Jubayr)¹¹⁰.

Avant d'arriver dans la ville, du côté ouest, à portée de flèche, on trouve le fameux Fossé que le prophète fit creuser à l'époque de la Confédération des partis. Entre ce fossé et la ville, à droite, on trouve, à droite de la route, une source dite du Prophète est entourée d'un vaste anneau oblong au centre duquel jaillit la source et qui ressemble à un bassin allongé.

V

La marche sur la Mecque.

Sur un plan strictement politique, c'est la grande oeuvre de Mohammed, et la trêve de dix ans est son chef d'oeuvre. Il ne s'y trompe pas la décrivant dans le Coran comme "un grand succès". Elle dure à peine plus d'un an, et Mohammed peut engager par paliers de tels manifestations de force et de piété que la cité de la Mecque perd peu à peu sa capacité de résistance. C'est un cas d'école pour qui souhaite étudier l'affaiblissement d'une organisation politique, et la faiblesse de ses institutions face aux menaces d'un totalitarisme religieux.

1-L'épreuve de force: la préparation du pèlerinage.

Dans cette phase de son action, Mohammed mêle les motivations politiques et religieuses¹¹¹. Les musulmans sont privés de pèlerinage depuis des années, ce qui constitue un véritable choc pour leur mentalité et leurs traditions. Mohammed lui-même doit être absolument sincère dans cette volonté de retisser des liens avec le rituel. Mais il sait diriger la somme de ces aspirations collectives vers ses propres buts. L'impression sur les Mecquois a dû être particulièrement forte. Eux-mêmes ne

¹¹⁰ Voyageurs Arabes, ed. de la Pleiade, p. 481.

¹¹¹ U. Rubin, "The great pilgrimage of Mekka: some notes on sura 9", *Journal of Semitic Studies* 1982.

se sentent pas capables de rejeter indéfiniment quelqu'un hors du rite principal, fut-il leur ennemi mortel¹¹². C'est à ce demander s'ils ont véritablement compris que l'islam professé par les Médinois de Mohammed était devenu une idéologie sans aucun rapport avec leur système traditionnel. En vérité, il est toujours dangereux de considérer l'autre selon ses propres intérêts et avec ses propres catégories intellectuelles. La défaite de la Mecque réside à coup sûr dans cette incapacité à considérer la nouveauté en politique et en religion. Quand les deux se combinent, l'ignorance que l'on en a devient mortelle.

Résumé de la situation

(Tabari, Histoire des prophètes I 243).

Au mois de dsou'l-qa'da de cette même septième année, le prophète se rendit à la Mecque, pour accomplir la visite des lieux saints qu'il n'avait pu accomplir l'année précédente. Il avait été obligé de retourner de Hodaïbiya, après avoir conclu avec les Mecquois un traité par lequel ils s'engageaient à le laisser venir à la Mecque, et à quitter la ville pour trois jours. Ils firent ainsi.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 740).

L'apôtre resta à Médine durant les mois de ramadan et shawwal et sortit pour le petit pèlerinage au mois de dhul qada, sans intention de faire la guerre. Il appela les Arabes et les Bédouins des alentours pour marcher avec lui, craignant que les Quraysh ne s'opposent à lui avec les armes ou lui interdisent de visiter le temps, comme ils firent en vérité. Beaucoup d'Arabes le soutenaient, et il sortit avec les émigrés et les auxiliaires et ces Arabes regroupés autour de lui. Il prit avec lui des victimes sacrificielles et mit le costume du pèlerin, pour que tous puissent voir qu'il n'avait pas l'intention de faire la guerre et que son intention était plutôt de visiter le temple et de le vénérer.

Le songe de Mohammed

(Mahomet, Coran 48/27)¹¹³.

Allah a certes montré la véridicité de son apôtre au sujet de la vision: vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte. Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deça de cela un proche succès.

Tabari, Histoire des prophètes (I 242).

Le prophète résolut de se rendre à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Il partit sans emporter d'armes; il ne croyait pas qu'on l'empêcherait d'y entrer, parce qu'il était d'usage de rien interdire l'approche à personne. Il était accompagné de sept cents hommes de toutes conditions. Il n'avait point pris d'armes, afin que les Mecquois ne pussent pas dire qu'il venait dans des intentions hostiles. Lorsqu'on arriva à la première station, Omar dit : Apôtre d'Allah, nous allons à une ville dont nous avons tué plusieurs habitants; nous ne devons pas y paraître sans armes. Alors on les envoya chercher à Médine, et chacun emporta son armement complet. On emmena aussi soixante et dix chameaux pour le sacrifice : un chameau pour dix hommes. Le prophète avait un chameau qu'il avait reçu dans sa part du butin, le jour de Badr, et qui avait appartenu à Abu-Jahl.

(Mahomet, Coran 22/25-30).

Ceux qui sont infidèles écartent du chemin d'Allah et de la mosquée sacrée que nous avons placée pour tous les Hommes également, pour celui qui réside près d'elle et pour celui du dehors. Or nous ferons goûter un tourment cruel à quiconque, à l'égard de cette Mosquée, voudra agir par sacrilège par injustice.

Et rappelle-leur quand nous établîmes, pour Abraham, l'emplacement du temple, lui disant: Ne m'associe rien! Purifie mon temple¹¹⁴ pour ceux qui accomplissent la circumambulation, pour ceux qui prient debout et pour ceux qui s'inclinent, prosternés!

Appelle, parmi les hommes, au pèlerinage! Ils viendront à pied ou sur toute monture au flanc cave. Ils viendront par tout passage encaissé, pour attester les dons qui leur ont été faits et invoquer le nom d'Allah à des jours connus, sur des bêtes de troupeaux qu'Allah leur a attribuées.

Mangez de ces bêtes et nourrissez-en le miséreux et le besogneux !

Qu'ils mettent fin ensuite à leurs interdits! Qu'ils s'acquittent de leurs vœux! Qu'ils accomplissent la circumambulation autour du temple antique!¹¹⁵

La réaction des Quraysh

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 741).

Quand l'apôtre fut à Usfan, Bishr ibn ibn Sufyan al kabi vint lui dire: il y a des Quraysh qui ont entendu parler de ta venue et qui sont partis avec leurs chamelles, ont revêtu des peaux de léopards et ont campé à Dhu Tuwa, jurant que tu n'entrerais pas dans la Mecque, par leur opposition. Cet homme, Khalid¹¹⁶ ibn al Walid est avec leur cavalerie qu'ils ont envoyé en avant à Kura'l Ghamim.

L'apôtre dit:

-Hélas, Quraysh, la guerre les a dévorés! Quel mal pour eux s'ils me laissaient moi et le reste des Arabes suivre notre chemin? Si me tuer est vraiment ce qu'ils désirent, si Allah m'accorde une victoire sur eux, ils finiront bien par entrer dans

¹¹² Ils ont pour fonction d'accueillir des pèlerins depuis des centaines d'années.

¹¹³ Rêve ou hallucination prémonitoire.

¹¹⁴ Purification de la présence des idoles.

¹¹⁵ Suivent plusieurs prescriptions rituelles.

¹¹⁶ Il est à ce moment au service des Mecquois; la date de sa conversion est incertaine.

l'islam par troupeaux entiers. S'ils ne le font pas, ils combattront tant qu'ils en auront la force, et que pensent-ils donc faire après?

Par Allah, je ne cesserai pas de combattre pour la mission qu'Allah m'a donné, avant qu'il ne me rende victorieux, ou qu'il ne me fasse périr.

Il dit ensuite: Qui pourra nous trouver un chemin dans lequel on ne les rencontrera pas?

L'appel au jihad avant la trêve

(Mahomet, Coran 2/186-191).

Combattez dans le chemin d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs! Allah n'aime pas les transgresseurs.

Tuez-les partout où vous les atteindrez! Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés! La persécution des croyants est pire que le meurtre. Toutefois, ne les combattez point près de la mosquée sacrée avant qu'ils vous y aient combattus! S'ils vous y combattent, tuez-les! Telle est la récompense des infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre... Car Allah est absolu et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah. S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les injustes.

Le mois sacré contre le mois sacré. Les choses sacrées tombent sous le talion. Quiconque a marqué de l'hostilité contre vous, marquez contre lui de l'hostilité de la même façon qu'il a marqué de l'hostilité contre vous! Soyez peux envers Allah! Sachez qu'Allah est avec les peux.

Dépensez dans le chemin d'Allah et ne vous exposez point à votre perte, de vos mains! Soyez bienfaisants: Allah aime les bienfaisants.

La bataille de Dhou Towa

(Tabari, Histoire des prophètes I 243).

Le prophète s'étant avancé vers la Mecque et étant arrivé à un endroit nommé Dsou-Towâ, les habitants de la Mecque prirent les armes et marchèrent à sa rencontre, se proposant de lui interdire l'entrée de la ville, même par la force. Un musulman de la Mecque vint prévenir le prophète que les Qoraischites avaient fait des préparatifs de guerre. Le prophète s'écria :

-Jusqu'à quand les Mecquois lutteront-ils contre moi? Un si grand nombre d'entre eux ont déjà trouvé la mort! S'ils me laissaient tranquille, je ne lutterais que contre les Bédouins, et quand ceux-ci seraient détruits, les Mecquois et les Quraysh subsisteraient.

Ensuite le prophète envoya Khâlid, fils de Walîd, contre les troupes Quraysh, qui étaient sorties de la Mecque sous le commandement d'Ikrima, fils d'Abu-Jahl. Khâlid les repoussa jusqu'à trois fois, et le prophète lui donna en ce jour le nom de Saïf-Allah¹¹⁷.

La défaite des Mecquois

(Mahomet, Coran 48/24)¹¹⁸.

C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque, après avoir donné avantage sur eux. Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

2-La trêve d'Hodaibiyya (décembre 627).

Il y a en fait deux pactes bien distincts¹¹⁹: le premier est celui des 1400 hommes environ envers Mohammed, "sous l'arbre"¹²⁰: ils manifestent ainsi leur volonté d'accomplir le pèlerinage à la Mecque, et renforce la position de leur chef. Fort de ce soutien affiché, Mohammed peut rencontrer les représentants mecquois par mis lesquels Abu Sofyan.

Les négociations sont longues, et s'achèvent en apparence sur un équilibre: une trêve de dix ans est conclue, et les musulmans reportent d'un an le pèlerinage, dans une ville vidée de ses habitants. C'est en fait une victoire pour Mohammed, qui négocie à égalité avec ses anciens compatriotes, confort dans son rôle de dirigeant politico-religieux. Il respectera en partie la trêve, en faisant intervenir dans ses motivations des révélations divines, au mieux des intérêts de sa communauté. La trêve n'est qu'un préalable à la conquête, et les opérations de pillage se cessent pas après sa conclusion. Tout au contraire, c'est l'occasion pour lui de mettre en oeuvre des attaques de grande envergure contre les juifs et les chrétiens, et même de déborder les frontières de l'Arabie, en attaquant la Palestine (Muta).

Al Hodaybiyya est considérée comme un grand succès dans le Coran, pour répondre à la déception des troupes, peu habituées aux concessions: mais c'est un modèle d'habileté politique et tactique¹²¹, qui mêle astucieusement la force, la peur et la négociation. Ne dit-on pas qu'un traité, n'engage que ceux qui le respectent?

L'arrivée à al Hodaibiya

(Tabari, Histoire des prophètes I 243).

¹¹⁷ "L'épée d'Allah".

¹¹⁸ La plupart des commentateurs relie ce verset à une tentative avortée de réaction de la part des Mecquois.

¹¹⁹ Jones n° 48: elle est considérée comme une expédition.

¹²⁰ Sur l'arbre sacré et les rites anciens qui s'y déroulent, cf. F. Fadh, colloque de Strasbourg. 1983, p. 51.

¹²¹ A. Görke, "The historical tradition about al Hodaybiyya: a study of Urxa ibn a Zubayr account", in H.Motzky, Biography 2000 G.R. Hawting, "al Hodaybiyyah and the conquest of Mekka. A reconsideration of the tradition about the Mohammed takeover of the sanctuary", Jerusalem Studies in Arabic and Islam 1986; Watt 1960, p. 63.

Le prophète engagea un guide arabe qui pût l'introduire à la Mecque par une autre route, et il se constitua en état pénitentiel. Lorsqu'il arriva à Hodaïbiya, non loin de la Mecque, son chameau s'arrêta et s'agenouilla; il fut impossible de le faire avancer. Les musulmans dirent :

-Apôtre d'Allah. qu'est-il arrivé à ce chameau? Le prophète répondit :

- Il est retenu par celui qui a retenu l'éléphant. C'est la volonté d'Allah qui l'arrête, de même qu'elle a arrêté l'éléphant, du temps d'Abraha.

Il descendit, et, s'étant demandé ce qu'il fallait faire, il se dit en lui-même :

-Tout ce que les Quraysh pourront me demander, je le leur accorderai, et je m'en retournerai en paix. Allah révéla le verset suivant : *C'est lui qui vous met à l'abri de leurs attaques et qui les met à l'abri des vôtres, dans la vallée de la Mecque, après vous avoir accordé la victoire,* » etc.¹²² .

La négociation difficile d'al Hodaïbiya (Tabari, Histoire des prophètes I 244).

Le prophète fit donc halte à Hodaïbiya, et les Mecquois rentrèrent dans la ville, Hodaïbiya est un lieu non loin de Minâ. Il n'y avait pas d'eau, et un puits qui s'y trouvait était à sec. Le prophète, averti de cette circonstance, prit une flèche dans son carquois et la tendit à ses compagnons, en disant :

-Plantez-la dans le fond du puits, l'eau jaillira. Un chamelier prit la flèche et la ficha dans le fond du puits; l'eau jaillit au même instant, et tous en puisèrent. Ce puits et cette eau existent encore aujourd'hui.

Lorsque les Quraysh eurent connaissance de ce fait, ils résolurent d'envoyer une députation au prophète, et ils firent partir un homme, nommé Bodaïl, le Khozâ'ite, en lui donnant pour instructions de demander dans quelle intention Mohammed était venu, et de lui dire qu'ils étaient préparés à la guerre. Bodaïl vint trouver le prophète et lui parla dans ce sens. Le prophète lui répondit :

-Nous ne sommes pas venus pour faire la guerre, mais pour accomplir le pèlerinage. Il n'est jamais arrivé que l'on ait empêché personne de visiter le temple. Dis aux Quraysh qu'ils me laissent en face des Arabes; j'aurai affaire à ceux-ci seulement; il ne doit vous en arriver aucun mal.

Bodaïl s'en retourna, et dit aux Mecquois :

-Mohammed tient un langage amical.

'Orwa, fils de Mas'oud, l'un des Tha'qîf, dit:

-Que voulez-vous faire, puisque Mohammed tient un langage amical?

Les Quraysh répliquèrent :

-Il faut que tu ailles et que tu l'entendes toi-même.

'Orwa, qui était l'un des chefs de la Mecque et du Tâïf, vint auprès du prophète. Il le trouva au milieu de ses compagnons, qui étaient assis autour de lui :

-Moghaira, fils de Scholba, se tenait debout devant lui, appuyé sur son sabre. 'Orwa fut frappé de ce spectacle; puis il dit :

- O Mohammed, jusques à quand feras-tu la guerre aux Quraysh? On n'a jamais entendu dire qu'aucun roi ou chef ait tant lutté contre son peuple et en ait massacré tant d'hommes que toi. Qu'espères-tu de ces étrangers¹²³ ? Ils finiront par te livrer à l'ennemi et par t'abandonner.

Abu-Bekr lui dit :

-Que la langue te soit arrachée et jetée devant ton dieu!

Le dieu dont Abu-Bekr voulait parler était l'idole de Lât, que les Quraysh adoraient. 'Omar se leva ensuite et asséna un coup de poing à 'Orwa; les autres se précipitèrent également sur lui et voulurent le tuer; ils l'injurèrent et s'écrièrent :

-Chien, crois-tu que nous l'abandonnerons comme vous, qui l'avez traité d'imposteur? Nous combattons ceux qui l'attaquent, et nous donnerons pour lui nos vies!

'Orwa voulut parler en faisant des gestes. Moghaira tira son sabre pour lui couper la main, en disant :

-Qui es-tu pour faire des gestes devant le prophète d'Allah?

'Orwa, qui avait vu les rois des différents pays, fut fort étonné du respect dont le prophète était entouré de la part de ses compagnons. Le prophète lui dit :

-Laissez-moi en présence des Arabes : je les soumettrai, j'aurai ce que je désire, et il ne vous en arrivera aucun mal (...)

Je ne vois pas pour vous d'autre moyen que de consentir à ce qu'il désire. Il demande que vous laissiez guerroyer avec les Arabes, et que vous ne l'attaquiez point. Ces paroles furent agréables aux Mecquois. On raconte que le prophète leur fit ainsi beaucoup de concessions, mais qu'ils gardaient une attitude hostile.

L'ambassade d'Omar à la Mecque (Tabari, Histoire des prophètes I 245).

Le prophète appela 'Omar, fils d'Al-Khattâb, et lui dit:

-Les Quraysh ne sont pas convaincus de nos intentions pacifiques; va pour les rassurer.

'Omar répondit :

-Apôtre d'Allah. tu sais qu'il y a de l'inimitié entre moi et Abu-Sofyân depuis notre jeunesse, et que je n'ai à la Mecque, qu'un petit nombre d'amis. Envoie 'Othmân¹²⁴, qui a des relations d'amitié, avec Abu-Sofyân et qui a conservé beaucoup d'amis dans la ville.

Le prophète appela 'Othmân et lui dit :

-Il faut que tu ailles dire aux Quraysh que nous sommes venus pour visiter le temple d'Allah, et non pour faire la guerre. 'Othmân consentit et dit :

¹²² Q 48/24.

¹²³ Les Médinois.

¹²⁴ Othman était un notable fortuné de la Mecque, qui est resté en retrait dans la lutte contre la Mecque.

-J'irai volontiers.

Il se rendit à la Mecque, vit Abu-Sofyân, réunit les Quraysh à la mosquée et leur communiqua les paroles du prophète. Ils lui dirent :

-O' Othmân, va et fais les tournées autour du temple¹²⁵ ; quand à Mohammed, nous ne le laisserons jamais entrer.

Othmân répliqua :

-Je ne les ferai pas sans le prophète d'Allah!

Les Quraysh lui dirent :

-Tu ne peux pas maintenant nous quitter; reste ici, car nous n'avons plus d'anciens; tu pourras pratiquer notre religion ou celle de Mohammed.

'Othmân reconnut qu'il était dans l'impossibilité de retourner auprès du prophète¹²⁶.

Le bruit se répandit que les Quraysh avaient tué 'Othmân. A cette nouvelle, le prophète se leva et dit :

- Maintenant nous sommes obligés de combattre.

Ses compagnons se lièrent à lui par un nouveau serment de fidélité, et Allah révéla le verset suivant : « *Allah a été satisfait des Croyants qui te juraient fidélité sous l'arbre.* »¹²⁷.

Puis 'Othmân revint.

Témoignage sur le pouvoir de Mohammed (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 744).

Il¹²⁸ s'éloigna de la présence de l'apôtre en ayant constaté comment ses compagnons le traitaient. Quand il faisait ses ablutions, ils couraient pour récupérer l'eau qui avait utilisée. Quand il crachait, ils se ruiaient sur le crachat. Si un cheveu tombait de sa tête, ils se précipitaient pour le récupérer. Il retourna chez les Quraysh et dit :

-Je suis allé voir Chosroès dans son royaume, le César dans son royaume, le Négus dans son royaume, mais je n'ai pas vu un roi parmi son peuple comme Mohammed et ses compagnons. J'ai vu un peuple qui ne l'abandonnera pour aucune raison..

L'accord entre les musulmans et les Mecquois

(Tabari, Histoire des prophètes I 246).

Dès que le prophète l'aperçut, il prononça la formule du triomphe :

-Allah est grand!

Et (il) abandonna le projet de combattre.

Le lendemain les Quraysh envoyèrent Sohaïl, fils d'Amir, et 'Howaitab, fils d'Abdou'l-'Ozza, pour traiter avec le prophète. Leurs conditions étaient qu'il s'en retournerait, cette année, sans entrer à la Mecque, afin que les Arabes ne pussent pas dire qu'il avait forcé les Mecquois à le laisser pénétrer dans la ville; que, l'année suivante, à la même époque, eux-mêmes évacueraient la Mecque, et se retireraient dans les montagnes avec leurs femmes, leurs enfants et tout ce qui leur appartenait; que le prophète et ses compagnons y entreraient sans armes, y feraient les tournées autour du temple, et s'en iraient après y être resté trois jours; qu'il y aurait cessation d'hostilités pendant dix ans; qu'aucun des deux partis ne prêterait secours aux ennemis de l'autre, en leur fournissant des hommes ou des armes; que tout Mecquois qui, pendant ces dix années, irait à Médine et se ferait musulman ne serait pas reçu, mais renvoyé à la Mecque; enfin que tout homme qui viendrait de Médine à la Mecque, en abandonnant la religion de Mohammed, serait également rendu. Les deux messagers se rendirent auprès du prophète et lui communiquèrent ces conditions. Il les accepta; mais ses compagnons furent mécontents et dirent: Si l'on doit conclure ce traité, était-il nécessaire de lui prêter serment et de lui engager nos vies, pour apporter cette humiliation? 'Omar s'approcha d' Abu-Bekr et lui dit :

-Je sais que Mohammed est l'envoyé d'Allah, en vérité, et que nous devons lui obéir; mais je ne comprends pas pourquoi il accepte une si grande humiliation de la part de ces incrédules.

Abu-Bekr répliqua :

- O Abu 'Hafç, nous n'avons qu'à obéir; tout ce qu'il dit, il faut le faire.

Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les Mohâdjir et les Ansar eurent pris place, il dit à 'Alî d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. 'Alî écrivit: "Au nom du Allah clément et miséricordieux."

Sohaïl saisit la main d'Alî et lui dit :

-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux.

Écris comme nous avons l'habitude d'écrire.

Lorsque 'Alî continua, en écrivant: "Mohammed, apôtre d'Allah", Sohaïl l'arrêta de nouveau, en disant :

-O 'Alî, nous ne le reconnaissons pas pour prophète; si nous étions convaincus qu'il est prophète, nous ne le repousserions pas du temple.

-Écris: Mohammed, fils d'Abdallah.

'Alî s'écria:

-Apôtre d'Allah, je n'écrirai jamais ainsi, et n'ôterai jamais à ton nom la qualité de prophète!

Mohammed dit :

- O 'Alî, efface ces mots; car je suis l'apôtre d'Allah aussi bien que le fils d'Abdallah.

'Alî jura qu'il n'effacerait jamais le nom du prophète. Celui-ci prit le calem d'entre les mains d'Alî et lui demanda :

-Où sont les mots : Apôtre d'Allah? Montre-les moi;

¹²⁵ Ils obéissent à leur fonction sacerdotale.

¹²⁶ Remarque étrange: veut-il rester à la Mecque? Les propositions des Quraysh semblent séduisantes.

¹²⁷ Q 48/18.

¹²⁸ Le Mecquois Al Moghira.

Et de sa main il les raya; puis il dit :

-Maintenant écris : Mohammad. fils d'Abdallah, et rédige le traité comme je l'ai dicté.

Lorsque l'acte fut terminé, le prophète le fit signer par les chefs quraysh présents et par ses compagnons.

Le texte du traité

(Boukhari, Hadith 64-43)¹²⁹ .

Au nom de toi, Allah!

Voici ce que Mohammed ibn Abdallah a convenu avec Suhail ibn Amir. Il se sont entendus pour conclure entre les hommes une trêve de dix ans au cours desquelles les hommes seront en sécurité et s'abstiendront de combattre les uns les autres. Avec cette condition que quiconque parmi les Quraysh se rendrait chez Mohammed sans l'autorisation de son supérieur, celui-là le leur renverrait¹³⁰. Mais que quiconque parmi les partisans de Muhammad se rendrait chez les Quraysh, ceux-ci ne le, lui renverraient point.

Que les poitrines de chacun de nous seraient fermées à tout mauvais dessein. Qu'il n'y aurait ni défection, ni trahison. Que quiconque désire entrer dans l'alliance de Mohammed et dans son pacte serait libre d'y entrer. Et que quiconque désire entrer dans l'alliance des Quraysh et dans leur pacte serait libre d'y entrer.

(...)

Que tu retourneras loin de nous cette année-ci pour ne point entrer chez nous à la Mecque. Mais que, dès l'année prochaine, nous nous éloignerons de toi, et toi, -tu y entreras avec tes compagnons et tu y résideras trois jours. Tes armes seront celles du voyageur qui voyage sur sa monture, les sabres restant dans les fourreaux ; et tu n'y entreras pas avec, d'autres armes.

Qu'il n'en sortira en compagnie d'aucun des habitants même si cet habitant manifeste le désir de le suivre; et qu'il n'empêchera aucun de ses compagnons d'y résider, si ce compagnon en manifeste le désir.

Echange de prisonniers

(Tabari, Histoire des prophètes I 247).

Sohaïl avait un fils nommé Abu-Djandal, qui avait embrassé l'islamisme et qu'on retenait, par son ordre, enchaîné dans sa maison. Au moment où le traité fut conclu, on vit arriver au camp Abu-Djandal, ayant encore les liens à ses pieds. Il s'écria : Il n'y a pas de dieu en dehors d'Allah, et Mohammed est l'apôtre d'Allah! Sohaïl dit :

-Voilà la première application du traité que nous venons de conclure. Rends-moi mon fils.

Le prophète dit à Abu-Djandal :

-Va, adore Allah à la Mecque, jusqu'à ce qu'Allah t'accorde ta délivrance.

Sohaïl l'entraîna par force. Abu-Djandal s'écria :

-Musulmans, me livrez-vous entre les mains des infidèles qui veulent me faire renoncer à l'islam? Les musulmans s'émurent et dirent :

-Pourquoi souffrir une telle humiliation de la part des infidèles?

Le prophète leur répondit:

-J'exécute les ordres d'Allah.

Or, pendant le voyage, il avait dit à ses compagnons qu'il avait fait un rêve et qu'il avait vu qu'il entrerait avec eux à la Mecque. Cette parole leur était restée dans l'esprit; ils ne savaient pas qu'elle se réaliserait seulement plus tard, et plusieurs d'entre eux tombèrent dans l'hypocrisie et dans le doute, en le voyant accepter une situation si dure.

Une fuite d'esclaves

(Daoud, Hadith 14, 2694).

Des esclaves vinrent auprès de l'apôtre le jour d'Hudaybiyya avant le traité. Leurs maîtres lui écrivirent:

-Ô Mohammed, ils ne sont partis auprès de toi par intérêt pour ta religion, mais pour échapper à l'esclavage.

Des gens dirent:

-Ils disent la vérité, ô apôtre d'Allah, renvoie-les.

L'apôtre d'Allah s'est fâché et a dit:

-Je méprise votre injonction, Quraysh, mais je vois qu'Allah vous a envoyé quelqu'un pour frapper vos cous.

Il refusa de les rendre et dit:

-Ils sont affranchis et deviennent esclaves d'Allah, l'exhorte¹³¹ .

Le succès d'Hodaïbiyya

(Mahomet, Coran 48/1-10).

En vérité, prophète! Nous t'avons octroyé un succès éclatant, afin qu'Allah te pardonne tes premiers et tes derniers péchés, afin aussi qu'Il parachève son bienfait envers toi et qu'il te dirige dans une voie droite. Allah te prête un secours puissant. C'est Lui qui a fait descendre la présence divine dans les cœurs des croyants, afin qu'ils ajoutent une foi à leur foi. A Allah les légions des cieux et de la terre. Allah est omniscient et sage.

Il fit cela afin de faire entrer les croyants et les croyantes dans des jardins sous lesquels couleront les ruisseaux et où ils resteront immortels., il effacera pour eux leurs mauvaises actions et cela formera, auprès d'Allah, un succès immense. Il tourmentera les hypocrites, hommes et femmes, les associateurs et les associatrices, ceux qui font sur Allah la conjecture mauvaise. Contre eux le sort mauvais! Qu'Allah se courrouce contre eux et les maudisse! Qu'il prépare pour eux la jéhenne! Quel détestable devenir!

¹²⁹ Hamidullah, Doc. 4.

¹³⁰ Mohammed aux Quraysh.

¹³¹ Le préalable est la conversion. L'affranchissement est aussi une occasion de trahir rapidement l'accord précédent, en affirmant la supériorité de l'ordre divin sur le compromis avec les humains.

A Allah les légions des ciels et de la terre. Allah est puissant et sage.
Prophète!, Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur, afin que vous croyiez en Allah et en Son Apôtre, pour que vous l'assistiez et l'honoriez et que vous le glorifiiez à l'aube et au crépuscule. Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains. Quiconque est parjure est seulement parjure contre soi-même. Quiconque, au contraire, est fidèle à l'engagement pris envers Allah, recevra de celui-ci une rétribution immense.

**“L’arbre d’Hodaïbiyya”
(Mahomet, Coran 48/18-29)**

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hodaïbiyya. Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs. Il a fait descendre sur eux la présence divine et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront. Allah est puissant et sage.

Allah vous a promis des masses abondantes de butin que vous prendrez. Il a hâté pour vous cette prise et Il a détourné de vous les mains de ces gens. Il a fait cela afin que ce soit un signe pour les croyants et pour vous diriger dans une voie droite.

Il a accompli une autre chose qui n'était point en votre pouvoir et qu'il a embrassée en sa puissance. Allah, sur toute chose, est omnipotent. Si ceux qui sont infidèles vous avaient combattus, ils auraient ensuite tourné le dos et n'auraient plus ensuite trouvé ni patron ni auxiliaire, selon la coutume d'Allah qui fut antérieurement. Or tu trouveras la coutume d'Allah non modifiable. C'est lui qui a écarté de vous les mains des infidèles et qui a écarté d'eux vos mains, dans le val de la Mecque, après vous avoir donné avantage sur eux. Allah, sur ce que vous faites, est clairvoyant.

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit. N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles. Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui Il veut, en Sa miséricorde. S'ils s'étaient signalés, Nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Rappelle-toi quand ceux qui sont infidèles mirent en leurs cœurs la fureur -la fureur de la *jahiliyya*! Allah fit descendre Sa présence divine sur son apôtre ainsi que sur les croyants et les obligea à la parole de la piété: ils étaient les plus dignes de cette parole. Allah, de toute chose, est omniscient.

Allah a certes montré la véridicité de son apôtre au sujet de la vision:

« Vous entrerez certes en la mosquée sacrée, si Allah veut, paisibles, la tête rasée, les ongles et la barbe taillés, sans crainte.

» Il a su ce que vous ne saviez point et a placé, en deçà de cela, un proche succès. C'est lui qui a envoyé son apôtre avec la direction et la religion de vérité, pour lui donner primauté sur la religion en entier. Combien Allah suffit comme témoin!

Mohammed est l'apôtre d'Allah. Ceux qui sont avec lui sont violents à l'égard des Infidèles et compatissants entre eux. Tu les vois, dans la prière, inclinés, prosternés, recherchant une faveur d'Allah et Sa satisfaction. Leur marque propre est sur leur visage, à la suite de leur prosternation.

Voici la parabole sur eux, dans la Thora, et voici la parabole sur eux, dans l'Évangile : Ils sont comme le grain qui, ayant sorti ses pousses, leur donne force, en sorte qu'elles grossissent, se tiennent droites sur leur tige, faisant le plaisir du semeur. Cette parabole est proposée pour courroucer les infidèles, à propos des croyants. A ceux qui, parmi eux, auront cru et fait des œuvres pies, Allah a promis un pardon et une immense rétribution.

L'état de pureté rituelle

(Tabari, Histoire des prophètes I 248).

Après la conclusion du traité, le prophète donna l'ordre aux musulmans de se raser la tête et de renoncer à l'état de pénitence. Aucun d'eux ne répondit à son appel, qu'il répéta trois fois. Le prophète, très affligé, se rendit dans la tente de sa femme Oumm-Salama, qu'il avait amenée avec lui. Celle-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, il lui dit:

-Je leur ai ordonné trois fois de se raser la tête, personne n'a obéi. Oumm-Salama dit:

-Ne t'afflige point, apôtre d'Allah, mais fais-toi raser la tête et accomplis le sacrifice.

Le prophète se leva, égorgea le chameau destiné au sacrifice qu'il devait offrir lui-même, et se fit raser la tête. Ses compagnons, le voyant faire ainsi, se le dirent les uns aux autres, et chacun se fit raser la tête et immola les victimes.

On rapporte d'après 'Abdallah, fils d'Abbâs, qu'une partie des musulmans se firent raser la tête, et que quelques-uns se firent seulement tailler les cheveux. Alors le prophète prononça ces paroles :

-Que Allah soit propice à ceux qui ont la tête rasée ! »

-Apôtre d'Allah, lui dit-on, ajoute : Et à ceux qui ont les cheveux taillés.

Le prophète répéta ses premières paroles; on réitéra la demande, il fit la même réponse, et ainsi jusqu'à trois fois. Quand on lui fit la demande pour la quatrième fois, il ajouta:

-Et à ceux qui ont les cheveux taillés. On lui demanda ensuite pourquoi il avait fait cette différence entre ceux qui avaient la tête rasée et ceux qui ne l'avaient pas. Le prophète répondit :

-Parce que ceux-là n'ont point douté, et qu'ils sont restés fermes dans leur conviction.

Evasion d'un musulman

(Tabari, Histoire des prophètes I 249).

Lorsque le prophète fut de retour à Médine, un homme, nommé Abu-Bacîr, s'enfuit de la Mecque, vint à Médine et embrassa l'islamisme. Les Mecquois envoyèrent au prophète un message ainsi conçu:

- Il y a entre nous et toi un traité qui te prescrit de nous rendre ceux qui nous quittent et s'enfuient auprès de toi.

Le prophète appela Abu-Bacîr et lui dit :

-Nous avons avec les Quraysh une convention d'après laquelle nous devons renvoyer quiconque s'enfuit d'auprès d'eux et vient ici; je ne peux pas violer cette convention.

Il le renvoya ainsi à la Mecque, en le livrant entre les mains des deux messagers des Mecquois. Quand ils eurent quitté Médine, Abu-Bacîr demanda à l'un d'eux de lui montrer son sabre; cet homme le lui ayant remis, Abu-Bacîr l'en frappa et lui trancha la tête; il se tourna ensuite contre l'autre, qui prit la fuite et revint à Médine, pour porter plainte au prophète. Abu-Bacîr rentra également à Médine. Le prophète lui demanda, pourquoi il avait agi ainsi, Abu-Bacîr dit :

-Apôtre d'Allah, je l'ai fait n'étant plus en ton pouvoir. Par Allah, quand même ils auraient été dix, ils n'auraient pu me ramener à la Mecque! Le prophète s'écria: Que n'ai-je des compagnons comme toi! Abu-Bacîr répliqua :

-Je t'amènerai des compagnons qui seront comme moi, et qui ont embrassé l'islamisme à la Mecque.

L'appel aux armes avant la trêve

(Mahomet, Coran 2/186-9).

Combattez dans le Chemin d'Allah ceux qui vous combattent, mais ne soyez pas transgresseurs! Allah n'aime pas les Transgresseurs.

Tuez-les partout où vous les atteindrez! Expulsez-les d'où ils vous ont expulsés! La persécution des croyants est pire que le meurtre. Toutefois, ne les combattez point près de la Mosquée Sacrée avant qu'ils vous y aient combattus! S'ils vous y combattent, tuez-les! Telle est la récompense des Infidèles.

S'ils s'arrêtent au contraire de combattre... Car Allah est absolu et miséricordieux.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que le culte soit rendu à Allah. S'ils s'arrêtent, plus d'abus de droit sauf contre les Injustes.

Le retrait des privilèges sacerdotaux aux polythéistes¹³²

(Mahomet, Coran 9/1-2).

Il n'est point laissé aux associateurs de servir la mosquée d'Allah tout en faisant, pour ce qui les touche, profession d'infidélité. vaines soient les actions de ces gens! Dans le Feu ils seront immortels

Seuls serviront la Mosquée d'Allah ceux qui croient en Allah et au Dernier jour, qui accomplissent la prière, donnent l'aumône et ne redoutent qu'Allah. Peut-être ceux-là seront-ils parmi ceux se trouvant dans la bonne direction.

Ferez-vous de la charge d'abreuver les pèlerins et du service de la mosquée Sacrée des devoirs comparables à ceux de celui qui croit en Allah et au Dernier jour, et mène combat dans le Chemin d'Allah ? Croyants et infidèles ne seront point égaux auprès d'Allah. Allah ne dirige pas le peuple des injustes.

Ceux qui déjà croient qui, dans le chemin d'Allah, ont émigré et mené combat de leurs biens et de leurs personnes auront un rang plus considérable auprès d'Allah. Ceux-là seront les gagnants.

Leur seigneur leur annonce grâce et satisfaction émanant de lui, ainsi que des jardins où ils auront un délice permanent et où ils seront, immortels, en éternité. Allah détient une rétribution immense.

Les doutes d'Abu Sofyan

(Boukhari, Hadith, I, 1, 6).

-Trahit-il ses engagements?¹³³

-Non; mais nous avons conclu une trêve avec lui en ce moment et nous ignorons comment il se conduira au cours de cette trêve.

-Cette réponse, ajouta Abu-Sofyan, fut la seule dans laquelle je pus glisser une insinuation contre Mohammed.

3- Le pèlerinage de "l'Accomplissement".

La visite est l'occasion de promulguer des règles rituelles en activité pour des siècles. Mohammed réalise son rêve en entrant dans le sanctuaire. Il y détourne le sens des rites traditionnels, et surtout, veut montrer sa force à ses anciens compatriotes, qui ont manifesté à son égard bien plus que de la tolérance. Il en profite aussi réactiver des liens utiles, pour épouser une autre de ses femmes, et continue d'insister pour rester quelque temps encore: autant d'occasion de tester la capacité de réaction de ses adversaires. Du point de vue des Médinois, il devient celui qui a ouvert à nouveau l'accès au sanctuaire.

Le pèlerinage de l'accomplissement: le tour de la Qaba

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 788-9).

L'apôtre rentra de Khaybar vers Médine, et il resta là du premier mois de rabi à celui de shawwal, ordonnant le départ de raids de pillage et d'expéditions.

Au mois de dhul qada - le mois pendant lequel les polythéistes l'avaient empêché de faire le pèlerinage- il entreprit le pèlerinage de l'accomplissement, au lieu de la umra dont ils l'avaient exclu. Ces musulmans qui avaient été exclus avec lui partirent dans la septième année et les Mecquois le surent et réagirent. Les Quraysh disaient entre eux: Mohammed et ses compagnons sont en perdition, en attente, en état de privation.

(...)

Ils se rassemblèrent à la porte du bâtiment de l'assemblée pour le voir avec ses compagnons et quand l'apôtre entra dans la mosquée il jeta le bout de son manteau par dessus son épaule gauche, laissant libre le bras droit. Puis il dit:

-Allah est miséricordieux pour un homme qui leur montre aujourd'hui comme il est fort.

¹³² La tradition intègre ces versets à cet épisode, et non au moment où ces dispositions s'appliquent, au moment de la conquête de la Mecque.

¹³³ C'est l'empereur Héraclius qui s'exprime.

Il embrassa la pierre, et alla à pas rapides avec ses compagnons tout autour, jusqu'à ce que le bâtiment le cache de leurs regards, puis il embrassa le coin sud puis la pierre noire. Il fit cela à pas rapides pendant trois tours et marcha ensuite.

L'explication du nom de l'événement (Tabari, Histoire des prophètes I 262).

Cette visite des lieux saints est appelée visite de l'accomplissement, parce que c'était l'exécution de la visite projetée l'année précédente, que les musulmans n'avaient pu accomplir alors, ayant été obligés de retourner de 'Hodaïbiya. Le prophète se mit en route avec tous ses compagnons musulmans. Les Quraysh les laissèrent entrer dans la ville avec leurs chameaux. Le prophète, qui, ainsi que ses compagnons, s'était constitué en état pénitentiel et s'était fait raser la tête, fit son entrée assis sur un chameau, que 'Abdallah, fils de Re-wâ'ha conduisait par la bride, et il s'avança directement vers le temple.

Les précautions de Mohammed (Tabari, Histoire des prophètes I263).

Le prophète avait amené soixante chameaux destinés pour le sacrifice, cent chevaux et d'autres chameaux qui servaient de montures à ses hommes. Il avait ordonné que chacun emportât toutes ses armes, que l'on fit porter par des bêtes de somme, qui, ainsi que les chevaux, étaient en arrière du cortège; car, redoutant quelque trahison de la part des Quraysh, il voulait avoir à sa disposition des armes et des chevaux. Les Quraysh, apprenant que le prophète avait avec lui des chevaux et des armes, eurent des appréhensions. Ils lui firent dire :

-Nous voulons la fidèle exécution du traité que nous avons conclu avec toi; à quoi doivent te servir ces chevaux et ces armes? Le prophète répondit :

-Nous les laissons en dehors de la ville; mais si vous ne teniez pas vos engagements, au moins aurais-je des armes et des chevaux.

Comme les Quraysh restèrent fidèles au traité¹³⁴, le prophète fit garder les chevaux et les armes par Mohammed, fils de Maslama, en lui recommandant de rester en dehors de la ville.

Les rituels pratiqués (Tabari, Histoire des prophètes I 264).

Les Quraysh, s'étant retirés du temple, se tenaient sur les hauteurs ou sur les places, et regardaient les musulmans. Le prophète, informé que les Quraysh disaient de lui et de ses compagnons que, épuisés par la fatigue du voyage, ils ne pourraient pas accomplir les tournées autour du temple, recommanda à ses compagnons de ne laisser paraître aucune faiblesse et de se montrer vigoureux. Il accomplit les tournées autour du temple en courant, et ses compagnons l'imitèrent. Ensuite ils accomplirent la Sâ'î, le parcours entre Çafâ et Marwa, également en courant, tandis que les Quraysh les observaient de loin. Après avoir terminé la visite des lieux saints, le prophète et ses compagnons allèrent camper à Bat'hâ, où ils restèrent trois jours. Aucun des Mecquois ni des parents du prophète qui s'y trouvaient ne l'invita à descendre chez lui.

(Hadith, Daoud 10/1884).

Le prophète portait un manteau depuis son aisselle droite jusqu'à son épaule gauche et il toucha le coin de la pierre noire, et proclama "Allah est grand" et marcha fièrement pour trois rondes. Quand ses compagnons ont atteint le coin yéménite, ils ont disparu aux yeux des Quraysh, et ils marchaient comme d'habitude; ils ont réapparu devant eux, et ont marché fièrement à grandes enjambées. A ce sujet, les Quraysh ont dit: ils ont l'air de cerfs qui sautent.

Le départ de la Mecque (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 790).

... l'apôtre épousa Maymuna bint al Harithh pendant son voyage, alors qu'il était haram. Al Abbas ibn Abdul Muttalib la lui a donnée.

L'apôtre resta trois jours à la Mecque. Huwaytib ibn Abdul Uzza (...) et d'autres Quraysh virent le voir parce que les Quraysh l'avait chargé de la tâche de faire partir l'apôtre de la Mecque. Ils dirent:

-Ton temps est passé, alors quitte-nous.

L'apôtre répondit :

-Cela vous ferait-il mal si vous me laissiez rester et que je célèbre mes noces parmi vous, que vous veniez et que je vous prépare à manger?

Ils dirent :

-Nous n'avons pas besoin de ta nourriture, alors va-t-en. Alors l'apôtre partit et laissa Abu Rafi son client en charge de Maymuna jusqu'à ce qu'il l'amène avec lui à Sarif.

Le chant d'un poète musulman lors de l'entrée dans la Mecque (Tabari, Histoire des prophètes I 263).

Abdallah, fils de Rewâha, marchant devant lui, récita les vers suivants :

« Écartez-vous, ô infidèles, devant ses pas (j'atteste qu'il est l'apôtre d'Allah); écartez-vous, car tout bien est dans son apôtre !

Seigneur, je crois en sa parole, et reconnais la vérité d'Allah dans sa perfection.

Nous vous frappons, d'après les indications de ses visions ou d'après ses révélations.

D'un coup qui enlève les têtes du lieu de repos, et sépare l'ami de l'ami. »

La démonstration de force (Muslim, hadith 59/558).

¹³⁴ Ils ont signé le traité pour l'honorer...

Le prophète se dépêcha d'aller autour de la Ka'ba, et entre Safa et Marwa, pour montrer sa force aux païens.

Ibn Abbas ajoute:

-Quand le prophète arriva à la Mecque, l'année de la paix, il ordonna à ses compagnons de faire *ramal* pour montrer sa force aux païens et les païens le regardaient depuis la colline de Quaiqan.

Consignes de comportement durant le pèlerinage (Mahomet, Coran 48/25).

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit. N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles. Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui il veut, en sa miséricorde. S'ils s'étaient signalés, Nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles¹³⁵.

4- La rupture de la trêve.

Mohammed profite d'une guerre civile larvée à la Mecque pour intervenir, et rompre la trêve. Quand il le faut, il sait réactiver les liens de solidarité tribale. Il est notable que ceux qu'il vient protéger en force ne sont pas encore musulmans. Mais il est préférable de surmonter pour le moment l'habituel dégoût que provoquent à cette époque les infidèles.

Rappel de l'accord d'Hodaïbiyya (Tabari, Histoire des prophètes I 271).

Dans le traité que le prophète avait conclu à 'Hodaïbiyya avec les Qoraïschites, il était stipulé que ceux-ci ne lui feraient pas la guerre, qu'ils n'aideraient pas ses ennemis, qu'ils n'exciteraient personne contre lui, qu'ils ne donneraient point de secours à ses ennemis, soit en armés, soit en hommes, et qu'ils ne feraient pas et n'aideraient pas à faire la guerre à ses alliés. Or il y avait, sur le territoire de la Mecque, deux tribus alliées du prophète, l'une nommée les Benî-Khozâ'a, l'autre les Benî-Bekr-ben-Kinâna. Les Benî-Khozâ'a étaient d'anciens alliés des Benî-Hâschim, tandis que les Benî-Bekr étaient alliés avec les Benî-Omayya, les Benî-Makhzoum et [d'autres] Qoraïschites. Lors de la conclusion du traité de 'Hodaïbiyya, les Benî-Khozâ'a s'étaient déclarés les alliés du prophète, qui les avait acceptés et qui leur avait assuré qu'ils seraient à la Mecque sous sa protection, quoiqu'ils ne fussent pas de sa religion. Les Benî-Bekr avaient renoncé à son alliance et à sa protection. Après ces stipulations, on s'était séparé, et le prophète était retourné à Médine.

La rupture de la trêve (Baladuri, Livre des conquêtes 36).

Un membre du clan des khuzaa ayant entendu qu'un membre des Kinana avait chanté un poème satirique¹³⁶ contre le prophète, il l'attaqua et lui fracassa le crâne. L'incident provoqua la dissension et l'affrontement des deux parties. Les Quraysh, renforcés par les Kinana, attaquèrent les Khuzaa de nuit, violant ainsi l'accord. Ensuite, Amir (...) vint trouver le prophète et lui demanda son aide. Cela conduisit le prophète à évaluer la Mecque.

Les troubles à la Mecque

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 803).

Quand fut conclu l'armistice, les Banu al-Dil et les Banu Bakr prirent l'avantage sur les Khuzaa dans leur désir de se venger sur eux pour les fils d'Aswad qu'ils avaient tués. Alors Naufal ibn Muawiya (...) leur chef à ce moment, partit avec les Banu al-Dil, sans les Banu Bakr et ils attaquèrent les Khuzaa de nuit, alors qu'ils étaient près de leur puits al-Watir, tuant un de leurs hommes. Les deux parties se replièrent et continuèrent la lutte. Les Quraysh aidèrent les Banu Bakr avec leurs armes, et certains d'entre eux ont combattu secrètement avec eux, sous couvert de la nuit, et ils finirent par repousser les Khuzaa à l'intérieur de l'aire sacrée. Quand ils furent dedans, les Banu Bakr dirent :

-Naufal, nous sommes dans l'aire sacrée. Souviens-toi de notre dieu! Souviens-toi de notre dieu!

Il répondit en termes blasphématoires, et disant qu'il n'avait pas de dieu pendant ce jour-ci.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64)

... à l'époque de la *jahiliyya*, il y eut une dette de sang à payer entre les Khuzaa et les Banu Bakr (...). Les Khuzaa avaient frappé à mort un membre des Bakr. Et ensuite, les Bakr avaient attaqué un Khuzaa, ensuite les Khuzaa contre trois des Banu Bakr les plus nobles, Dhuaib, Salma et Kulthum, les fils de al-Aswad, pour lesquels il fallait payer le double comme prix du sang. Ils les avaient tués à Urana, au bornes du sanctuaire.

L'inimitié continua, et tout repartit à l'occasion suivante(...).

Finalement, Anas ibn Zunaim fut frappé jusqu'au sang par un Khuzaa parce qu'il avait composé des vers satiriques contre le prophète, et c'est qui entraîna la suite des événements.

L'intervention de Mohammed (Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 805-6).

¹³⁵ IL est possible que le verset fasse allusion au pèlerinage de 629, durant lequel les musulmans étaient encore tenus au respect des biens de polythéistes, qui avaient évacué la ville.

¹³⁶ C'est par une simple satire que commence la prise de la Mecque.

Quand les Quraysh et les Banu Bakr se furent alliés contre les Khuzaa et qu'ils en eurent tué certains, rompant ainsi leur parole face à l'apôtre, en agressant les Khuzaa, qui était liés à lui, alors, Amir ibn Salim al Khuzai du clan des Banu Kab vint voir l'apôtre à Médine (Cela conduisit finalement à la conquête de la Mecque).

Il se mit debout face à lui, qui était assis parmi ses gens dans la mosquée. Il dit:

-Ô seigneur, je suis venu rappeler à Mohammed la vieille alliance qui existe entre notre père. Vous êtes les fils dont nous avons fournis la mère, nous avons fait la paix et n'avons pas changé dans nos esprits. Aide-nous, maintenant qu'Allah te guide, et appelle les serviteurs d'Allah à notre aide...

L'apôtre dit alors:

-Puisses tu être aidé, ô Amir ibn Salim.

Un nuage apparut dans le ciel, et il dit:

-Ce nuage va fournir de l'aide aux Banu Kab.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Amir ibn Salim se mit à la tête d'une ambassade de 40 Khuzaa vers M et il présenta devant quelques vers dans lesquels il demande le soutien contre les Quraysh. Il se plaignit aussi d'Anas ibn Zuman, à cause des vers satiriques qu'il avait composés contre lui. Et celui-ci le condamna au bannissement; plus tard, il lui pardonna pourtant sur les conseils de Naufal, après qu'il eut composé des vers élogieux pour le prophète.

L'ordre divin (Tabari, Histoire des prophètes I 272).

Les Khozâa se réunirent pour délibérer, et firent partir l'un d'entre eux, nommé 'Amir, fils" de Sâlim, vers le prophète, pour lui rendre compte de la manière dont les quraysh avaient rompu le traité, et pour réclamer son assistance. Avant que cet homme fût arrivé à Médine, Gabriel était venu avertir le prophète, et lui avait apporté de la part d'Allah l'ordre d'aller attaquer la Mecque, et la promesse de la victoire. Lorsqu'Amir, fils de Sâlim, se présenta devant lui et remplit son message, le prophète lui dit, en présence du public : Allah t'assistera, toi et tous les Benî-Khozâ'a.

Le mensonge d'Amir ibn Salim (Waqidi, Livre de des expéditions 64).

...Sur son chemin vers Médine, Abu Sofyan tombe sur une partie des Khuzaa¹³⁷ sur le retour. Il était certain qu'ils étaient allés chez Mohammed. Mais quand il leur demanda, le chef répondit qu'il était allé négocier une vengeance de sang entre gens de sa tribu, Abu Sofyan continua son chemin, et il se mit à examiner le crottin des chameaux et il y trouva des noyaux de dattes de Médine. Il dit alors:

-Ces gens-là se sont sûrement rendus à Médine, ce matin même.

Le retour sans gloire d'Abu Sofyan

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Les Mecquois le soupçonnaient entretemps, à cause de ses longues absences d'être devenu sabéen.

La nuit, il rentra chez lui, et sa femme Hind lui parla de ce sujet. Il s'approcha d'elle, comme un homme fait avec une femme¹³⁸, et en même temps, il lui racontait ce qui s'était passé. Mais elle le repoussa avec les pieds, le frappant en pleine poitrine, en s'écriant:

-Quel mauvais négociateur tu fais!

La décision de l'assaut

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 808).

L'apôtre ordonna le début des préparations de l'expédition et Abu Bakr vint voir sa fille Aïsha alors qu'elle sortait l'équipement de l'apôtre. Elle demanda si l'apôtre lui avait ordonné de préparer toutes ces choses, et elle dit qu'elle l'avait fait, et que son père ferait mieux de se préparer. Elle lui dit aussi qu'elle ne savait pas où les troupes allaient. Plus tard, l'apôtre informa ses hommes qu'il allait partir à la Mecque et leur ordonna de se préparer avec soin. Il ajouta:

-Prenez les yeux et les oreilles des Quraysh pour que nous puissions les prendre par surprise sur leurs terres. Et les hommes se tinrent prêts.

L'effet de surprise

(Mahomet, Coran 18/10).

“Ô Allâh, frappe leurs oreilles de surdité, qu'ils ne puissent pas entendre et qu'on les prenne par surprise.”¹³⁹

La diversion d'Abu Qatada

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

Pour mettre les gens sur une fausse piste, Mohammed envoya Abu Qatada avec 8 hommes vers Bathna Isham (...)

(récit) Alors que nous étions dans une partie de la vallée d'Isham, Amir passa à côté de nous, et nous salua avec la salutation de l'islam. Malgré cela, Mukhallam l'attaqua, le tua et le dépouilla. Ceci a été la circonstance de la révélation de la sourate 4, verset 96.

Le verset révélé

(Mahomet, Coran 4/96).

¹³⁷ non-musulmans.

¹³⁸ Formule pudibonde.

¹³⁹ Confirmation par Baladhuri VII 37.

Ô vous qui croyez! Quand vous vous engagez dans le chemin d'Allah, voyez bien clair et ne dites point à celui qui vous offre la paix: "tu nes pas croyant!", recherchant par là ce qu'offre la vie immédiate. Aupès d'Allah sont les prises de geurre nombreuses. Ainsi, vous vous comportiez antérieurement, mais Allah les a comblés. Voyez bien clair! Allah, de ce que vous faites, est bien informé.

La capture d'Abu Sofyan (Baladuri, Livre des conquêtes 37).

Le prophète accéléra la marche et alla camper à Marr az Zahran. Les Quraysh demandèrent à Abu Sofyan de rentrer. Mais quand il passa à Zahran, il vit les feux et les tentes et dit:

-Que sont ces gens? On dirait qu'ils célèbrent la nuit de l'Arafa...

Disant cela, il fut encerclé par les cavaliers du prophète, qui le firent prisonnier. Il fut amené devant le prophète. Omar arriva et voulut l'exécuter mais al Abbas s'interposa et Abu Sofyan accepta l'islam¹⁴⁰ et se présenta lui-même devant le prophète.

Les observations d'Abu Sofyan (Baladuri, Livre des conquêtes 37).

-Que se passe t-il? Vont-ils me tuer?

-Non, répondit al Abbas, ils se lèvent pour la prière.

Comme ils commençaient à prier, Abu Sofyan remarqua que quand le prophète s'agenouillait, ils s'agenouillaient, quand il s'inclinait, ils s'inclinaient.

Là dessus, il conclut:

-Par Allah, je n'ai jamais vu, comme aujourd'hui une telle soumission d'un peuple venu d'ici ou là, ni de la part des nobles Perses, ni des Grecs aux longues franges.

La revue des troupes musulmanes: la Grande Armée.

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 810, 814-5).

Il se mit en route jusqu'à Marr al Zahran avec dix mille musulmans; les Sulaym étaient sept cents et certains disent mille; les Muzayna, mille, et dans chaque tribu, un grand nombre étaient musulmans. Les Emigrés et les Auxiliaires partirent commeun seul homme; aucun ne resta derrière. (...)

Quand il partit en arrière, l'apôtre me dit de l'installer au niveau le plus étroit de la vallée, là où la montagne avance, de telle façon que les armées d'Allah puissent passer et qu'il puisse bien les voir.

Les escadrons passèrent devant lui avec leurs étendards, et chaque fois, il demanda qui ils étaient.

Il vit les Sulaym et il dit:

-Qu'ai-je à faire avec les Sulaym¹⁴¹ ?

Même chose avec les Muzayna, jusqu'à ce que tous soient passés, il posa a même question et fit la même réponse à la question¹⁴².

A la fin, l'apôtre passa en revue son escadron "vert-noir" dans lequel il n'y avait que des Emigrés et des Auxiliaires dont seuls les yeux étaient visibles à cause de leur armure.

Il dit:

-Bonté céleste, Abbas, qui sont-ils?

Je lui dis que personne ne pourrait leur résister.

Autre estimation des effectifs

(Tabari, Histoire des prophètes I 247).

Tous les hommes valides de Médine, Mohâdjir et Ansar, prirent les armes et partirent. A la première étape, le prophète passa l'armée en revue. Elle se composait de dix mille hommes: cinq mille Mohâdjir et Ansar, et cinq mille hommes des différentes tribus arabes, telles que les Benî-Solaïm, les Benî-Ghatafân, les Beni Djohaïna, les Benî-Temîm et les Benî-Asad.

Le prophète partit le 10 du mois de ramadhân, avec ces dix mille hommes, tous montés, complètement armés et approvisionnés.

5- "Personne ne peut leur résister".

La marche sur la Mecque s'est déroulée "presque" sans combats¹⁴³, sans violence manifeste, si l'on compare avec le reste des opérations décidées par Mohammed. Mais la violence est remplacée par une habile politique de terreur. Il faut pétrifier les Mecquois pour rendre toute résistance impossible. Le montant des effectifs à lui seul (plus de 10 000 hommes) suffit à le faire comprendre: jamais une telle troupe n'a été rassemblée en Arabie.

La soumission d'Abu Sufyan et Abbas, les deux dirigeants mecquois est un prélude. Ils viennent pour négocier, vider de l'intérieur la capacité de résistance des Mecquois, et sauver la ville, lui offrir la défaite pour lui éviter la catastrophe¹⁴⁴.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64)

¹⁴⁰ Il n'a guère le choix.

¹⁴¹ Ils ne sont pas musulmans.

¹⁴² Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah préfère de pas mentionner la réponse.

¹⁴³ Il y eut au moins une tentative de résistance organisée, contrairement à ce qu'avancent tous les vulgarisateurs musulmans, soucieux de présenter au public une image immaculée de la Conquête ultime. Les sources originales sont moins prudes.

¹⁴⁴ Les Mecquois sont au couran du sort de Khaybar.

Le mercredi du 10 de ramadan, après la prière de l'après-midi, Mohammed partit à la tête de 10 000 et n'arrêta qu'à al Sasal.

L'avant-garde de 200 hommes était conduite par al Zubair.

La terreur d'Abu Sufyan

(Tabari, Histoire des prophètes I 279).

En levant le camp, le prophète dit à 'Abbâs : Conduis Abou-Sofyân à un endroit où la route est resserrée, au moment où l'armée y passera, afin qu'il la voie défiler, et que, à son retour à la Mecque, il puisse dire aux habitants combien elle est nombreuse, pour qu'ils ne songent pas à la résistance. 'Abbâs et Abou-Sofyân, postés à l'issue de la vallée, virent les troupes, montées sur de beaux chevaux et complètement armées, défiler les unes après les autres. Abou-Sofyân questionnait 'Abbâs sur chaque corps qu'il voyait passer, et 'Abbâs lui nommait toutes les tribus, les Benî-Ghatafân, les Benî-Solaïm, les Benî-Djohâina, et toutes les autres, qui formaient cinq mille hommes. Enfin le prophète parut au milieu d'un corps de cinq mille hommes, formé de Mohâdjir et Ansar, armés de casques et de cuirasses, de sorte qu'on ne voyait de leurs corps que les yeux; ils ressemblaient à des masses de fer, et on les appelait la troupe verte, parce que, de loin, le fer les faisait paraître de couleur verte. A leur aspect, Abou-Sofyân fut frappé d'étonnement et de terreur, et il dit à 'Abbâs :

-Certes, la royauté du fils de ton frère est grande.

'Abbâs répliqua :

-Malheur à toi! Il n'est pas un roi, mais un prophète !

La rupture du jeûne

(Tabari, Histoire des prophètes I 276).

La journée était très chaude, et l'observation du jeûne du ramadhân fort pénible. Alors fut révélé le verset suivant: « ... *Celui qui est malade et celui qui est en voyage jeûneront, dans la suite, le même nombre de jours,* » etc. ¹⁴⁵. En conséquence, le prophète rompit le jeûne. En quittant ce campement, il s'avança jusqu'à 'Osfân.

(Waqidi, Livre de des expéditions 64)

A al Kadid, Mohammed. a pris un bol avec de l'eau, et a rompu le jeûne devant tout le monde. Quand il entendit que d'autres continuaient le jeûne, il considéra que c'était des personnes désobéissantes. Il déclara:

-Comme vous êtes en train d'attaquer l'ennemi, il est préférable de rompre le jeûne.

L'inquiétude des troupes

(Waqidi, Livre de des expéditions 64).

A al Arg, les musulmans commençaient à avoir des doutes: allaient-ils combattre contre les Quraysh ou contre les Hawazin. Pour leur fournir quelque certitude, Kab ibn Malik se rendit chez Mohammed, se mit à genoux et déclama un poème dans lequel il s'exprima l'idée que l'armée marchait contre les Thaqif. Mohammed. souriait, sans rien dire, et à la fin, on se mit à se moquer de Kab.

A Qudaïd, Mohammed a été interrogé ainsi:

-As-tu vraiment envie de prendre des femmes blanches et des chameaux marrons?

Il répondit:

-Allah m'a rendu les Mecquois invulnérables.

Les combats

(Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 817).

Safwan ibn Umayya, Ikrima ibn Abu Jahl et Suhayl ibn Amir avait rassemblé des hommes à al Khadama pour combattre. Himas ibn Qays (...) aiguisait son épée avant l'arrivée de l'apôtre dans la Mecque, et sa femme lui demanda pourquoi il faisait ainsi. Il lui dit que c'était pour Mohammed et ses compagnons. Elle dit qu'elle pensait que cela ne ferait pas grand mal...

Il alla ensuite à al Khadama avec Safwan, Suhayl et Ikrima et quand les musulmans sont arrivés, une escarmouche s'ensuivit dans laquelle Kurz ibn Jabir (...) et Khunays ibn Khalid (...), qui était dans la cavalerie de Khalid furent tués. Ils avaient pris un chemin à part et furent tués ensemble. Khunays fut tué d'abord, et Kurz mit le corps entre ses pieds et fut tué ensuite...

Salama ibn al Mayla, un des cavaliers de Khalid, fut aussi tué, et les polythéistes perdirent environ 12 à 13 hommes.

Himas se réfugia chez lui et dit à sa femme de bloquer la porte. Elle lui demanda ce qui s'était passé, en référence à ses paroles précédentes. Il déclara:

-Si tu avais été témoin de la bataille de Khandama, quand Safwan et Ikrima se sont enfuis, et quand Abu Yazid se tenait debout comme un pilier, les musulmans les rencontraient avec leurs sabres, qui tranchaient les bras et les têtes; on entendait que des cris confus, et derrière eux, leurs cris et grognements: tu ne devrais pas prononcer une parole de reproche.

(Tabari, Histoire des prophètes I 280).

Le prophète, de son côté, croyait que les Mecquois allaient résister. Le jour où il voulut faire son entrée, il demanda quelles dispositions ils avaient prises. On lui dit :

-Ils ont fait appel aux tribus confédérées (A'habisch¹⁴⁶), qu'ils ont réunies, avec les principaux guerriers, du côté d'Arafât; les autres se tiennent armés aux portes de leurs boutiques et de leurs maisons. Ils ont dit aux Benî-Bekr et aux autres confédérés :

¹⁴⁵ Q 2/181.

¹⁴⁶ On dit plutôt que ce sont des troupes mercenaires d' Abyssinie (Ahabish: Abyssins).

-Si Mohammed ne nous attaque pas, nous ne combattons pas; s'il nous attaque, nous nous défendrons; alors entrez dans la ville, de manière que, tandis que nous le chargerons par devant, vous puissiez le charger par derrière.

Le prophète, en apprenant ces faits, résolut de ne point les attaquer, et Allah révéla le verset suivant : « *Ne les combattez pas près du saint temple, à moins qu'ils ne vous attaquent,* » etc. ¹⁴⁷.

Le prophète appela Zobaïr, fils d'Awâm, qui commandait l'avant-garde de deux mille hommes, et lui dit :

-Avance avec ton corps et entre à la Mecque; tu planteras le drapeau sur la montagne, à l'entrée de la ville, du côté oriental. Khâlid, fils de Walîd, qui commandait la gauche, composée de deux mille hommes, reçut l'ordre de pénétrer dans la ville du côté occidental, près du mont Çafâ, là où étaient postés les confédérés et les Benî-Bekr, d'y faire halte, et de ne point attaquer, à moins qu'il ne fût attaqué lui-même. Zobaïr, fils d'Awâm, se mit en marche et planta le drapeau à l'endroit que le prophète avait désigné. Deux hommes de son corps, qui étaient restés en arrière, furent aperçus par les Mecquois, du haut de la montagne, et tués à coups de pierres. Zobaïr n'eut pas connaissance de ce fait, parce qu'ils étaient loin de lui. Khâlid, fils de Walîd, s'avança vers la partie inférieure de la ville. Les confédérés et les Benî-Bekr se jetèrent à sa rencontre et l'attaquèrent. Khâlid les mit en fuite et les repoussa jusqu'à l'extrémité de la ville. Il prit position à l'entrée de la Mecque et planta le drapeau au haut de la montagne. Khâlid avait perdu trois hommes, tandis que les infidèles eurent plusieurs morts. Cinq musulmans seulement furent tués ce jour-là : trois du corps de Khâlid et deux du corps de Zobaïr.

(Baladuri, Livre des conquêtes 38).

Khalid ibn al Walid conduisit le combat contre les Quraysh et reçut le premier l'ordre d'entrer dans la ville. Ainsi, il tua 24 hommes de Quraysh et 4 des Hudhail. D'autres disent 23 Quraysh et que les autres se sont enfuits dans la montagne.

Waqidi, Livre des expéditions 63

Les musulmans sont entrés sans trouver de résistance; Khalid a rencontré de la résistance de la part de Safwan, Ikrima et Suhail avec leurs troupes. Après une brève bataille, au cours de laquelle 24 Quraysh et 4 Khuzaa sont tombés, et ils furent poursuivis jusqu'à al Khazvara et jusqu'au sommet des montagnes.

(...)

Abu Sufyan et Hakim s'écrièrent auprès des Quraysh:

-Pourquoi vous jetez vous dans la mort? Qui rentre chez soi et jette ses armes est sûr de sauver sa vie.

Ils couraient dans leurs maisons et jetaient leurs armes dehors. Les musulmans les ramassaient.

Comme Mohammed voyait d'en haut l'éclat des armes, il se mit en rage à cause de l'irrespect de ses ordres. Ensuite, il se calma, en apprenant ce qui se passait en réalité.

Deux victimes de la conquête

(Ibn Sa'd, Catégories de biographie 8/106).

Le prophète épousa Mulayka bint Kab. Elle était connue pour sa beauté remarquable. Aïsha lui rendit visite et elle dit:

-N'as-tu pas honte d'épouser celui qui a tué ton père?

Alors elle s'enfuit de chez le messenger d'Allah et il divorça d'elle.

Sa famille vint voir le prophète et dit:

-ô messenger d'Allah, c'est une jeune fille et elle n'a pas de jugement. Elle s'est trompée, reprends-la.

Le prophète refusa...

Son père avait été tué sur le jour la Mecque fut conquise. Khalid ibn al Walid l'a tué à al Khandama.

(...)

Le messenger d'Allah a épousé Mulayka bint Kab al Laythi au mois de ramadan, l'année huit; il a consommé le mariage et elle est morte avec lui¹⁴⁸.

Allusion coranique aux combats de la conquête

(Mahomet, Coran 48/25).

Ce sont là ceux qui ont été infidèles et vous ont écartés de la mosquée sacrée ainsi que de l'oblation dont le lieu de sacrifice vous était interdit. N'eussent été des hommes croyants et des femmes croyantes inconnus de vous, parmi les Infidèles, que vous risquiez, à votre insu, de broyer sous vos pieds, en sorte qu'une représaille vous aurait atteints de leur part, vous auriez porté vos coups contre les infidèles. Tout cela s'est fait pour qu'Allah fasse entrer qui Il veut, en Sa miséricorde. S'ils s'étaient signalés, Nous aurions fait subir un tourment cruel à ceux d'entre ces gens qui sont infidèles.

Les proscriptions

(Tabari I 280).

L'apôtre donna des instructions à ses officiers quand ils entreraient à la Mecque: ils ne devaient combattre que ceux qui résistaient, à l'exception d'un petit nombre, qui devaient être tués, même s'ils étaient trouvés collés contre le rideau de la Ka'ba.

Parmi eux, il y avait Abdullah ibn Sad, frère des Banu Amir ibn Luayy. Il l'ordonna pour la raison suivante: il avait été un musulman et il avait écrit les révélations; ensuite, il avait apostasié et était retourné chez les Quraysh..

(...)

Une autre à proscrire était Abdullah ibn Khatal des Banu Taym ibn Ghalib. Il était devenu musulman et l'apôtre l'avait envoyé collecter l'aumône en compagnie d'un des auxiliaires. Il avait avec lui un affranchi qui le servait. A une halte, il lui ordonna d'aller tuer une chèvre pour lui, et il s'endormit. A son réveil, il vit qu'il n'avait rien fait, alors il l'a battu et tué;

¹⁴⁷ Q 2/187.

¹⁴⁸ Tradition différente de la précédente.

ensuite, il a apostasié. Il avait avec lui deux chanteuses Fartana¹⁴⁹ et son amie qui souvent chantaient des satires contre l'apôtre; alors il ordonna qu'on les tue tous.

Un autre à proscrire fut al Huwayrith (...) un de ceux qui l'insultait quand il était encore à la Mecque.

Un autre encore était Miqyas ibn Hubaba, parce qu'il avait tué un auxiliaire qui avait tué son frère par accident; ensuite, il était redevenu polythéiste.

Et Sara aussi, affranchie d'un des Banu Abdul Muttalib.

Et Ikrima ibn Jahl. l'avait insulté à la Mecque. (...)

Menaces sur les Quraysh

Hadîth: récit d' Abdullah ibn Rabah depuis Abû Huraira (Muslim XIX 4395)

Le messager d'Allâh dit:

-Vous voyez les vauriens et partisans des Quraysh

Et il indiqua en frappant une main sur l'autre qu'ils devraient être tués et dit:

-Retrouvez moi à as-Safa.

Alors ils partirent et si quelqu'un d'entre nous voulait qu'un individu particulier soit tué, il a été tué, et personne ne peut offrir de résistance. Abû Huraira continue: alors vint Abû Sufyan qui dit:

-Messager d'Allâh, le sang des Quraysh est devenu très bon marché. Il n'y aura plus de Quraysh après ce jour.

Hadîth: récit d' Abdullah ibn Rabah (Muslim XIX 4395).

Il dit:

-Avez vous vu les vauriens des Quraysh?... Quand vous les rencontrerez demain, éliminez-les les...

Quiconque a été vu avec eux ce jour là a été mis à mort...

Abû Sufyan vint et dit:

-Messager d'Allâh, les Quraysh ont péri. Aucun membre de la tribu des Quraysh ne survivra à ce jour.

Le messager d'Allâh dit:

-Celui qui entre dans la maison d'Abû Sufyan sera sauf, celui qui dépose les armes sera sauf, celui qui ferme sa porte sera sauf.

Les Ansâr dirent:

-L'homme est poussé par sa tendresse envers sa famille et l'amour de sa cité.

¹⁴⁹ Fortuna: c'est la déformation d'un mot latin.